

# perspectives de l'alimentation

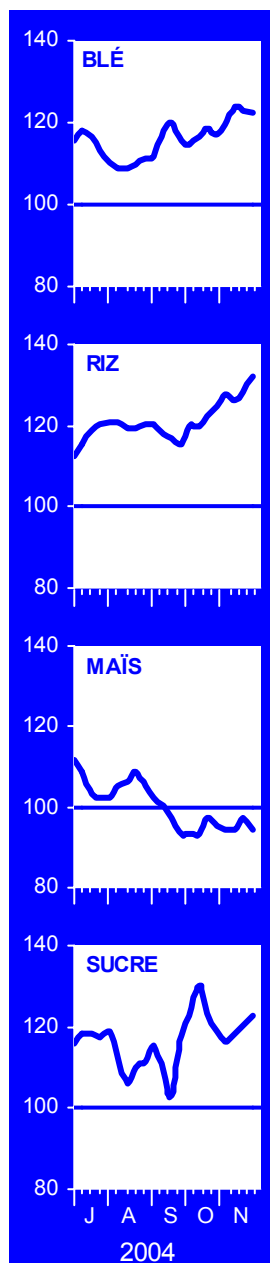
No. 4

Décembre 2004

## faits saillants

### PRIX D'EXPORTATION

(Juillet 2003=100)



**Selon les estimations de la FAO, la production céréalière de 2004 atteindrait le niveau record de 2 042 millions de tonnes**, ce qui représente une hausse considérable par rapport à la prévision de septembre et 8,4 pour cent de plus qu'en 2003.

**La production céréalière devrait dépasser l'utilisation en 2004/05**, ce qui entraînerait une augmentation des stocks pour la première fois depuis cinq ans.

**L'utilisation mondiale de céréales en 2004/05 devrait augmenter de 2,4 pour cent par rapport à la campagne précédente.** Cette augmentation sera en grande partie imputable à l'utilisation fourragère de céréales, du fait des disponibilités accrues.

**Les stocks céréaliers mondiaux devraient passer à 441 millions de tonnes à la clôture des campagnes 2004/05.** Le gros de cette augmentation concernera les réserves de maïs et de blé des grands pays exportateurs. En revanche, les stocks de riz devraient marquer un nouveau recul.

**Les cours internationaux du blé et des céréales secondaires sont dans l'ensemble plus faibles qu'il y a un an**, mais ceux du riz restent bien au-dessus des niveaux de 2003.

**Le commerce mondial de céréales devrait reculer en 2004/05**, du fait principalement du fléchissement de la demande dans l'UE, qui serait plus que compensé par l'augmentation des importations des pays en développement, en particulier la Chine.

**Les cours mondiaux de la viande se sont à peu près stabilisés à la fin 2004**, du fait de la levée des interdictions frappant les importations des zones auparavant touchées par les maladies, d'où une augmentation des disponibilités exportables. La production et le commerce de viande devraient poursuivre leur expansion en 2005.

**Les cours internationaux des produits laitiers ont grimpé tout au long de 2004**, et en novembre, l'indice de la FAO pour les produits laitiers a atteint son plus haut niveau depuis 1990. Cette pression à la hausse exercée sur les cours s'explique essentiellement par l'accroissement de la demande internationale, en particulier celle de lait entier en poudre dans les pays en développement.

**Les cours des graines oléagineuses ont atteint des niveaux records lors des précédentes campagnes de commercialisation**, mais ils ont considérablement reculé depuis avril, en raison principalement de la récolte importante rentrée aux États-Unis.

**Les cours du sucre sont généralement fermes sur les marchés internationaux**, car la croissance de la consommation mondiale de sucre reste plus forte que celle de la production.



## Table des matières

<b>Tableau: Données de base sur la situation céréalière mondiale</b> .....	3
<b>Situation de l'offre et de la demande de céréales</b> .....	4
<b>Blé</b> .....	6
<b>Céréales secondaires</b> .....	11
<b>Riz</b> .....	15
<b>Encadré: El Niño – Oscillation australe (ENOA)</b> .....	19
<b>Viande et produits carnés</b> .....	20
<b>Lait et produits laitiers</b> .....	23
<b>Graines oléagineuses, huiles et tourteaux</b> .....	25
<b>Encadré: Consultation sur les bananes</b> .....	29
<b>Sucre</b> .....	30
<b>Encadré: Consultation sur le sucre</b> .....	32

## ANNEXE STATISTIQUE

Tableau A.1	Production céréalière mondiale .....	34
Tableau A.2	Importations céréalières mondiales .....	36
Tableau A.3	Exportations céréalières mondiales .....	38
Tableau A.4	Céréales .....	40
Tableau A.5	Stocks mondiaux de report .....	41
Tableau A.6	Sélection de prix d'exportation des céréales et du soya .....	42
Tableau A.7	Sélection d'indices des prix du maïs et du blé .....	42
Tableau A.8	Indices des prix et sélection de prix à l'exportation du riz .....	43
Tableau A.9	Indices des prix et sélection de cours mondiaux des produits issus d'oléagineux .....	43
Tableau A.10	Prix à terme du blé et du maïs .....	44
Tableau A.11	Taux de fret maritime pour le transport du blé .....	44
Tableau A.12	Prix d'une sélection de produits internationaux .....	44
Tableau A.13	Cours internationaux de la viande .....	45

<b>Table des matières et date de publication <sup>1/</sup></b>	<b>N° 1 7 avril</b>	<b>N° 2 15 juin</b>	<b>N° 3 16 septembre</b>	<b>N° 4 9 décembre</b>
Situation de l'offre/demande de céréales	●	●	●	●
Production, commerce, stocks et prix des céréales	●	●	●	●
Rapport sur l'utilisation des céréales	●			
Facture d'importations céréalières et aide alimentaire	●			
Taux de fret maritime		●	●	
Manioc		●		
Viande et produits carnés		●		●
Lait et produits laitiers		●		●
Graines oléagineuses, huiles et tourteaux		●		●
Légumineuses		●		
Sucre			●	●

<sup>1/</sup> Ces dates sont provisoires et se réfèrent à la publication de la version en anglais. Perspectives de l'alimentation en arabe, chinois, français et espagnol est disponible peu de temps après la publication de la version en anglais.

## DONNÉES DE BASE SUR LA SITUATION CÉRÉALIÈRE MONDIALE

	2000/2001	2001/2002	2002/2003	2003/2004 estim.	2004/2005 prévis.	Variation de 2003/2004 à 2004/2005
<b>PRODUCTION MONDIALE</b> <sup>1/</sup>	( ..... millions de tonnes ..... )					( . pourcentage. )
Blé	585.9	588.4	569.4	560.0	620.4	10.8
Céréales secondaires	876.7	919.5	879.9	933.6	1 013.1	8.5
Riz (usiné)	401.0	400.9	382.1	389.4	408.2	4.8
(paddy)	(599.7)	(599.6)	(571.9)	(583.2)	(610.6)	4.7
<b>Toutes céréales</b> (y compris riz usiné)	<b>1 863.6</b>	<b>1 908.7</b>	<b>1 831.5</b>	<b>1 883.0</b>	<b>2 041.6</b>	<b>8.4</b>
Pays en développement	1 009.2	1 029.2	998.1	1 045.4	1 076.2	3.0
Pays développés	854.5	879.5	833.3	837.6	965.4	15.3
<b>COMMERCE MONDIAL</b> <sup>2/</sup>						
Blé	100.9	109.6	108.6	103.0	100.5	- <sup>3/</sup>
Céréales secondaires	108.4	105.4	106.9	106.0	102.5	- <sup>3/</sup>
Riz (usiné)	24.2	28.1	27.7	26.1	25.2	- <sup>3/</sup>
<b>Toutes céréales</b>	<b>233.5</b>	<b>243.1</b>	<b>243.2</b>	<b>235.1</b>	<b>228.2</b>	- <sup>3/</sup>
dont: expéditions d'aide alimentaire <sup>4/</sup>	8.9	7.5	8.3	7.4		
<b>UTILISATION MONDIALE</b>						
Blé	589.2	598.8	604.0	600.4	614.4	2.3
Céréales secondaires	904.3	925.0	917.5	948.3	976.8	3.0
Riz (usiné)	402.8	404.6	406.1	406.9	412.2	1.3
<b>Toutes céréales</b>	<b>1 896.4</b>	<b>1 928.4</b>	<b>1 927.6</b>	<b>1 955.6</b>	<b>2 003.5</b>	<b>2.4</b>
Pays en développement	1 144.9	1 163.0	1 164.3	1 189.0	1 200.5	1.0
Pays développés	751.5	765.4	763.3	766.6	802.9	4.7
<b>Consom. humaine par habitant</b>	( ..... kg/an ..... )					
Pays en développement	160.2	160.0	158.4	159.3	158.9	-0.2
Pays développés	132.1	131.8	131.3	131.0	130.9	-0.1
<b>STOCKS MONDIAUX</b> <sup>5/</sup>	( ..... millions de tonnes ..... )					
Blé	243.7	235.3	202.2	159.2	161.4	1.4
Céréales secondaires	207.7	197.4	162.8	147.3	180.7	22.6
Riz (usiné)	148.7	142.4	118.5	102.9	98.8	-4.0
<b>Toutes céréales</b>	<b>600.1</b>	<b>575.1</b>	<b>483.5</b>	<b>409.4</b>	<b>440.8</b>	<b>7.7</b>
Pays en développement	438.6	406.3	339.1	286.7	275.3	-4.0
Pays développés	161.4	168.8	144.5	122.8	165.6	34.9
<b>PRIX D'EXPORTATION</b> <sup>4/</sup>	( ..... dollars EU/tonne ..... )					
Riz (Thaï, 100%, 2ème qualité) <sup>1/</sup>	207	177	197	201	241 <sup>6/</sup>	19.9 <sup>7/</sup>
Blé (E.-U. No.2 HRW)	128	127	161	161	155 <sup>8/</sup>	2.6 <sup>7/</sup>
Maïs (E.-U. No.2 jaune)	86	90	107	114	99 <sup>8/</sup>	-3.9 <sup>7/</sup>
<b>TAUX DE FRET MARITIME</b> <sup>4/</sup>						
Des ports du golfe des E.-U. à l'Égypte	15.0	15.0	16.7	37.0	45.8 <sup>8/</sup>	117.5 <sup>7/</sup>
<b>PAYS À FAIBLE REVENU ET À DÉFICIT ALIMENTAIRE</b> <sup>9/</sup>	( ..... millions de tonnes ..... )					
<b>Production de racines et tuberc.</b> <sup>1/</sup>	449.9	445.8	447.0	448.3	448.7	0.1
<b>Production céréalière (riz usiné)</b> <sup>1/</sup>	781.6	788.2	768.0	787.5	817.4	3.8
<b>Production céréalière par habit.(kg)</b> <sup>10/</sup>	203.6	202.4	194.5	196.6	201.3	2.4
<b>Importations céréalières</b> <sup>2/</sup>	76.5	82.0	80.9	77.1	85.5	10.9
dont: livraisons d'aide alimentaire <sup>3/</sup>	7.7	6.5	6.7	6.1		
<b>Pourcentage des importations céréalières couvert par l'aide alimentaire</b>	( ..... pourcentage ..... )					
	10.1	7.9	8.3	7.9		

Source: FAO

Note: Totaux et pourcentages calculés à partir de chiffres non arrondis.

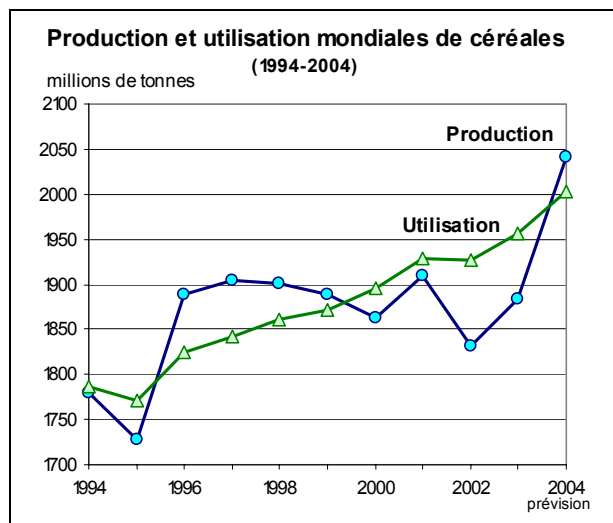
<sup>1/</sup> Les données se rapportent à l'année civile, première année mentionnée. <sup>2/</sup> Pour le blé et les céréales secondaires, les chiffres se rapportent aux exportations de la campagne commerciale juillet/juin. Pour le riz, les chiffres se rapportent aux exportations pendant la deuxième année (année civile) mentionnée. **Les totaux incluent UE-15 jusqu'en 2003/04 et UE-25 en 2004/05.** <sup>3/</sup> Les échanges internationaux de 2004/2005 ne sont pas comparables à ceux de 2003/2004, car suite à l'élargissement de l'UE en 2004/2005, certains échanges auparavant "internationaux" sont devenus des échanges "internes" à l'UE. <sup>4/</sup> Juillet/juin. <sup>5/</sup> Les données sur les stocks sont fondées sur le volume total des stocks de report nationaux à la fin de la campagne agricole de chaque pays; elles ne représentent donc pas le niveau mondial des stocks à un moment précis. <sup>6/</sup> Moyenne des cotations de janvier à novembre 2004. <sup>7/</sup> Variation par rapport à la même période de l'année précédente pour laquelle les chiffres ne sont pas publiés. <sup>8/</sup> Moyenne des cotations de juillet à novembre 2004. <sup>9/</sup> Pays déficitaires du point de vue de l'alimentation où le revenu par habitant est inférieur au niveau retenu par la Banque mondiale afin d'établir les conditions nécessaires pour bénéficier de l'aide de l'IDA (à savoir: 1 415 dollars EU en 2002). <sup>10/</sup> Y compris le riz usiné.

## Situation de l'offre et de la demande des céréales

**La production céréalière en 2004/2005 devrait dépasser l'utilisation et les stocks être réapprovisionnés**

Ces deux derniers mois, la production mondiale de céréales de 2004 a sans cesse été révisée en forte hausse, du fait des indications plus fermes et dans l'ensemble favorables concernant les récoltes en cours ou à peine rentrées dans le monde. Les prévisions de la FAO établissent désormais la production mondiale de **céréales** de 2004 à 2 042 millions de tonnes, volume record qui marque une augmentation de 8,4 pour cent par rapport à l'an dernier. Si ce chiffre se confirme, même en tablant sur une augmentation de l'utilisation céréalière mondiale en 2004/2005, un excédent considérable devrait être dégagé pour la première fois depuis 1999/2000. Les réserves mondiales de céréales devraient donc s'accroître d'ici la fin des campagnes 2004/2005, ce qui représente une évolution positive pour la sécurité alimentaire mondiale, après les importants prélèvements des quatre dernières années. Ce réapprovisionnement devrait surtout concerner les grands exportateurs de céréales des pays développés, dont la part des réserves mondiales de blé et de céréales secondaires se situerait nettement au-dessus de la moyenne des années précédentes. La réduction moins rapide des réserves prévue en Chine, en raison essentiellement d'une vive reprise de la production, est également positive pour la situation céréalière mondiale. L'épuisement des réserves mondiales constaté ces dernières années est imputable pour l'essentiel à la réduction massive des stocks de la Chine.

Dans ce contexte d'augmentation des disponibilités exportables et de reconstitution des stocks mondiaux, les cours internationaux du blé et des céréales secondaires devraient continuer de subir une pression à la baisse pendant la campagne 2004/2005. S'agissant du riz, il se pourrait que les cours se raffermissent, principalement du fait de la production réduite dans plusieurs grands pays exportateurs de céréales.



### PERSPECTIVES MONDIALES <sup>1/</sup>

Blé	2003/04	2004/05
Production	▼	▲
Commerce	▼	▼
Stocks	▼	▲
Prix	▲	▼
<b>Céréales secondaires</b>		
Production	▲	▲
Commerce	▼	▼
Stocks	▼	▲
Prix	▲	▼
<b>Riz</b>		
Production	▲	▲
Commerce	▼	▼
Stocks	▼	▼
Prix	▲	▲

● stable ▲ augmentation ▼ diminution

Les signes indiquent uniquement le sens de la variation par rapport à l'année précédente.

<sup>1/</sup> Production: première campagne; stocks: campagnes agricoles se terminant la deuxième année; échanges et prix du blé et des céréales secondaires: juillet/juin et pour le riz, deuxième année.

### Les récoltes exceptionnelles de céréales de 2004 s'achèvent et la campagne de 2005 démarre bien

La dernière révision à la hausse concernant la production céréalière mondiale s'explique en grande partie par l'augmentation considérable du volume de céréales secondaires, notamment aux États-Unis où la récolte de maïs a été exceptionnelle. En tenant compte de cette révision et des autres ajustements à la hausse concernant les récoltes de céréales secondaires de 2004 en cours dans le monde, y compris en Chine, les prévisions ont augmenté de près de 48 millions de tonnes depuis septembre, portant la croissance annuelle à 8,5 pour cent au niveau mondial. Le blé a lui aussi fait l'objet d'une révision à la hausse après l'achèvement satisfaisant des dernières moissons dans l'hémisphère Nord, notamment en Europe, où les rendements moyens ont nettement dépassé les prévisions. Selon les estimations actuelles, la récolte mondiale de blé aurait augmenté cette année de 10,8 pour cent, ce qui représente un volume très important. L'avancement des récoltes de riz de la campagne principale 2004 a aussi mis en évidence des résultats supérieurs aux attentes dans plusieurs pays, dont la Chine, et malgré la dégradation des perspectives enregistrée dernièrement dans quelques autres pays, les prévisions établissent désormais la production

mondiale de paddy de 2004 à 27 millions de tonnes de plus (soit 4,7 pour cent) qu'en 2003.

Les perspectives préliminaires concernant le blé d'hiver de la campagne de **2005** qui vient d'être mis en terre sont généralement favorables. Les conditions de semis et de démarrage des cultures ont été bonnes dans la plupart des régions, et les premières prévisions indiquent une augmentation des superficies ensemencées dans plusieurs grands pays producteurs.

### **L'utilisation mondiale de céréales devrait augmenter fortement**

Les prévisions de la FAO concernant l'utilisation mondiale de céréales en 2004/2005 ont été relevées, passant à 2 004 millions de tonnes, soit 20 millions de tonnes de plus que prévu en septembre; selon les indications, les disponibilités seraient beaucoup plus importantes que prévu et les prix des céréales fourragères seraient dans l'ensemble plus attractifs. Au niveau actuel des prévisions, l'utilisation mondiale de céréales dépasserait de 2,4 pour cent celle de 2003/2004 et de 1,3 pour cent celle de la moyenne des dix dernières années. La consommation de céréales alimentaires devrait atteindre 974 millions de tonnes, en hausse d'environ un pour cent par rapport à 2003/2004, ce qui ne devrait guère faire de différence au niveau de la consommation par habitant. En revanche, l'utilisation fourragère et industrielle de céréales devrait augmenter fortement. L'utilisation totale de céréales fourragères en 2004/2005 devrait atteindre 744 millions de tonnes, soit 4 pour cent de

plus qu'en 2003/2004. Cette augmentation s'explique pour l'essentiel par la croissance marquée de l'utilisation fourragère de céréales secondaires, qui a atteint le niveau record de 621 millions de tonnes, soit 3,6 pour cent de plus qu'en 2003/2004. L'augmentation des disponibilités de blé fourrager à des prix concurrentiels a également contribué au recours accru aux céréales fourragères.

### **Les stocks mondiaux de céréales devraient augmenter pour la première fois en cinq ans**

Les prévisions de la FAO concernant les stocks céréaliers mondiaux à la clôture des campagnes agricoles devant se terminer en 2005 ont été relevées, passant à 441 millions de tonnes, soit 39 millions de tonnes de plus que prévu en septembre et 8 pour cent de plus que leur bas niveau d'ouverture. Cette dernière révision reflète les perspectives plus prometteuses concernant les résultats de la campagne 2004/2005, la production devant nettement dépasser la consommation. S'agissant des différentes céréales, les stocks mondiaux de maïs devraient augmenter fortement, les stocks de report de blé enregistrant une hausse plus modeste. Toutefois, les stocks de riz devraient de nouveau reculer.

La reconstitution des réserves céréaliers mondiales escomptée pour cette campagne est remarquable dans la mesure où c'est la première de ces cinq dernières années. Elle se constatera probablement là où les perspectives de production ont été les plus favorables, notamment dans l'UE et aux États-Unis. Même en Chine, qui est le principal responsable de la réduction des stocks de ces dernières années, on prévoit un recul relativement marginal cette année suite à la bonne récolte de 2004.

## **Production, disponibilités, commerce et stocks céréaliers mondiaux**

	2002/03	2003/04 estim.	2004/05 prévis.
	(.....millions de tonnes.....)		
<b>Production 1/</b>	<b>1 831</b>	<b>1 883</b>	<b>2 042</b>
Blé	569	560	620
Céréales secondaires	880	934	1 013
Riz (usiné)	382	389	408
<b>Disponibil. 2/</b>	<b>2 407</b>	<b>2 367</b>	<b>2 451</b>
<b>Utilisation</b>	<b>1 928</b>	<b>1 956</b>	<b>2 003</b>
<b>Commerce 3/</b>	<b>243</b>	<b>235</b>	<b>228</b>
<b>Stocks de clôture 4/</b>	<b>484</b>	<b>409</b>	<b>441</b>

**Source:** FAO

1/ Les données se réfèrent à l'année civile, première année mentionnée. Y compris le riz usiné.

2/ Production, plus stocks d'ouverture.

3/ Base juillet/juin pour le blé et les céréales secondaires et année civile pour le riz.

4/ Ne correspond pas exactement à la différence entre les disponibilités et l'utilisation du fait de campagnes commerciales couvrant des périodes différentes selon les pays.

### **Les cours des céréales ont accusé en général une pression à la baisse ces derniers mois, mais ceux du riz restent au-dessus des niveaux de 2003**

Les bons résultats de la plupart des récoltes de 2004, notamment parmi les grands exportateurs, ont accru les disponibilités exportables de blé et de céréales secondaires pour la campagne 2004/2005 actuelle et les cours sont généralement restés en dessous des niveaux de l'an dernier. Toutefois, s'agissant du blé, la récente tendance à la baisse a été limitée par une contraction de l'offre de blé d'origine américaine, suite à la production réduite enregistrée aux États-Unis cette année. En novembre, le cours du blé américain No.2 (HRW, f.o.b) a atteint en moyenne 162 dollars E.-U. la tonne, soit un peu moins que l'an dernier à la même époque mais 16 dollars E.-U. de plus la tonne qu'au mois d'août. Le recul des cours internationaux du maïs a été plus marqué, du fait des disponibilités exportables de maïs beaucoup plus importantes et aussi de la concurrence exercée par le blé fourrager, très répandu sur les marchés cette année. En novembre, le cours du maïs américain (No.2, jaune, f.o.b) a atteint en moyenne 94 dollars E.-U. la tonne, soit 10 dollars E.-U. de moins qu'en août et 13 dollars E.-U. de moins que l'an dernier. En revanche, malgré

**Prix à l'exportation des céréales \***

	2004		2003
	nov.	août	nov.
	(.....dollars E.-U./tonne.....)		
<b>États-Unis</b>			
Blé	162	146	165
Maïs	94	104	107
Sorgho	96	106	120
<b>Argentine</b>			
Blé	116	126	165
Maïs	86	100	110
<b>Thaïlande</b>			
Riz, blanc	262	244	197
Riz, brisures	212	212	159

\* Les prix se réfèrent à la moyenne du mois. Pour les sources voir les annexes statistiques A.6 et A.7.

une certaine pression à la baisse ces deux derniers mois, les cours du riz sont restés bien au-dessus des niveaux de l'an dernier, du fait des moindres disponibilités exportables cette année. Bien que les fluctuations des cours constatées récemment aient été

très variables selon l'origine et la qualité, dans l'ensemble, l'indice global FAO des prix du riz a reculé de deux points par rapport à septembre, passant à 100 points en novembre.

**La FAO prévoit un déclin du marché mondial de céréales**

Selon les prévisions actuelles, les échanges mondiaux de céréales en 2004/2005 devraient atteindre environ 228 millions de tonnes, soit beaucoup moins que le volume de la campagne précédente mais un peu plus que signalé en septembre. Cette révision à la hausse est due essentiellement à l'augmentation escomptée des expéditions de blé maintenant que de grandes quantités de blé fourrager sont manifestement disponibles à des prix concurrentiels. Toutefois, les échanges mondiaux de blé cette année resteraient au-dessous des niveaux de l'an dernier, tout comme ceux de céréales secondaires et de riz. Cette situation s'explique par la réduction des importations des pays développés, notamment de l'UE, qui neutralise la croissance des importations du groupe des pays en développement, due principalement à la forte demande de blé en Chine.

**Blé****Production de blé**

	2003 estim.	2004 prévis.	2004 cf 2003
	(millions de tonnes)		%
<b>ASIE</b>	<b>245.3</b>	<b>253.6</b>	<b>3.4</b>
Extrême-Orient	173.8	186.6	7.4
Proche-Orient	47.1	44.7	-5.1
CEI en Asie	23.4	21.4	-8.7
<b>AFRIQUE</b>	<b>21.4</b>	<b>21.8</b>	<b>2.0</b>
Afrique du Nord	17.0	17.5	2.7
Afrique subsaharienne	4.3	4.3	-0.6
<b>AMÉRIQUE CENTRALE</b>	<b>2.9</b>	<b>2.6</b>	<b>-11.5</b>
<b>AMÉRIQUE DU SUD</b>	<b>23.5</b>	<b>24.0</b>	<b>2.2</b>
<b>AMÉRIQUE DU NORD</b>	<b>87.4</b>	<b>83.2</b>	<b>-4.8</b>
<b>EUROPE</b>	<b>154.2</b>	<b>214.6</b>	<b>39.2</b>
UE-25	107.2	135.1	26.0
CEI en Europe	39.1	62.8	60.6
<b>Océanie</b>	<b>25.2</b>	<b>22.5</b>	<b>-10.7</b>
<b>TOTAL MONDIAL</b>	<b>560.0</b>	<b>620.4</b>	<b>10.8</b>
Pays en développement	267.2	277.9	4.0
Pays développés	292.8	342.5	17.0

Source: FAO. Note: Total calculé à partir de chiffres non arrondis.

**La production de blé a atteint un niveau record en 2004 et les premières perspectives concernant les récoltes de 2005 sont favorables**

À la fin novembre, la plupart des récoltes de blé de la campagne principale de 2004 étaient achevées, et les semis des cultures d'hiver de 2005 étaient bien avancés ou déjà terminés dans la plupart des pays producteurs de l'hémisphère Nord. Les premières perspectives sont généralement favorables pour les cultures récemment mises en terre et les estimations provisoires indiquent une augmentation des emblavures dans certains pays. Selon les prévisions de la FAO, la production mondiale de blé de 2004 s'établit désormais à 620,4 millions de tonnes, niveau record qui marque une augmentation de 7 millions de tonnes par rapport aux prévisions de septembre et de 11 pour cent environ par rapport à 2003. Les estimations concernant la production de l'Europe ont été considérablement relevées depuis septembre; la reprise déjà notable de la production dans cette région signalée précédemment serait ainsi encore plus marquée, ce qui a éclipsé la plupart des autres variations régionales constatées cette année.

En Extrême-Orient, la production de blé de 2004 a bénéficié de conditions de croissance généralement favorables. En Chine, les dernières informations

confirment une production totale (hiver et printemps) de quelque 91 millions de tonnes, soit 6 pour cent de plus que l'année précédente, les rendements records ayant plus que compensé la diminution constante des superficies ensemencées. Cette tendance à la baisse ne s'est pas vérifiée toutefois pour les semis de blé effectués cet automne. Les premières estimations indiquent que les superficies sous blé d'hiver (qui représente le gros de la production totale de blé) récemment ensemencées en vue de la récolte de **2005** ont progressé d'environ 5 pour cent (1 million d'hectares) par rapport à l'an dernier, en raison des prix attractifs et des conditions de semis favorables. En Inde, la production de blé de 2004 est estimée officiellement à 73 millions de tonnes environ, soit 12 pour cent de plus qu'en 2003, du fait de l'augmentation considérable de la superficie ensemencée et de la reprise des rendements. Les semis de blé d'hiver, à récolter l'année prochaine, sont en cours et les conditions météorologiques sont dans l'ensemble bonnes. Grâce à des conditions météorologiques propices, le Pakistan a également rentré une bonne récolte de blé en 2004. Toutefois, on signale que les conditions sont défavorables pour les semis de blé d'hiver en cours, car l'humidité des sols est insuffisante.

Dans les **pays asiatiques de la CEI**, la récolte de blé de 2004 est terminée et la production totale de la sous-région est estimée à quelque 21 millions de tonnes, soit environ 2 millions de tonnes de moins que l'an dernier. Ce recul de la production est essentiellement dû à une réduction des terres cultivées en blé et au mauvais temps qui a sévi au printemps au Kazakhstan, principal pays producteur du groupe.

Au **Proche-Orient**, la production totale de blé de 2004 a reculé de 5 pour cent par rapport à la récolte de l'année précédente. De bonnes récoltes ont été rentrées en Turquie et en République islamique d'Iran, qui sont les principaux producteurs, mais la sécheresse a compromis les résultats en Afghanistan, où la production est tombée à environ la moitié du volume record de l'année précédente, alors que les pénuries d'intrants ont limité la production en Iraq. Les premières indications concernant la récolte de **2005** sont quelque peu défavorables. En Turquie, les semis continuent d'être entravés par l'insuffisance des précipitations, comme c'était le cas en République islamique d'Iran jusqu'à l'arrivée des pluies dans l'ouest du pays (principale région productrice de blé) début novembre, ce qui a légèrement amélioré la situation.

En **Afrique du Nord**, la production de blé de 2004 a atteint le chiffre record de 17,5 millions de tonnes, soit un peu plus que le niveau de l'année précédente. Des opérations de lutte à grande échelle ont permis d'éliminer la grave menace qui pesait sur les récoltes de 2004 suite aux infestations de criquets pèlerins en début de campagne. La préparation des sols et les semis précoces de céréales d'hiver, à récolter en **2005**, sont en cours, mais la région est de nouveau menacée par des essaims de criquets qui ont échappé

aux opérations de lutte dans le Sahel et se déplacent vers le nord pour envahir la plupart des pays, suscitant de graves inquiétudes pour la production de l'an prochain. Le Maroc et l'Algérie sont particulièrement touchés.

En **Afrique de l'Est**, la production totale de blé de 2004 de la sous-région serait, selon les prévisions, supérieure à la moyenne et se chiffrerait à 2,2 millions de tonnes environ. La moisson est bien avancée en Éthiopie où des pluies propices ont favorisé le développement des cultures dans les principales zones productrices de blé. Au Soudan, où la récolte a été rentrée plus tôt dans l'année, la production a été nettement supérieure au niveau de l'année précédente.

En **Afrique australe**, les premières estimations concernant la récolte de blé de 2004, qui est en cours, s'élèvent à environ 2,2 millions de tonnes, soit près de 20 pour cent de plus que pour la campagne de 2003 qui avait souffert de la sécheresse. En Afrique du Sud, qui représente environ 85 pour cent de la production totale de la sous-région, le temps favorable et l'amélioration des cours internationaux du blé à l'époque des semis ont entraîné une augmentation considérable des emblavures. Selon les prévisions, la production augmenterait de près de 30 pour cent par rapport à la campagne précédente, mais elle resterait tout juste au-dessous du niveau moyen, qui est de 2 millions de tonnes.

En **Amérique centrale et aux Caraïbes**, la moisson du blé d'été de la campagne 2004 vient à peine de commencer au Mexique dans le principal État producteur de Tlaxcala et la production devrait quelque peu augmenter par rapport à la récolte d'été de l'an dernier. Toutefois, la récolte de la campagne principale rentrée au début de l'année a souffert du manque d'eau et la production totale de blé de 2004 a chuté de 15 pour cent pour passer à 2,6 millions de tonnes. Les semis de blé d'hiver irrigué de la campagne principale de **2005** viennent de commencer dans les principaux États producteurs du nord-ouest. Les pluies abondantes tombées récemment ont rempli les réservoirs d'eau, mais elles ont ralenti les travaux des champs.

En **Amérique du Sud**, la moisson du blé d'hiver de la campagne 2004 est à différents stades dans l'ensemble de la sous-région. Les premières prévisions établissent la production totale de la sous-région à 24 millions de tonnes environ, soit 2 pour cent de plus que la récolte déjà bonne de 2003 et 17 pour cent de plus que la moyenne des cinq dernières années, du fait principalement de la forte augmentation de la production au Brésil ces deux dernières années. En Argentine, les prévisions officielles établissent la récolte de blé de cette année à 14,8 millions de tonnes, soit 2 pour cent au-dessus du niveau de l'an dernier et de la moyenne.

En **Amérique du Nord**, la moisson du blé de printemps s'est achevée aux États-Unis et les

estimations officielles concernant la production totale de blé de 2004 ont été relevées pour passer à 58,7 millions de tonnes, soit toujours 8 pour cent de moins que l'an dernier, du fait de la réduction des emblavures. Les perspectives concernant le blé d'hiver récemment mis en terre, qui sera récolté en **2005**, sont très favorables. Au 14 novembre, les semis étaient pratiquement terminés, la levée des cultures était normale et l'on a signalé que les conditions étaient bonnes voire excellentes pour la plupart des cultures établies. Selon les premières indications, la superficie ensemencée reste inchangée par rapport à l'an dernier ou pourrait être en légère augmentation. Au Canada, la campagne de blé de 2004 a été généralement bonne, et les dernières estimations établissent la production à 24,5 millions de tonnes, soit environ 4 pour cent de plus que l'année précédente.

En **Europe**, les dernières récoltes exceptionnelles de blé de 2004 ont été rentrées au cours des deux derniers mois, et le gros des semis d'hiver, à récolter en 2005, est terminé. La production totale de 2004 dans les **25 pays de l'UE** est maintenant estimée à 135 millions de tonnes, soit presque 6 millions de tonnes de plus que prévu en septembre, du fait d'un relèvement des estimations concernant les récoltes qui viennent de s'achever dans plusieurs grands pays producteurs comme la France, l'Allemagne et l'Espagne. Compte tenu de ces dernières révisions, la production totale s'établit désormais à quelque 28 millions de tonnes de plus que la mauvaise récolte de 2003. On a également constaté un net redressement de la production par rapport au volume réduit par la sécheresse de l'an dernier dans l'ensemble des pays des **Balkans**, où les récoltes de cette année sont de loin les meilleures de ces dernières années. Dans les **pays européens de la CEI**, l'achèvement des moissons de blé de 2004 ces deux derniers mois s'est accompagné d'une nouvelle révision à la hausse des estimations concernant la production de cette année. La production totale de la sous-région, qui est assurée principalement par la Fédération de Russie et l'Ukraine, est désormais estimée à 62 millions de tonnes environ, soit 24 millions de tonnes de plus que le faible niveau de l'an dernier. Cette forte reprise est due à l'effet conjugué de l'augmentation des semis et des conditions météorologiques généralement très favorables pendant la campagne 2004, lesquelles ont limité considérablement les pertes dues au froid et nettement amélioré les rendements par rapport à l'année précédente. Les rapports indiquent que les perspectives concernant les cultures de **2005** récemment mises en terre sont en général favorables dans toute la région, en raison des bonnes conditions météorologiques pendant les semis et la levée des cultures. Les premières informations indiquent que les superficies ensemencées ont augmenté dans certains des **25 pays de l'UE** grands producteurs, et dans quelques autres des principaux pays producteurs de la région.

En **Australie**, à la fin novembre, la récolte de blé de la campagne 2004 était bien avancée. Les perspectives se sont dégradées ces deux derniers mois à cause de

la sécheresse qui persiste en plusieurs endroits, et les prévisions officielles établissent désormais la production à quelque 20 millions de tonnes, soit presque 20 pour cent de moins que le bon niveau de l'année précédente.

### Le commerce du blé recule en 2004/2005

Les prévisions de la FAO concernant le commerce de blé<sup>1/</sup> en 2004/2005 (juillet/juin) ont été relevées de 2 millions de tonnes depuis le précédent rapport, pour s'établir à 100,5 millions de tonnes. Cette révision à la hausse s'explique par le relèvement des prévisions concernant plus particulièrement l'Algérie, l'Égypte, le Pakistan, la République de Corée et le Soudan. Toutefois, même ainsi, les échanges internationaux de blé devraient rester au-dessous du volume estimatif de la campagne précédente, en raison principalement du recul important des importations attendu dans les pays développés, qui devrait largement neutraliser l'augmentation prévue des importations totales des pays en développement.

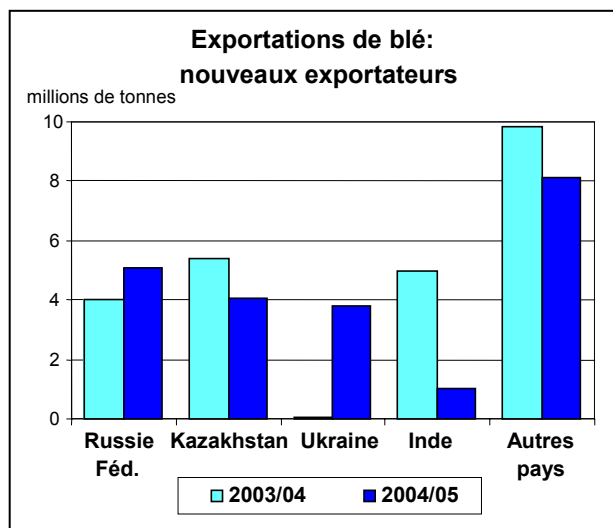
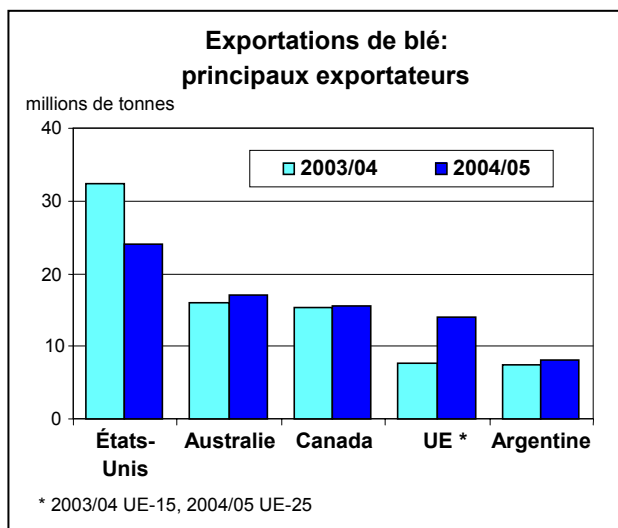
Les importations totales de blé des pays développés en 2004/2005 sont actuellement estimées à 19 millions de tonnes environ, ce qui est nettement inférieur au volume de la campagne précédente, du fait essentiellement des récoltes exceptionnelles rentrées dans plusieurs pays d'Europe. Ce recul devrait concerner surtout l'UE, où les disponibilités importantes détenues actuellement par les 25 États membres devraient entraîner un recul des besoins d'importation de blé, qui tomberaient à 4,6 millions de tonnes au total, dont environ 3 millions de tonnes de blé de basse et de moyenne qualité éventuellement importées au tarif réduit de 12 euros la tonne (contre 95 euros la tonne pour les importations non régies par le système de quotas)<sup>2/</sup>.

Selon les prévisions, les importations totales des pays en développement devraient s'établir à 81 millions de tonnes, soit 8 millions de tonnes de plus que la campagne précédente. En Asie, la plus grosse augmentation concernerait la Chine (continentale) où les importations devraient atteindre 7 millions de tonnes, contre 3 millions de tonnes en 2003/2004. En octobre, la Chine a également annoncé ses contingents tarifaires 2005 pour les importations de céréales, fixés 7,2 millions de tonnes pour le blé. Malgré l'augmentation de la production de blé cette année en Chine, les prix du blé se sont envolés de plus de 30 pour cent par rapport à l'an dernier, sous l'effet de la forte demande et du bas niveau des stocks. Plusieurs autres pays d'Asie devraient également accroître leurs importations cette année, mais la plupart, comme la République de Corée, devraient

1/ Y compris la farine de blé en équivalent céréales.

2/ Les importations de l'UE marquent un recul par rapport à la campagne précédente en raison de l'élargissement de l'UE. Les incidences de l'élargissement de l'UE sur les chiffres du commerce ont été examinées dans le numéro "Perspectives de l'alimentation" de juin 2004.





acheter du blé fourrager à moindre coût pour remplacer le maïs; le blé fourrager est en effet abondant cette année car les pays de la mer Noire détiennent de grandes disponibilités exportables. Les importations de blé du Pakistan devraient dépasser un million de tonnes pendant cette campagne, malgré une légère augmentation de la production. Les principales causes de l'augmentation des importations pendant cette campagne sont les craintes de voir d'éventuelles pénuries d'eau compromettre les récoltes de l'année prochaine et la nécessité d'accroître les réserves stratégiques. En revanche, la République islamique d'Iran, traditionnellement l'un des principaux pays importateurs du monde, devrait voir ses importations passer à un niveau inhabituellement bas, suite à une nouvelle récolte exceptionnelle. En Afrique, les prévisions concernant les importations de l'Algérie et de l'Égypte ont été révisées à la hausse depuis le rapport précédent, essentiellement du fait de la forte demande intérieure et de l'augmentation des achats de blé ces dernières semaines. Au Soudan, il est désormais probable que les importations de blé s'élèveront à 1,4 million de tonnes, soit 500 000 tonnes de plus que l'année précédente. Des importations plus élevées sont prévues afin de compenser les disponibilités intérieures réduites de sorgho et de mil.

S'agissant des exportations, pour les cinq principaux exportateurs de blé, les abondantes disponibilités exportables détenues par l'Ukraine et la Fédération de Russie pendant cette campagne viennent accentuer la concurrence déjà vive. En outre, les taux de fret élevés et la faiblesse du dollar E.-U. continuent de se répercuter sur les marchés dans le monde entier. Selon les prévisions, les expéditions en provenance des États-Unis, principal exportateur mondial, reculeraient du fait de la baisse de la production enregistrée cette année, des taux de fret élevés et de la concurrence accrue d'autres exportateurs, notamment pour les débouchés en Iraq, en Chine et en Égypte. Les exportations de l'UE devraient augmenter du fait de la forte reprise de la production et des excédents importants qui en résultent. Toutefois, les

ventes de l'UE sont également touchées par les fluctuations des taux de change. Comme le dollar E.-U. atteint des niveaux toujours plus bas par rapport à l'euro, les ventes de blé de l'UE sont de moins en moins compétitives, ce qui rend difficile les exportations non subventionnées.

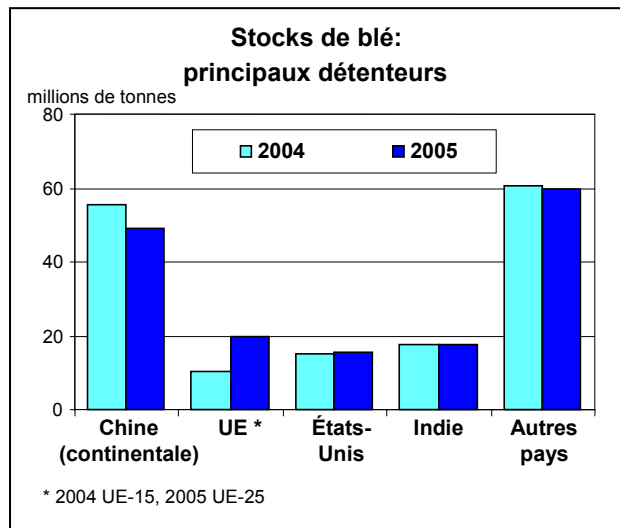
**L'utilisation du blé augmente, notamment pour l'alimentation animale**

L'utilisation totale de blé en 2004/2005 est actuellement estimée à 614 millions de tonnes, soit 5 millions de tonnes de plus que le niveau signalé en septembre et 2 pour cent de plus que pendant la campagne précédente. La plupart du blé est destiné à la consommation humaine, laquelle atteindrait 434 millions de tonnes, soit une hausse de un pour cent par rapport à l'année précédente. L'utilisation fourragère, qui devrait atteindre 111 millions de tonnes, augmenterait toutefois de 7 pour cent par rapport à la campagne précédente et serait plus forte que prévu. La forte croissance de l'utilisation de blé attendue dans l'alimentation animale s'explique principalement par l'abondance des disponibilités de blé de basse qualité pour cette campagne.

**Les réserves mondiales de blé sont plus élevées**

Les prévisions concernant les réserves mondiales de blé pour les campagnes agricoles qui se terminent en 2005, ont été relevées de 1,4 million de tonnes depuis le précédent rapport, passant à 161 millions de tonnes. À ce niveau, les stocks mondiaux de blé gagneraient 2 millions de tonnes par rapport à leur faible niveau d'ouverture, ce qui marquerait la première augmentation en cinq ans. L'expansion des réserves devrait être la plus forte dans les principaux pays exportateurs, où elle serait favorisée par la nette reprise de la production de l'UE. Pour ce qui est des autres grands pays exportateurs, seuls les stocks de l'Australie devraient diminuer considérablement, du fait principalement du recul probable de la production de blé pendant cette campagne. Les réserves totales de

blé des principaux pays exportateurs s'établissent à 47 millions de tonnes, soit 6 millions de tonnes de plus que leur bas niveau d'ouverture. De ce fait, la part des stocks mondiaux des grands pays exportateurs de blé à la clôture des campagnes 2005 est fixée actuellement à 29 pour cent, ce qui est nettement mieux qu'en début de campagne (24 pour cent).

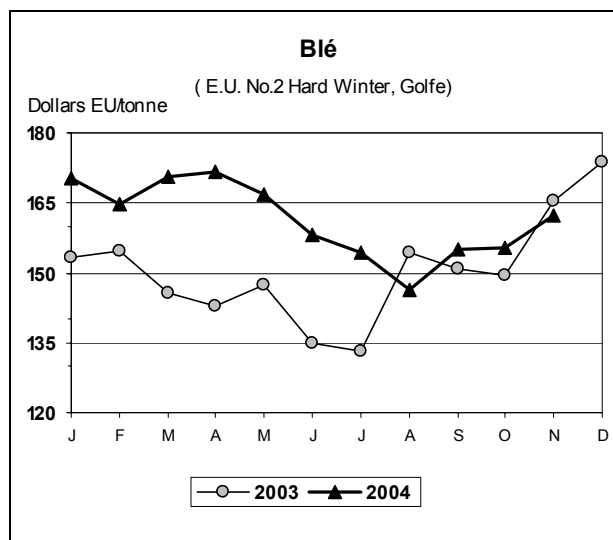
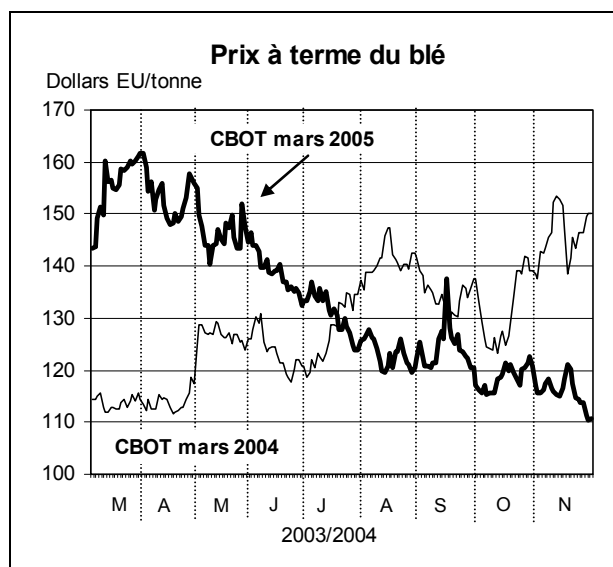


Les récoltes exceptionnelles devraient aussi se traduire par des stocks beaucoup plus importants dans la Fédération de Russie et en Ukraine. Toutefois, les stocks de la Chine devraient tomber à 49 millions de tonnes, soit 2 millions de tonnes de plus que prévu mais toujours au-dessous des niveaux d'ouverture. Malgré l'augmentation de la production, il faudra prélever au moins 6 millions de tonnes sur les stocks de la Chine pour répondre à la demande intérieure prévue. En Inde, les prévisions concernant les stocks ont été relevées depuis le rapport précédent et passent à 17,5 millions de tonnes, soit un million de tonnes de plus qu'annoncé précédemment mais sans changement par rapport à leur niveau d'ouverture. L'augmentation de la production et le recul prévu des exportations devraient permettre de répondre à la croissance de la consommation intérieure qui est attendue.

**L'offre dépasse la demande et les cours sont sous pression**

Suite à la récolte mondiale record de blé rentrée cette année, la plupart des cours internationaux restent au-dessous des niveaux de l'an dernier. Toutefois, le fléchissement des cours du blé américain a été relativement moindre que celui du blé en provenance d'autres pays. En novembre, le blé américain No.2 (HRW, f.o.b) atteignait en moyenne 162 dollars E.-U. la tonne, soit une nette augmentation par rapport au mois d'août (146 dollars E.-U.), mais toujours légèrement moins que l'an dernier à la même époque. Si les indicateurs de base de l'offre et de la demande sur le marché mondial du blé pour la campagne actuelle ne permettent guère d'envisager un raffermissement des

cours, la baisse continue du dollar E.-U. par rapport à la plupart des devises, et en particulier à l'euro, a suscité une demande accrue de blé d'origine américaine, ce qui a limité le recul des cours du blé américain. En revanche, malgré l'abondance des excédents de blé de l'UE, les exportations ont ralenti à cause de la fermeté de l'euro. Le blé de l'UE étant moins compétitif sur les marchés mondiaux, les ventes se limitent aux régions voisines, par exemple aux pays de l'Afrique du Nord où l'UE a un avantage comparatif en termes de coût de transport. L'augmentation des disponibilités au niveau mondial, le relèvement prévu des stocks et la stagnation de la demande d'importation continuent d'exercer une forte pression à la baisse sur les marchés à terme américains. À la fin novembre, les contrats portant échéance en mars 2005 négociés au Chicago Board of Trade (CBOT) cotaient 111 dollars E.-U. la tonne, soit une chute de 11 dollars E.-U. depuis le mois d'août et, ce qui est plus important, 39 dollars E.-U. de moins que leur niveau correspondant à la même période en mars 2004.



## Céréales secondaires

### Production de céréales secondaires

	2003 estim.	2004 prévis.	2004 cf 2003
	(millions de tonnes)		%
<b>ASIE</b>	<b>216.4</b>	<b>225.9</b>	<b>6.3</b>
Extrême-Orient	191.9	207.0	7.9
Proche-Orient	19.7	18.9	-4.1
<b>AFRIQUE</b>	<b>91.9</b>	<b>86.4</b>	<b>-5.9</b>
Afrique du Nord	12.7	12.7	-0.1
Afrique subsaharienne	79.2	73.8	-6.8
<b>AMÉRIQUE CENTRALE</b>	<b>32.0</b>	<b>33.9</b>	<b>5.7</b>
<b>AMÉRIQUE DU SUD</b>	<b>79.9</b>	<b>71.8</b>	<b>-10.1</b>
<b>AMÉRIQUE DU NORD</b>	<b>302.6</b>	<b>344.3</b>	<b>13.8</b>
<b>EUROPE</b>	<b>197.5</b>	<b>235.9</b>	<b>19.5</b>
UE-25	125.3	150.7	20.6
CEI en Europe	52.2	54.8	5.1
<b>OCÉANIE</b>	<b>13.4</b>	<b>12.0</b>	<b>-10.1</b>
<b>TOTAL MONDIAL</b>	<b>933.7</b>	<b>1 013.1</b>	<b>8.5</b>
Pays en développement	405.2	408.5	0.8
Pays développés	528.4	604.6	14.4

**Source:** FAO. **Note:** Total calculé à partir de chiffres non arrondis.

### Les bonnes perspectives aux États-Unis stimulent la production mondiale de céréales secondaires de 2004

Les prévisions de la FAO en ce qui concerne la production **mondiale** de céréales secondaires ont de nouveau été nettement revues à la hausse depuis le rapport précédent et s'établissent à 1 013 millions de tonnes, soit 8,5 pour cent de plus que l'an dernier et de loin le plus gros volume jamais enregistré. La nouvelle révision à la hausse de la production des États-Unis a largement contribué à cette récente augmentation, et de plus de meilleurs rendements que prévu sont devenus manifestes en Chine, dans plusieurs pays européens et au Mexique à mesure de la progression des récoltes ces deux derniers mois.

En **Extrême-Orient**, la production totale de céréales secondaires de 2004 devrait être supérieure à celle au bon niveau de l'an dernier. En Chine, la moisson des cultures principales est achevée et les rendements ont été meilleurs que prévu. La récolte totale de céréales secondaires du pays est désormais estimée à 141 millions de tonnes, soit 11,6 pour cent de plus que l'année précédente, du fait de l'augmentation de la superficie ensemencée et des conditions météorologiques favorables. La moisson est en cours en Inde, où une vague de sécheresse prolongée dans l'ouest et le nord du pays a restreint le potentiel de rendement. La production totale de 2004 devrait atteindre 33,5 millions de tonnes, volume qui

représenterait une baisse de 3,5 pour cent par rapport à l'an. Une bonne récolte a été rentrée aux Philippines, bien supérieure à celle de 2003 et les semis des cultures à récolter au printemps 2005 sont en cours. Dans la sous-région des **pays asiatiques de la CEI**, la production totale de céréales secondaires de 2004 est estimée à 3,7 millions de tonnes, soit environ 17 pour cent de moins qu'en 2003, ce qui s'explique par des conditions météorologiques défavorables au Kazakhstan, qui est le principal producteur.

En **Afrique du Nord**, les récoltes de céréales secondaires ont été bonnes, comme l'an dernier, du fait des conditions météorologiques propices. Les semis de céréales d'hiver à récolter l'année prochaine sont en cours, mais les résultats sont très incertains, car des essaims de criquets pèlerins qui ont échappé aux opérations de contrôle dans le Sahel se dirigent vers le nord et envahissent la plupart des pays, notamment le Maroc et l'Algérie.

En **Afrique de l'Ouest**, les résultats de la campagne de 2004 dans le Sahel ont été teintés d'incertitude du fait des graves infestations de criquets pèlerins. D'après les conclusions préliminaires d'une série de missions FAO/CILSS d'évaluation des récoltes (menées conjointement avec le PAM dans certains pays), la production totale de la sous-région devrait être proche de la moyenne quinquennale, mais certains pays pourraient être durement touchés. En Mauritanie, pays qui a le plus souffert, la production céréalière devrait diminuer de plus de 40 pour cent, sous l'effet de la sécheresse et d'infestations acridiennes généralisées. Au Cap-Vert, la production de maïs de cette année devrait atteindre un tiers seulement du volume de l'an dernier. De graves pertes de récolte ont aussi été constatées en certains endroits du nord du Burkina-Faso, au Tchad, au Mali, au Niger et au Sénégal. Dans les régions méridionales des pays riverains du golfe de Guinée, la récolte de maïs a été moyenne, tandis que les conditions de végétation ont été favorables pour la deuxième récolte de maïs devant être rentrée à partir de décembre. Dans le nord, des récoltes satisfaisantes de mil et de sorgho ont été rentrées.

En **Afrique centrale**, les conditions de végétation sont favorables pour la deuxième récolte de maïs à récolter à partir de décembre au Cameroun, où la première récolte de maïs a été satisfaisante. En République centrafricaine, malgré de bonnes conditions météorologiques et la distribution de semences pour aider les agriculteurs, la production ne devrait pas se redresser de manière considérable du fait de la persistance de l'insécurité.

En **Afrique de l'Est**, la récolte des céréales secondaires de la campagne principale de 2004 est terminée dans le sud de la sous-région mais vient de commencer dans les pays septentrionaux. Selon les prévisions, la production de la sous-région en 2004

devrait reculer dans la quasi-totalité des pays, à l'exception de la Tanzanie. La production totale est estimée à environ 19 millions de tonnes, soit 14 pour cent de moins que le bon résultat de l'an dernier. En Somalie, la récolte "Gu" de la campagne principale de 2004 est estimée à 125 000 tonnes, soit 25 pour cent environ de moins que la moyenne d'après guerre. En Ouganda, les derniers rapports indiquent une production inférieure à la moyenne en 2004, du fait des précipitations irrégulières. Au Kenya, les estimations préliminaires concernant la récolte de maïs des "longues pluies" ont été révisées à la baisse, passant de 2 millions de tonnes à environ 1,7 million de tonnes, ce qui est nettement inférieur à la moyenne des cinq années précédentes. En Éthiopie, la récolte de céréales secondaires devrait être inférieure aux bons résultats de l'an dernier, du fait des pluies irrégulières dans certaines des grandes régions productrices. En Érythrée, la production devrait rester inchangée par rapport au volume réduit de l'an dernier. Au Soudan, les premières indications suggèrent que la récolte sera nettement inférieure à la moyenne, en raison de la mauvaise répartition des précipitations. En revanche, en Tanzanie, la production de céréales secondaires de 2004 est estimée à environ 4 millions de tonnes, soit 19 pour cent de plus que la récolte de l'an dernier.

En **Afrique australe**, la campagne de céréales secondaires de 2004, qui s'est achevée en début d'année, s'est caractérisée par des conditions météorologiques défavorables dans plusieurs pays, notamment en Afrique du Sud, plus gros producteur de la sous-région. La production totale est estimée à 16,4 millions de tonnes, soit près de 4 pour cent de moins que la récolte moyenne rentrée l'an dernier. La production de maïs, principale denrée de base, a été estimée à 14,9 millions de tonnes. Toutefois, les récoltes ont été satisfaisantes en Angola, au Mozambique et en Zambie.

En **Amérique centrale et aux Caraïbes**, les céréales secondaires de la deuxième campagne de 2004 sont sur le point d'être moissonnées. Au Guatemala et au Honduras, les épisodes de sécheresse et les pluies irrégulières constatés en certains endroits en septembre ont compromis les perspectives de récolte. Au Mexique, les prévisions officielles établissent la récolte de maïs d'été de la campagne principale de 2004 à environ 2 pour cent de plus que la production de cette même campagne l'an dernier. La production totale de 2004 devrait atteindre le niveau record de 20 millions de tonnes, principalement du fait des conditions météorologiques favorables et de l'augmentation des superficies ensemencées grâce à l'appui accordé par le gouvernement aux producteurs de maïs blanc dans le principal état producteur de Sinaloa. Les semis du maïs d'hiver de la campagne 2004/2005 viennent de commencer dans le nord-ouest du Mexique et la superficie ensemencée devrait être inchangée par rapport aux 1,1 million d'hectares plantés à l'hiver 2003/2004.

En **Amérique du Sud**, la production totale de céréales secondaires de 2004 a reculé de 10 pour cent en

raison d'une réduction des emblavures et des rendements. Les semis de maïs de la campagne principale, à récolter à partir de février **2005**, sont bien avancés dans les pays producteurs du sud. Les résultats s'annoncent pour l'instant mitigés. En Argentine, d'après les intentions de semis officielles, 3,2 millions d'hectares pourraient être ensemencés, soit une progression d'environ 12 pour cent par rapport à l'année précédente. Dans les principaux états producteurs du centre-sud du Brésil, la superficie ensemencée est estimée à 9,3 millions d'hectares, soit un recul de 2 pour cent par rapport à l'an dernier, imputable essentiellement à la reconversion des terres au soja, culture plus rentable, dans l'état de Paraná. Au Chili, de source officielle, la superficie sous maïs en 2004/2005 est estimée à 130 000 hectares et a augmenté de 9,4 pour cent par rapport à l'année précédente pour répondre à la demande croissante du secteur national des aliments pour animaux.

En **Amérique du Nord**, les conditions sont restées très favorables à l'achèvement de la moisson de maïs aux États-Unis ces deux derniers mois et les rendements records de maïs et d'autres cultures ont stimulé la production de céréales secondaires de 2004, qui a atteint le niveau sans précédent de 319 millions de tonnes. Au Canada, la récolte de cette année a été perturbée par les mauvaises conditions météorologiques; des pluies trop abondantes ont retardé le démarrage de la moisson et des gelées et des chutes de neige précoces y ont mis fin de manière prématurée en certains endroits, ce qui signifie que certaines récoltes risquent de ne pas être rentrées cette année. Du fait de l'incertitude relative à la superficie récoltée définitive, l'estimation de la production totale de céréales secondaires reste établie provisoirement à 25,7 millions de tonnes, soit une baisse de 3 pour cent par rapport à 2003.

En **Europe**, le gros des céréales secondaires de 2004 a été rentré et les céréales secondaires d'hiver, à récolter en **2005**, ont été généralement mises en terre dans des conditions favorables. Dans les **25 pays de l'UE**, la production totale de céréales secondaires de 2004 a gagné 8 millions de tonnes depuis septembre, passant à 151 millions de tonnes. À mesure de la progression des moissons, il est devenu manifeste que les pluies tombées en temps voulu cet été avaient stimulé les rendements des céréales d'été (maïs, essentiellement) dans plusieurs pays. Si ce chiffre se vérifie, la production totale de 2004 augmenterait de quelque 20 pour cent par rapport à 2003. Dans les pays des **Balkans**, la production de céréales secondaires a aussi été bien meilleure qu'un an auparavant, du fait d'une amélioration significative des réserves d'humidité au cours de la campagne de 2004, notamment pour le maïs d'été. Selon les estimations, la production de la Roumanie aurait notamment progressé de près de 60 pour cent, passant à quelque 15 millions de tonnes. Dans les **pays européens de la CEI**, où la part du maïs dans la production totale est moins importante, l'augmentation de la production de 2004 a été moins marquée. La production totale de céréales secondaires dans la Fédération de Russie a

de fait légèrement baissé, mais une augmentation considérable de la production d'orge en Ukraine a contribué à établir la production totale de céréales secondaires de la sous-région à 54,8 millions de tonnes, en hausse de 2,6 millions de tonnes par rapport à 2003.

En **Australie**, la récolte des céréales d'hiver de 2004 est en cours. La production de céréales secondaires d'hiver (orge principalement) devrait reculer cette année pour passer à environ 10,2 millions de tonnes, du fait d'une légère réduction des emblavures mais aussi de la baisse des rendements prévue suite au temps sec néfaste qui a régné à la fin de campagne de végétation.

#### **Le commerce de céréales secondaires devrait être moins important en 2004/2005**

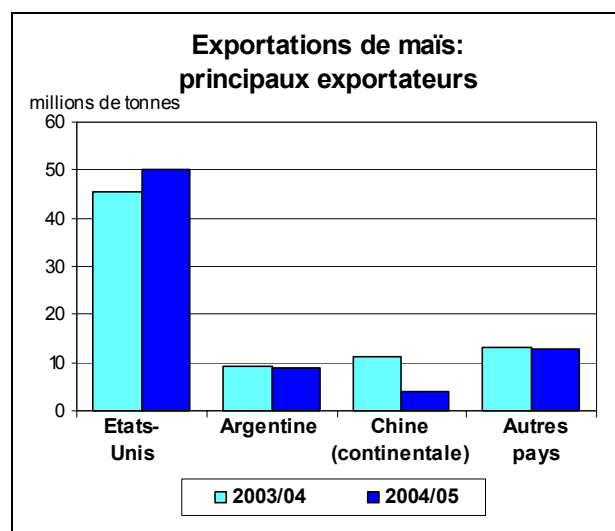
Les perspectives concernant le commerce de céréales secondaires en 2004/2005 n'ont guère changé depuis le précédent rapport de septembre. Avec 102,5 millions de tonnes, les échanges mondiaux de céréales secondaires en 2004/2005 seraient considérablement réduits par rapport à la campagne précédente. Pour le groupe des pays en développement, les prévisions établissent les importations totales de céréales secondaires à 69 millions de tonnes, soit 1,4 million de tonnes de plus qu'en 2003/2004, tandis que les importations totales des pays développés atteindraient 33 millions de tonnes, soit une nette régression par rapport à la campagne précédente due essentiellement à la baisse des importations de l'UE<sup>1/</sup>. Parmi les céréales secondaires, le commerce de maïs devrait être le plus touché, tombant à 76,5 millions de tonnes, tandis que le commerce d'orge pourrait augmenter légèrement, pour atteindre environ 16 millions de tonnes. Quant aux autres céréales secondaires, le commerce devrait rester stable par rapport aux niveaux de la campagne précédente.

En Asie, la réduction des importations de maïs du Japon, d'Israël, de l'Indonésie et de la République de Corée devraient plus que largement compenser l'accroissement des achats de maïs de la République islamique d'Iran et ceux d'orge de l'Arabie saoudite et de la Chine. On constate que les disponibilités élevées de blé fourrager pour cette campagne suscitent une augmentation des importations de blé fourrager en provenance de la mer Noire et un recul des achats de maïs de plusieurs pays d'Asie. En Indonésie, la demande d'aliments pour animaux a fléchi du fait de l'épidémie de grippe aviaire et les exportations ont donc augmenté; en outre, le gouvernement a annoncé récemment qu'il avait l'intention d'imposer des droits de douane sur les importations de maïs afin de favoriser la production intérieure. Au Japon, les

<sup>1/</sup> Les importations de l'UE marquent un recul par rapport à la campagne précédente en raison de l'élargissement de l'UE. Les incidences de l'élargissement de l'UE sur les chiffres du commerce ont été examinées dans le numéro de "Perspectives de l'alimentation" de juin 2004.

importations de maïs reculeront vraisemblablement du fait de la moindre demande d'aliments pour animaux. En Afrique, la croissance des importations sera probablement la plus rapide au Kenya, avec probablement 600 000 tonnes de plus que pour la campagne précédente, du fait de la forte réduction de la production de maïs à cause de la sécheresse. Parmi les pays d'Amérique latine et des Caraïbes, le Mexique et le Pérou devraient accroître légèrement leurs importations cette campagne, principalement pour répondre à la forte demande intérieure d'aliments pour animaux.

S'agissant des exportations, la récolte de maïs record enregistrée cette année aux États-Unis et la forte poussée de la production d'orge dans l'UE ainsi qu'en Ukraine se traduiraient par des disponibilités exportables beaucoup plus importantes qu'en 2003/2004. En outre, en Asie, la Chine devrait rentrer une récolte de maïs quasi-record ce qui, compte tenu des taux de fret maritime très élevés, devrait encourager les exportations vers les pays voisins. Toutefois, les exportations de la Chine resteront probablement bien en dessous du niveau de la campagne précédente, car les stocks sont plus bas et les prix intérieurs plus élevés. La Thaïlande devrait aussi exporter de plus grandes quantités de maïs cette campagne du fait du recul de la demande intérieure d'aliments pour animaux suite à l'épidémie de grippe aviaire et à la prolongation de l'interdiction des importations de volaille imposée par l'UE et le Japon. Ailleurs, les disponibilités exportables de maïs du Brésil devraient diminuer du fait d'un recul de la production. Toutefois, le Brésil devrait rester un acteur essentiel sur le marché du maïs, car il détient des stocks de report très importants. En Afrique, l'Afrique du Sud devrait ramener ses exportations à 900 000 tonnes (juillet/juin), contre 1,2 million de tonnes en 2003/2004, du fait d'une moindre production de maïs. Toutefois, des exportations de maïs plus importantes sont attendues en Zambie et en Tanzanie, où il est prévu que la production intérieure augmente.



### L'augmentation de la production devrait stimuler l'utilisation fourragère en 2004/2005

Les prévisions concernant l'utilisation mondiale de céréales secondaires en 2004/2005 ont été considérablement relevées depuis le dernier rapport, l'estimation de la production mondiale de céréales secondaires ayant été révisée en forte hausse. L'utilisation totale de céréales secondaires en 2004/2005 est établie désormais à 977 millions de tonnes, soit 14 millions de tonnes de plus que prévu en septembre et une hausse de 3 pour cent par rapport à l'utilisation estimative en 2003/2004. Stimulée par la récolte de maïs record enregistrée cette année, l'utilisation totale aux États-Unis devrait augmenter de près de 14 millions de tonnes, l'utilisation fourragère progressant de 8 millions de tonnes. La poursuite de la croissance rapide de la production d'éthanol à partir de maïs aux États-Unis, soutenue par les réglementations environnementales et la cherté des carburants, devrait aussi maintenir à un niveau élevé l'utilisation industrielle du maïs en 2004/2005. Dans l'UE, les récoltes records de maïs et d'orge entraîneront aussi une forte augmentation de l'utilisation fourragère de céréales secondaires pendant cette campagne. En Chine également, la nette reprise de la production de maïs escomptée cette année devrait susciter une plus forte utilisation fourragère.

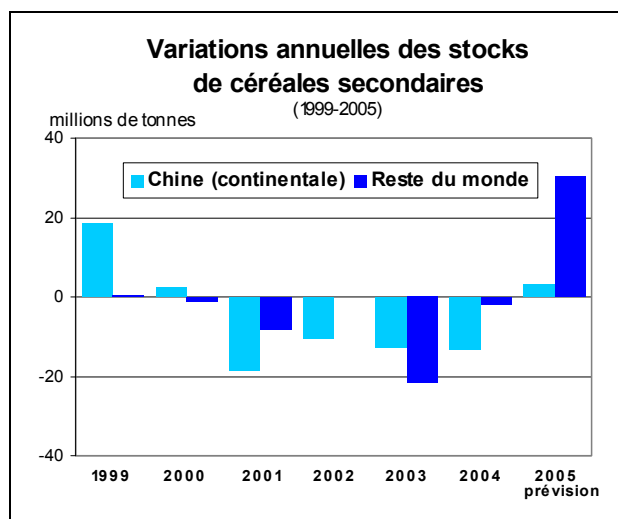
### Les stocks de céréales secondaires devraient considérablement augmenter

Les prévisions de la FAO concernant les stocks mondiaux de céréales secondaires pour les campagnes se terminant en 2005 ont de nouveau été relevées du fait de la dernière révision à la hausse des estimations de la production. Les prévisions établissent désormais les stocks mondiaux de céréales secondaires à 181 millions de tonnes, soit une hausse de 35 millions de tonnes par rapport au précédent rapport et 33 millions de tonnes (23 pour cent) de plus que l'estimation révisée de leur niveau en début de campagne. Une production record aux États-Unis, des récoltes exceptionnelles en Europe et la forte poussée

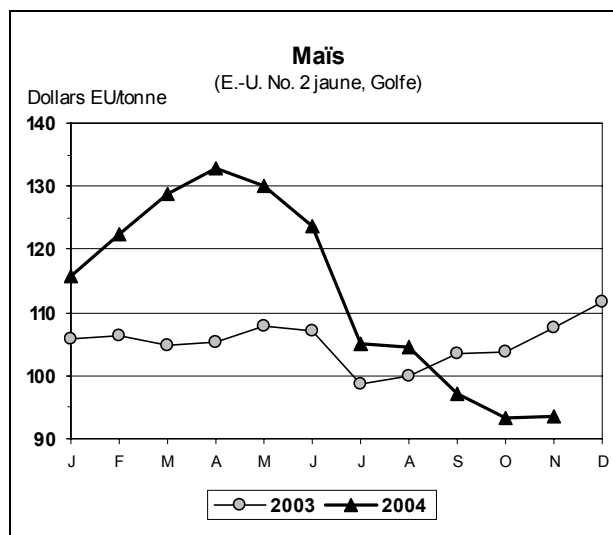
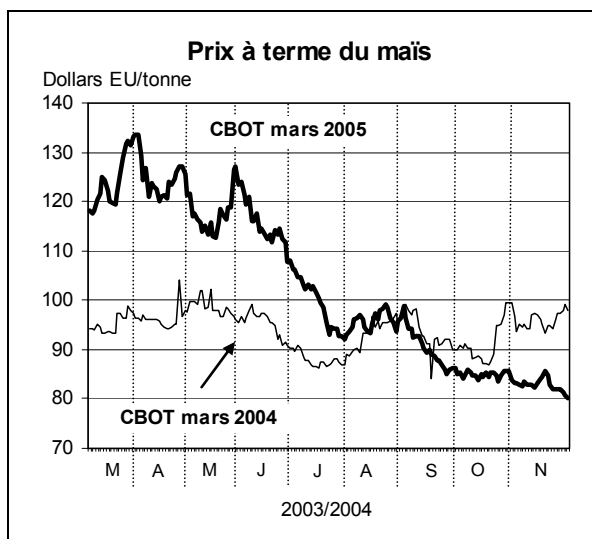
de la production en Chine expliquent pour l'essentiel le redressement escompté des réserves mondiales de céréales secondaires. Les stocks totaux détenus par les cinq principaux exportateurs à la fin des campagnes agricoles de 2005 s'élèveraient, selon les dernières prévisions, à 79 millions de tonnes, soit une hausse de près de 60 pour cent par rapport à leurs niveaux réduits de début de campagne. À ce niveau, la part totale des stocks mondiaux de céréales secondaires détenue par les principaux exportateurs serait de 44 pour cent, ce qui représente une nette augmentation par rapport à l'année précédente et est nettement au-dessus de la moyenne historique, qui est de 40 pour cent. Aux États-Unis, les stocks de clôture devraient s'établir à 51 millions de tonnes, soit 22 millions de tonnes de plus que leur niveau d'ouverture. Dans l'UE, les stocks de fin de campagne atteindraient près de 22 millions de tonnes (notamment 10 millions de tonnes d'orge, 5 millions de tonnes de maïs et 4 millions de tonnes de seigle). La reprise de la production constatée cette année dans l'ensemble de l'UE, notamment la récolte de maïs exceptionnelle en Hongrie, associée à la faiblesse des exportations prévues, devraient aussi entraîner une augmentation significative du volume des stocks d'intervention de toutes les principales céréales secondaires, à l'exception du seigle, qui ne bénéficie pas du système d'intervention en place. L'augmentation des stocks prévue en Chine devrait aussi contribuer à la reconstitution attendue des réserves mondiales. Après quatre années de baisse consécutives, les stocks de la Chine (maïs essentiellement) devraient, selon les prévisions, passer à près de 51 millions de tonnes, soit 3 millions de tonnes de plus que la campagne précédente.

### Les prix continuent de baisser

Du fait des perspectives de récolte favorables pour cette campagne, de l'augmentation des disponibilités exportables des grands exportateurs et du volume élevé de blé fourrager disponible, les cours internationaux restent généralement en dessus des niveaux de l'année précédente. Le fléchissement de la demande en Asie, où l'alimentation animale a perdu du terrain, a aussi contribué au recul des prix ces derniers mois. En novembre, le prix du maïs américain (No. 2 jaune) s'élevait en moyenne à 94 dollars E.-U. la tonne, soit 10 dollars E.-U. la tonne de moins qu'en août et 13 dollars E.-U. au-dessus des prix de l'an dernier à la même époque. En outre sur le marché à terme, malgré la faiblesse persistante du dollar E.-U., notamment par rapport à l'euro, les contrats à terme pour le maïs ont encore chuté et à la fin novembre, les contrats portant échéance en mars 2005 étaient cotés à 80 dollars E.-U. la tonne, soit une baisse de quelque 18 dollars E.-U. par rapport aux valeurs de mars 2004 cotées en novembre 2003. La montée en flèche des taux de fret maritime a aussi ralenti la demande, ce qui s'est répercuté sur les prix à l'exportation. Toutefois, les excédents considérables attendus aux États-Unis et en Europe sont le principal facteur à l'origine de la chute des prix sur les marchés mondiaux pendant cette campagne.







## Riz

### Production de riz

	2003 estim.	2004 prévis.	2004 cf 2003
	(millions de tonnes)		%
<b>ASIE</b>	<b>530.2</b>	<b>552.8</b>	<b>4.3</b>
<b>AFRIQUE</b>	<b>18.0</b>	<b>18.5</b>	<b>3.0</b>
Afrique du Nord	6.2	6.5	4.5
Afrique subsaharienne	11.8	12.1	2.2
<b>AMÉRIQUE CENTRALE</b>	<b>2.6</b>	<b>2.4</b>	<b>-6.8</b>
<b>AMÉRIQUE DU SUD</b>	<b>19.8</b>	<b>22.6</b>	<b>14.1</b>
<b>AMÉRIQUE DU NORD</b>	<b>9.0</b>	<b>10.3</b>	<b>14.3</b>
<b>EUROPE</b>	<b>3.2</b>	<b>3.4</b>	<b>3.9</b>
UE-25	2.7	2.8	3.0
<b>Océanie</b>	<b>0.4</b>	<b>0.6</b>	<b>35.2</b>
<b>TOTAL MONDIAL</b>	<b>583.2</b>	<b>610.6</b>	<b>4.7</b>
Pays en développement	560.1	584.7	4.4
Pays développés	23.2	25.9	11.6

Source: FAO. Note: Total calculé à partir de chiffres non arrondis.

La campagne de 2004 touche pratiquement à sa fin dans l'hémisphère Sud et les récoltes de la (première) campagne principale sont presque terminées dans les principaux pays producteurs de l'hémisphère Nord; on dispose donc désormais de bonnes estimations des récoltes engrangées et les perspectives globales concernant la production mondiale de paddy de 2004 se dessinent plus précisément. Toutefois, comme les récoltes de paddy (essentiellement irrigué) de la campagne secondaire de l'hémisphère Nord représentent maintenant une plus grande part de la production, tout événement qui pourrait toucher ces

cultures, encore en terre dans certains pays, est susceptible d'avoir un impact considérable sur les résultats définitifs de la campagne.

Les prévisions de la FAO concernant la production mondiale de paddy de 2004 ont été relevées de 3 millions de tonnes depuis le précédent rapport publié en septembre, passant à 611 millions de tonnes. Cette révision reflète essentiellement l'augmentation escomptée des récoltes en Chine (continentale), en Indonésie, aux Philippines, aux États-Unis et au Viet Nam. L'amélioration des perspectives dans ces pays fait plus que compenser les révisions à la baisse des prévisions concernant le Cambodge, le Japon, le Pérou et la Thaïlande. La situation s'est également dégradée dans certaines parties de l'Afrique où le développement des cultures a été entravé par des précipitations irrégulières et insuffisantes et des infestations d'acridiens en certains endroits.

Au niveau actuel des prévisions, la production mondiale de paddy progresserait de 27 millions de tonnes, soit près de 5 pour cent, par rapport à 2003 et serait proche du volume record de 1999. Par rapport à l'année précédente, cette augmentation devrait pour l'essentiel être imputable à l'Asie et, principalement, à la Chine, où les bonnes conditions météorologiques, le relèvement des cours et la réintroduction de mesures d'incitation à l'intention des producteurs rizicoles (sous la forme d'exemptions fiscales, de prix de soutien minimums et, pour la première fois, de paiements directs aux producteurs céréaliers) ont entraîné un accroissement des superficies rizicoles et des rendements. Des conditions de croissance excellentes et une expansion des semis du fait du soutien accordé par le gouvernement aux producteurs nationaux ont aussi conduit à une hausse considérable de la production en Indonésie, où elle a atteint un niveau record. Au Japon,

la production ne devrait se remettre que partiellement des mauvais résultats de 2003, les cultures ayant cette année été endommagées par des typhons. En République de Corée, la production devrait se redresser totalement par rapport au volume réduit de l'an dernier, bien que les rapports fassent état d'une diminution des superficies rizicoles. En d'autres endroits de la région, des résultats favorables sont escomptés en Afghanistan, en République démocratique de Corée, au Pakistan, aux Philippines et au Viet Nam. En revanche, les mauvaises conditions météorologiques, en particulier la sécheresse et les inondations, devraient entraîner une chute de la production au Bangladesh, au Cambodge, en Inde, en Malaisie, au Myanmar, au Népal, au Sri Lanka et en Thaïlande.

En **Afrique**, la production totale de riz devrait aussi augmenter cette année, du fait des bonnes récoltes enregistrées en Égypte, à Madagascar et, dans une moindre mesure, en Guinée-Bissau, au Nigéria et en Tanzanie. Toutefois, l'irrégularité du régime pluviométrique, aggravé en certains endroits par des infestations d'acridiens ou des troubles civils, devrait avoir des effets négatifs sur la production au Tchad, en Côte d'Ivoire, au Ghana, au Malawi, au Mali, au Mozambique et au Sénégal.

En **Amérique latine et aux Caraïbes**, d'excellentes récoltes de paddy ont été engrangées au début de la campagne en cours en Argentine, au Brésil et en Uruguay, du fait des bonnes conditions de croissance et d'une conversion à la culture du riz en raison de sa rentabilité accrue. La production devrait également augmenter en Bolivie, en Colombie et au Mexique, mais aurait considérablement baissé en Équateur et au Pérou du fait de la sécheresse qui a sévi pendant la campagne, et au Chili en raison de la faiblesse des prix en 2003 qui a conduit à abandonner la culture du riz. Les perspectives sont également plutôt sombres en Amérique centrale et aux Caraïbes, où les cultures ont été endommagées par la sécheresse, les ravageurs et les ouragans; des chutes de production sont attendues au Costa Rica, à Cuba, en République dominicaine, à Haïti, au Nicaragua et au Panama, tandis que seuls des résultats modestes sont prévus au Honduras.

Dans le reste du monde, la production devrait croître de 14 pour cent aux États-Unis pour atteindre un niveau record qui reflète l'expansion considérable des superficies et des rendements. En Australie, la production s'est légèrement redressée par rapport à la récolte de 2003 réduite par la sécheresse, mais est restée bien en dessous de la normale. Dans les 25 pays de l'UE, la production devrait augmenter, des volumes plus importants ayant été rentrés en Italie et en Espagne, principaux pays producteurs.

Les premières données concernant la campagne de paddy de **2005** sont déjà disponibles pour plusieurs pays de l'hémisphère Sud où les semis de paddy de la campagne principale sont en cours. Selon les estimations provisoires, avec 559 000 tonnes, la production en Australie resterait proche des niveaux de

2004, l'absence de précipitations en Nouvelle-Galles du Sud ayant une nouvelle fois limité les quantités d'eau d'irrigation disponibles. Les perspectives pour 2005 sont également quelque peu défavorables en ce qui concerne l'Amérique du Sud, où la sécheresse a retardé les semis. Les premières prévisions indiquent que la production pourrait chuter de 5 à 6,5 pour cent au Brésil. Des réductions de superficies sont aussi attendues en Uruguay. En revanche, une expansion des superficies est escomptée en Argentine.

#### **Chute de 5 pour cent du commerce international du riz en 2004**

Davantage de renseignements étant disponibles sur les échanges effectifs de riz, les prévisions de la FAO concernant le commerce du riz en 2004 ont été abaissées d'environ 400 000 tonnes, pour s'établir à 26,1 millions de tonnes. Sur le plan de la demande, les importations du Bangladesh ont été revues à la baisse, passant de 800 000 tonnes à 655 000 tonnes, par suite de la publication des prévisions officielles. Les prévisions concernant les importations de l'Iraq, de la République démocratique de Corée, de Singapour, de la Côte d'Ivoire, du Ghana, de Madagascar et du Nigéria, établies pour la plupart à partir des données sur les échanges par destination des principaux exportateurs, ont aussi été abaissées. En revanche, les prévisions pour le Brésil, le Costa Rica, la République islamique d'Iran, le Pérou et l'Arabie saoudite ont été relevées.

Sur le plan de l'offre, un certain nombre de modifications importantes ont été apportées aux perspectives concernant les échanges de 2004. La première modification concerne la Chine (continentale) qui, compte tenu des résultats obtenus de janvier à octobre, devrait désormais exporter 850 000 tonnes en 2004, soit un volume nettement inférieur aux 1,4 million de tonnes prévues antérieurement. De même, les ventes de l'Inde, qui se sont élevées à quelque 1,5 million de tonnes entre janvier et juin, devraient atteindre 2,6 millions de tonnes environ d'ici décembre, soit 200 000 tonnes de moins que le volume prévu antérieurement, les difficultés d'approvisionnement ayant probablement limité les disponibilités pendant le reste de l'année. Selon le Département de l'agriculture des États-Unis, les exportations des États-Unis se comporteraient aussi moins bien, les prévisions pour 2004 ayant été abaissées de 9 pour cent pour passer à 3 millions de tonnes en raison du ralentissement prévu des ventes pendant le dernier trimestre. Les expéditions du Japon et du Myanmar ont aussi été réduites. En revanche, compte tenu des exportations records de la Thaïlande au cours des dix premiers mois, les perspectives concernant les livraisons totales de ce pays en 2004 ont été relevées de 800 000 tonnes pour au niveau record de 10 millions de tonnes.

D'après les toutes dernières prévisions, les échanges mondiaux de riz diminueraient de presque 6 pour cent par rapport aux estimations révisées pour 2003. Le déclin escompté reflète essentiellement les disponibilités limitées dans plusieurs grands pays exportateurs. En particulier, la Chine devrait réduire ses



livraisons de riz, lesquelles passeraient à quelque 850 000 tonnes, soit un tiers du volume expédié en 2003. De même, l'Inde pourrait vendre 2,6 millions de tonnes, ce qui est nettement moins que les 4,4 millions de tonnes vendues l'an dernier, les expéditions de riz usiné ordinaire ayant été particulièrement touchées par la suppression des subventions à l'exportation. Du fait de l'interdiction qui frappe les exportations depuis janvier, les échanges de riz en provenance du Myanmar ont aussi probablement chuté pour passer à seulement 150 000 tonnes; ceux-ci consistent essentiellement en des transactions informelles transfrontières avec le Bangladesh et la Chine. Selon les estimations, les cours intérieurs relativement élevés ont eu des effets négatifs sur les exportations des États-Unis en 2004. Les difficultés d'approvisionnement au Pakistan entraîneront vraisemblablement une chute des ventes. Les déficits laissés par les exportateurs susmentionnés devraient être en partie comblés par un accroissement des exportations de la Thaïlande, lesquelles devraient atteindre un volume record de 10 millions de tonnes, soit 38 pour cent des échanges totaux, et du Viet Nam, dont les expéditions pourraient s'élever à 4 millions de tonnes. Les ventes de l'Argentine, de l'Égypte et de l'Uruguay augmenteront également probablement, des approvisionnements abondants en riz leur ayant permis de tirer profit des conditions de prix plus favorables cette année.

La contraction escomptée des échanges en 2004 s'expliquerait en grande partie par la baisse prévue des livraisons à destination de trois des plus importants marchés du riz, à savoir, l'Indonésie, le Bangladesh et le Brésil. En Indonésie, les importations devraient passer de 2,5 millions de tonnes à 1 million de tonnes puisque les importations ont été interdites pendant une grande partie de l'année. Le Brésil devrait aussi réduire ses achats, lesquels s'établissent désormais à 850 000 tonnes, contre 1,1 million de tonnes l'an dernier. De même, selon les dernières prévisions officielles concernant les importations du Bangladesh (655 000 tonnes), les achats de ce pays seraient inférieurs de près d'un million de tonnes à ceux de 2003. Les importations de la République démocratique de Corée, du Nicaragua et de la Tanzanie devraient aussi diminuer. En revanche, les expéditions à destination de la plupart des autres grands marchés importateurs sont estimées à la hausse. Cela s'applique à la Chine (continentale), qui devrait acheter 750 000 tonnes cette année à la suite de prix intérieurs élevés, soit un niveau près de trois fois supérieur au volume signalé en 2003, mais aussi aux Philippines, à l'Arabie saoudite et au Sri Lanka. Les importations à destination de l'Afrique devraient atteindre 8,1 millions de tonnes (31 pour cent du volume total prévu des échanges), soit un résultat légèrement supérieur à celui de 2003. Les importations devraient augmenter dans la plus grande partie de la région, mais plus particulièrement au Bénin, en Côte d'Ivoire, au Ghana, au Mozambique et en Afrique du Sud. Les perspectives actuelles en ce qui concerne le Nigéria indiquent peu de changement par rapport à l'an dernier. Le pays cherchant à relancer la

production, les importations de riz cette année ont fait l'objet d'une surtaxe de 10 pour cent, en sus du tarif de 100 pour cent en vigueur. Des achats accrus sont attendus en République dominicaine, au Pérou et aux États-Unis. Les importations des 25 pays de l'UE, qui ont abaissé les tarifs imposés au riz décortiqué et usiné à compter de septembre 2004, devraient s'établir à 880 000 tonnes.

### **Une nouvelle contraction des échanges mondiaux de riz est escomptée en 2005**

Compte tenu des perspectives actuelles de production, les premières prévisions de la FAO en ce qui concerne les échanges en 2005 laissent présager que ceux-ci pourraient chuter de 900 000 tonnes environ pour passer à 25,2 millions de tonnes par rapport au niveau prévu en 2004. Cette chute résulterait essentiellement de l'offre limitée dans certains grands pays exportateurs, notamment en Thaïlande, en Inde et en Uruguay. Dans le cas de l'Inde, le Gouvernement envisage toujours de réintroduire des subventions à l'exportation. En l'absence d'une telle aide et compte tenu des mauvaises perspectives de production pour 2004, les expéditions pourraient tomber à 1,9 million de tonnes en 2005, celles-ci consistant essentiellement en riz Basmati et riz usiné précuit, comme en 2004. Les ventes du Guyana pourraient aussi être entravées par une concurrence accrue sur le marché de l'UE suite à la mise en place, depuis septembre 2004, d'une nouvelle structure de tarifs extérieurs communs. En revanche, compte tenu des perspectives favorables de production en 2004, les exportations de la Chine (continentale) pourraient enregistrer une nette reprise en 2005 et atteindre 2 millions de tonnes. Des augmentations sont également prévues au Pakistan et aux États-Unis, tandis que les exportations du Viet Nam et de l'Égypte devraient rester proches des volumes relativement élevés prévus pour cette année.

Sur le plan de la demande du marché international, le Brésil, la Chine (continentale), la République islamique d'Iran, les Philippines et les États-Unis devraient tous réduire leurs importations en 2005. Bien que les expéditions à destination de l'Afrique doivent dépasser au total 8 millions de tonnes, le Nigéria, principal importateur de la région, limitera également probablement ses achats si les politiques de protection appliquées actuellement par le gouvernement deviennent plus efficaces. En revanche, les importations à destination de l'Indonésie pourraient être influencées par le résultat des récoltes qui seront rentrées au début de l'année prochaine et enregistreront peut-être une légère reprise, à condition que les conditions météorologiques redeviennent normales après les conditions exceptionnellement bonnes de 2004. Parmi les autres principaux importateurs de riz, les expéditions à destination du Bangladesh devraient aussi augmenter, compte tenu des mauvaises perspectives de production pour 2004, tandis qu'elles sont actuellement estimées à 950 000 tonnes, soit 8 pour cent de plus qu'en 2004, pour l'Union européenne élargie (les 25 pays de l'UE).

**Les stocks mondiaux de riz devraient continuer à baisser malgré une amélioration des perspectives de production**

Les dernières prévisions de la FAO concernant les stocks mondiaux de riz à la clôture des campagnes de 2004 ont été revues à la hausse de 2 millions de tonnes pour passer à 99 millions de tonnes, du fait de l'amélioration récente des perspectives de production en 2004. Toutefois, ce volume resterait inférieur de 4 millions de tonnes au niveau d'ouverture, soit le cinquième déclin consécutif d'une année sur l'autre.

Par rapport à leurs niveaux d'ouverture, les réserves de fin de campagne devraient chuter au Bangladesh, en Inde, en Thaïlande, au Sénégal, en Équateur et au Pérou, du fait des mauvaises perspectives de production en 2004. Elles pourraient également être inférieures aux niveaux prévus en Chine, au Nigéria et dans l'UE. En revanche, un certain nombre de pays devraient accroître leurs réserves, en particulier le Brésil, la République islamique d'Iran, le Japon, la République de Corée et les États-Unis. Les stocks devraient rester proches des niveaux de l'an dernier en Égypte, au Myanmar et aux Philippines.

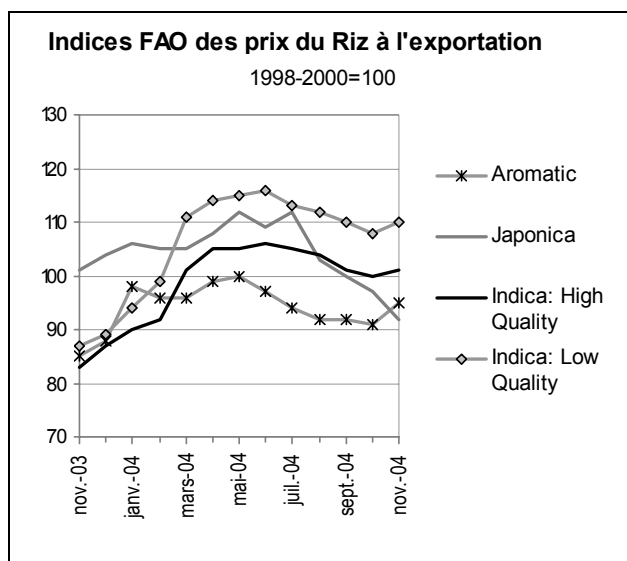
**Les cours internationaux du riz ne cessent de fléchir depuis septembre**

Bien que les cours internationaux du riz soient toujours nettement supérieurs aux cours de 2003, la tendance à la baisse amorcée en août s'est poursuivie au cours des deux derniers mois, entraînant une baisse de l'indice global FAO des prix du riz (1998-2000 = 100) qui est passé de 102 en septembre à 100 en novembre. Sur les quatre principales catégories de riz surveillées par la FAO, les prix du riz Japonica ont subi la plus forte pression à la baisse, l'indice passant de 100 à 92 en trois mois. Pour ce qui est du riz Indica, les cours sont tombés en octobre, mais cette chute a en partie été neutralisée en novembre. En revanche, les cours du riz aromatique se sont raffermis depuis septembre, reprenant 3 points.

Dans la catégorie Indica, les cours du riz de qualité supérieure de diverses origines ont varié sur les marchés. Le cours du riz a fléchi aux États-Unis, en particulier celui du riz précuit, du fait de l'accroissement prévu des gains de production cette année. De même, les cours du riz Indica en provenance du Pakistan ont considérablement chuté, ce qui s'explique dans une certaine mesure par l'affaiblissement de la monnaie locale par rapport au dollar E.-U, mais aussi par l'absence de nouvelles transactions avec le Sri Lanka et d'autres marchés traditionnels en Afrique de l'Est. En revanche, les cours du riz Indica Thaï ont grimpé, grâce essentiellement à l'annonce du nouveau programme d'acquisition du gouvernement à des prix de soutien plus élevés.

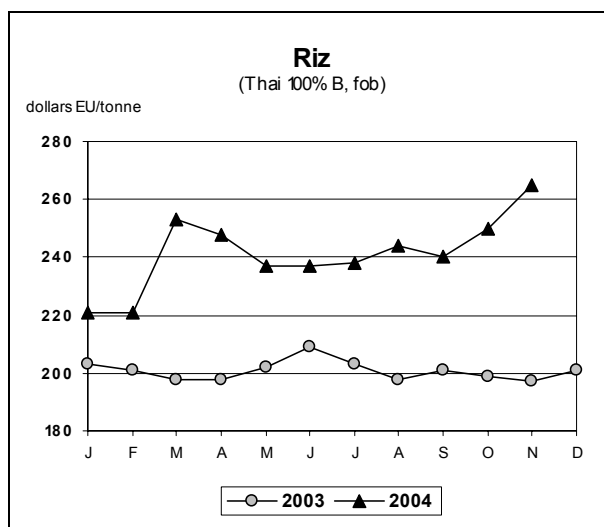
Les cours du riz Indica de qualité inférieure ont suivi une tendance similaire, les cours du riz du Pakistan perdant du terrain depuis septembre, tandis que les

prix du riz Thaï ou vietnamien à l'exportation se sont soit raffermis soit stabilisés.



Les cours du riz Japonica enregistrent une tendance à la baisse depuis août, de bonnes récoltes étant attendues aux États-Unis ainsi qu'en République de Corée, au Japon et en Égypte. Le lancement de plusieurs appels d'offres pour l'importation par le Japon et la République de Corée en octobre et en novembre n'a pas pu renverser la tendance.

En revanche, les cours du riz aromatique se sont renforcés depuis septembre, en raison des préoccupations soulevées par la sécheresse en Thaïlande et l'annonce que le pays relèvera les prix de soutien des variétés de riz aromatiques de 11 pour cent, pour les faire passer à 10 000 bahts (254 dollars E.-U) la tonne. Les prix du riz Basmati d'origine indienne se sont aussi raffermis mais les cours du Basmati du Pakistan ont fléchi en deux mois, de nouvelles disponibilités issues des récoltes arrivant sur les marchés.



Les perspectives concernant les cours internationaux du riz dans les mois à venir sont incertaines et dépendront

dans une large mesure des résultats définitifs des récoltes de 2004. Toutefois, avec l'atonie prévue de la production dans plusieurs grands pays exportateurs, les disponibilités exportables pourraient être plus restreintes en 2005. En outre, la demande

d'importation devrait rester forte, l'impact des taux de fret élevés devant notamment être tempéré par le cours relativement faible du dollar E.-U., et par conséquent, la chute des cours internationaux du riz ne sera peut-être que temporaire.

### EL NIÑO - OSCILLATION AUSTRALE (ENOA)

El Niño se caractérise par réchauffement anormal des eaux de surface enregistré au centre et à l'est de l'océan Pacifique au large des côtes péruviennes, associé à des perturbations atmosphériques qui modifient les régimes climatiques dans une grande partie du bassin Pacifique. Notamment, l'indice d'oscillation australe – qui mesure la différence de pression atmosphérique entre le Pacifique Est et le Pacifique Ouest - devient négatif, les vents faiblissent et la couverture nuageuse au-dessus du Pacifique tropical augmente. Le phénomène El Niño concerne les courants, tandis que l'oscillation australe se rapporte à l'atmosphère. L'interaction entre ces deux dynamiques est désignée par l'appellation ENOA (El Niño - Oscillation australe). El Niño apparaît tous les 2 à 7 ans; son intensité et sa durée varient mais il culmine généralement aux alentours de Noël, d'où son nom, qui en espagnol signifie enfant Jésus. Des variations importantes de température et du schéma des précipitations sont souvent constatées pendant El Niño, qui ont des effets positifs ou négatifs sur l'agriculture. Les changements de température enregistrés à la surface de l'océan sous l'effet d'El Niño se répercutent également sur les pêches, en particulier dans le Pacifique Est. Toutefois, ces répercussions varient considérablement d'une apparition du phénomène à l'autre, même lorsque les changements affectant l'océan Pacifique sont identiques. Par conséquent, il n'est pas possible d'établir précisément un lien quantitatif entre l'apparition d'El Niño et l'évolution de la production agricole, et il est difficile de prévoir avec exactitude l'impact de ce phénomène. L'impact sur l'agriculture dépend essentiellement de l'époque où El Niño apparaît et du calendrier des travaux agricoles dans une région donnée. La Niña désigne l'équivalent "froid" d'El Niño.

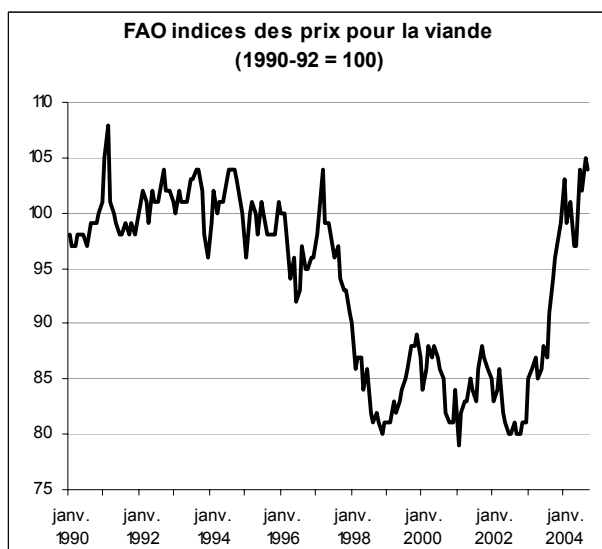
Le premier phénomène El Niño enregistré remonte à 1578, année où des pluies torrentielles et des inondations ont ravagé les cultures dans le nord du Pérou. Plus récemment, El Niño a entraîné en 1982/83 de graves inondations et une sécheresse dans plusieurs régions du monde, ainsi qu'une réduction des stocks halieutiques et auraient provoqué plus de 10 milliards E.-U. de dégâts dus aux conditions météorologiques. En 1991/92, El Niño a entraîné une grave sécheresse en Afrique australe. Le dernier grand phénomène El Niño a eu lieu en 1997/98, la sécheresse et des inondations frappant plusieurs régions d'Amérique du Sud et d'Asie du Sud-Est, avec des répercussions très néfastes sur la production agricole et l'infrastructure.

Au début décembre 2004, les incertitudes subsistent quant à l'apparition d'un événement El Niño cette année. Alors que les températures de surface dans le Pacifique ouest à central sont proches des seuils El Niño depuis trois ou quatre mois, d'autres indicateurs importants, tels que l'indice d'oscillation australe sont généralement faiblement négatifs et, sur le plan atmosphérique, les vents et la couverture nuageuse dans le Pacifique n'ont pas subi de modifications marquées. En outre, étant donné que l'impact d'El Niño devrait se vérifier entre décembre 2004 et mars 2005, la possibilité d'un phénomène très marqué au début 2005 s'estompe. Néanmoins, même en absence d'indication d'un épisode clairement défini, le réchauffement persistant des températures moyennes dans le Pacifique tropical pourrait avoir une incidence sur les régimes climatiques. Dans l'ensemble, les conditions dans le Pacifique tropical indiquent actuellement que le phénomène El Niño est modéré. Sur la base des dernières observations et des prévisions, la probabilité que le phénomène El Niño soit faible au début 2005 est de 60 pour cent. Si les effets connexes sur le climat devraient être faibles dans la plupart des régions, ils pourraient cependant être considérables en certains endroits.

La FAO continuera de surveiller étroitement les anomalies climatiques et d'évaluer leurs effets éventuels sur la production agricole dans les diverses régions du monde et donnera l'alerte en cas de l'apparition de situations défavorables, de manière à ce que des mesures préventives soient prises.

## Viande et produits carnés

L'indice FAO des prix de la viande a progressé à la mi-2004 pour atteindre son plus haut niveau depuis huit ans, les fermetures de marchés dues aux épizooties et aux inquiétudes concernant la sécurité sanitaire des aliments ayant fait grimper les cours moyens internationaux annuels de la viande de volaille et de bœuf de 24 pour cent et 12 pour cent, respectivement. Toutefois, l'indice s'est stabilisé ces dernières semaines, car les interdictions frappant les importations de produits en provenance de zones auparavant touchées par les maladies ont été levées, d'où une augmentation des disponibilités exportables.



Selon les estimations de la FAO, la production mondiale de viande de 2004 s'établirait à 258 millions de tonnes, soit 2 pour cent de plus que l'année précédente. La croissance enregistrée cette année devrait être imputable essentiellement à l'augmentation de la production de viande de porc, secteur qui a bénéficié des restrictions frappant la production de viande de volaille et de bœuf. S'agissant de la situation par région, on s'attend à ce que la production de viande augmente le plus fortement cette année en Amérique du Sud, où elle devrait gagner 5 pour cent pour s'établir à 31 millions de tonnes. En Asie, qui assure normalement 40 pour cent environ de la production mondiale de viande, la croissance est estimée à 2,4 pour cent, soit la moitié seulement de celle de l'année précédente.

Le relèvement des cours de tous les types de viande cette année a freiné la consommation mondiale de viande et la consommation par habitant ne devrait guère progresser, passant de 40,3 à 40,6 kg. Selon les estimations, la croissance annuelle serait la même cette année dans les pays développés et dans les pays en développement; dans ces derniers, la consommation annuelle par habitant, estimée à 29,7 kg, représente toujours un tiers seulement de celle des régions développées.

Vers la fin 2004, les marchés dans le monde entier ont progressivement réouvert à mesure que les pays où des restrictions commerciales avaient été imposées ont regagné leur statut de pays exempt de maladies ou se sont reconvertis dans l'exportation de types de viande (produits cuits, par exemple) pour lesquels les préoccupations sanitaires sont moindres. Toutefois, la fermeture de multiples marchés et les inquiétudes concernant la sécurité sanitaire des aliments pendant la plus grande partie de l'année ont entraîné une chute d'environ 2 pour cent du commerce mondial de viande en 2004, le ramenant à 19,1 millions de tonnes, soit le premier recul depuis le milieu des années 1980. Parallèlement, la part de chaque exportateur dans les échanges a considérablement changé. La part des pays développés dans les exportations chuterait de 3 pour cent, passant à 58 pour cent, tandis que celle de l'Amérique latine, principal exportateur parmi les pays en développement, augmenterait et passerait de 23 à 28 pour cent.

### Les perturbations des disponibilités exportables de viande bovine font encore monter les cours internationaux

Bien que la production de viande de bœuf dans les pays développés soit tombée à son plus bas niveau depuis le début des années 1970, la production mondiale de viande bovine de 2004 devrait atteindre 62,2 millions de tonnes, en hausse de 1,5 pour cent par rapport à l'année précédente. Dans les pays développés, le faible niveau des stocks bovins a entraîné un recul des abattages pour la deuxième année consécutive, d'où une réduction de la production estimée à 2,4 pour cent. En revanche, dans les pays en développement, la production aurait progressé de 5 pour cent, favorisée par la forte demande mondiale de produits en provenance de l'Amérique du Sud et de l'Inde. De ce fait, la part des pays en développement dans la production mondiale a de nouveau augmenté en 2004, pour atteindre 54 pour cent, soit 10 pour cent de plus qu'il y a dix ans. Toutefois, dans les pays en développement, la consommation annuelle par habitant, estimée à 6,5 kg, représente toujours moins d'un tiers de celle des pays développés, laquelle a reculé en 2004 pour la deuxième année consécutive, passant à 23 kg.

Selon les estimations, le commerce mondial de viande de bœuf a reculé de 6 pour cent en 2004, ce qui s'explique par l'interdiction qui a frappé les importations de viande bovine en provenance d'Amérique du Nord suite aux cas d'ESB et par le niveau élevé des cours, qui ont freiné la demande d'importation, en particulier en Asie. La part des pays en développement dans les exportations de viande de bœuf atteindrait 48 pour cent, en nette hausse par rapport à 2003 (37 pour cent). En Amérique du Sud, les secteurs axés sur l'exportation ont bénéficié non seulement de l'absence des États-Unis sur le marché mais aussi de l'amélioration du statut zoosanitaire de

la région, du taux de change favorable et de leur capacité de retirer rapidement leurs produits du marché intérieur pour les exporter. La croissance des exportations de la région est estimée à près de 30 pour cent en 2004, comme pour les deux années précédentes. Parmi les pays développés, bien que l'Australie ait maintenu ses exportations à un niveau élevé, l'UE – qui était auparavant un concurrent non négligeable sur les marchés internationaux – est restée importateur net pour la deuxième année consécutive.

### **Les marchés de la viande de porc ont bénéficié des cours élevés des autres types de viande**

Favorisée par le relèvement des cours et la baisse des prix du fourrage à la fin de l'année, la production mondiale de viande de porc en 2004 est estimée en hausse de 2,4 pour cent, se situant à un peu plus de 100 millions de tonnes. Les inquiétudes concernant la sécurité sanitaire de la viande de volaille et de boeuf ont encouragé une croissance de la production de l'ordre de 4 pour cent dans les pays en développement, en particulier en Asie, où les pénuries d'autres types de viande ont fait grimper les prix. Ces gains ont plus que largement compensé la baisse de la production constatée dans certains pays développés. Le bas niveau des stocks de viande de porc en Europe, associé au coût élevé des aliments pour animaux et aux moindres bénéfices en début d'année, a entraîné une réduction générale de la production de la région en 2004. Les pays en développement ont néanmoins assuré plus de 60 pour cent de la production mondiale de viande porcine en 2004, contre 53 pour cent il y a dix ans; selon les estimations, la consommation annuelle par habitant devrait rester faible, à savoir 12,3 kg, alors que la moyenne est de 30 kg dans les pays développés.

Les faibles disponibilités exportables des autres types de viande ont avantagé le commerce mondial de viande de porc en 2004. La demande a été forte en Asie, où les importations pour l'année sont estimées à 4,5 millions de tonnes, soit 5 pour cent de plus que l'année précédente. Au Japon et en République de Corée, où les importations de viande bovine assurent habituellement 15 pour cent de la consommation totale de viande, les interdictions visant la viande de boeuf en provenance de l'Amérique du Nord suite aux cas d'ESB ont entraîné une forte augmentation des importations de viande de porc, de 17 et 32 pour cent respectivement, bien que le Japon ait de nouveau déclenché le mécanisme de sauvegarde pour la viande de porc en août 2004. S'agissant des exportations, les expéditions des États-Unis ont bénéficié du taux de change favorable et auraient augmenté de près de 20 pour cent en 2004. Dans l'UE, le recours accru aux restitutions à l'exportation pendant l'année, associé à la forte demande des pays qui viennent d'adhérer à l'Union européenne, a entraîné une augmentation des exportations. Des accords commerciaux bilatéraux passés avec le Japon ont aussi accru les débouchés commerciaux des exportateurs non traditionnels, tels que le Mexique et le Chili. La forte demande du Japon

a aussi été particulièrement bénéfique pour les exportations chinoises de produits soumis à un traitement thermique.

### **La grippe aviaire et les inquiétudes concernant la sécurité sanitaire provoquent une chute sans précédent de la consommation et du commerce de la viande de volaille**

Les perturbations du marché dues aux épidémies de grippe aviaire, aux inquiétudes concernant la sécurité sanitaire et au relèvement des prix des aliments pour animaux ont eu des répercussions négatives sur les marchés de la volaille dans le monde entier en 2004. La production mondiale de viande de volaille, estimée à 77,2 millions de tonnes, ne progresserait que de 1,6 pour cent, ce qui est la plus faible croissance enregistrée dans la base de données de la FAO. La croissance de la production dans les pays en développement est estimée à moins de 1 pour cent. Le taux de mortalité élevé de la volaille, les abattages dus à la grippe aviaire et la cherté des aliments pour animaux tout au long de l'année dans de nombreuses régions d'Asie touchées par la maladie, en particulier en Thaïlande, au Viet Nam et en Indonésie, auraient fait chuté la production asiatique de 3 pour cent. À titre de comparaison, elle a progressé en moyenne de 5 pour cent par an ces cinq dernières années. En revanche, les cours élevés de la viande de volaille sur les marchés internationaux ont suscité des gains de production importants en Amérique du Sud et en Amérique du Nord, de 7 pour cent et 3 pour cent respectivement. Dans la Fédération de Russie, l'imposition de contingents tarifaires restrictifs, l'augmentation de 15 à 20 pour cent des prix intérieurs et l'accroissement des investissements dans les installations de production ont favorisé une expansion de la production pour la huitième année consécutive. Les disponibilités limitées et les cours élevés sur les marchés mondiaux ont freiné la consommation annuelle de viande de volaille par habitant en 2004, la moyenne mondiale tombant à 12,1 kg.

Les disponibilités réduites et les débouchés limités offerts aux produits en provenance de pays touchés par la maladie en 2004 ont entraîné un recul sans précédent de 3,4 pour cent du commerce mondial de volaille, qui est tombé à 7,9 millions de tonnes. Ce recul s'est accompagné d'une redistribution de la donne parmi les fournisseurs, les exportations de l'Amérique du Sud, qui ont été avantagées par les taux de change favorables, marquant une forte progression de 15 pour cent. Malgré la vive concurrence du Brésil, l'épidémie de grippe aviaire au début 2004 et un recul des expéditions estimé à 10 pour cent, les États-Unis ont gardé leur place de plus grand exportateur mondial. Les pénuries sur le marché et le niveau élevé des cours internationaux de la viande de volaille ont entraîné une augmentation des exportations de pays tels que les Philippines, l'Argentine et le Chili. Outre cette redistribution croissante des marchés, la composition des échanges a légèrement changé en 2004, des pays comme la Thaïlande et la Chine intensifiant leurs exportations de produits cuits pour

contourner les interdictions frappant le commerce de viande fraîche/réfrigérée.

### Statistiques mondiales sur la viande<sup>1/</sup>

	2003	2004 estim.	2005 prélim.
	(.....millions de tonnes.....)		
<b>PRODUCTION</b>	<b>253,1</b>	<b>257,9</b>	<b>264,3</b>
Viande de volaille	76,0	77,2	79,9
Viande porcine	98,6	100,9	103,6
Viande bovine	61,4	62,2	63,0
Viande ovine et caprine	12,3	12,6	12,9
Autres viandes	4,9	5,0	5,0
<b>EXPORTATIONS<sup>2/</sup></b>	<b>19,5</b>	<b>19,1</b>	<b>19,7</b>
Viande de volaille	8,2	7,9	8,2
Viande porcine	4,3	4,5	4,6
Viande bovine	6,1	5,7	6,0
Viande ovine et caprine	0,7	0,7	0,8
Autres viandes	0,3	0,3	0,3
	(.....kg/per capita.....)		
<b>CONSOMMATION PER CAPITA</b>	<b>40,3</b>	<b>40,6</b>	<b>41,6</b>
Viande de volaille	12,1	12,1	12,6
Viande porcine	15,7	15,9	16,3
Viande bovine	9,8	9,8	9,9
Viande ovine et caprine	1,9	2,0	2,0
Autres viandes	0,8	0,8	0,8

Source: FAO

Note: Totaux calculés à partir de chiffres non arrondis.

1/ Des statistiques plus détaillées sur la viande sont disponibles sur le site web suivant:

<http://www.fao.org/es/ESC/fr/20953/21014/index.html>

2/ Y compris la viande (fraîche, réfrigérée, congelée, préparée et en boîte); en équivalent de poids carcasse; non compris les expéditions d'animaux sur pied, les abats comestibles et les échanges intracommunautaires de l'UE.

### Les cours de la viande ovine se maintiennent du fait de la demande forte

Selon les estimations, la production mondiale de viande ovine augmenterait de 3 pour cent en 2004, stimulée par les gains importants enregistrés dans les pays en développement, en particulier en Asie, région qui assure près de 60 pour cent de la production mondiale. Les cours se maintiennent à un niveau élevé en Chine du fait de la reprise des exportations d'ovins vers le Proche-Orient après un creux de huit ans. Dans d'autres régions de l'Asie, l'amélioration de l'état des parcours a favorisé la reconstitution des troupeaux, à l'exception de certains endroits d'Afghanistan où la sécheresse a entraîné une forte mortalité animale. Malgré la poursuite du recul structurel de la production aux États-Unis, la production globale des pays développés, qui assurent un quart des approvisionnements mondiaux, est estimée en hausse de 1,5 pour cent en 2004. Cette croissance s'explique par une augmentation des abattages et de la

production en Australie suite à l'amélioration des pâturages, à la disponibilité accrue d'agneaux exportables en carcasses lourdes et à la perte de certains débouchés au Proche-Orient pour les ovins sur pied.

Stimulé par la croissance économique robuste, la diversité des marchés ethniques dans les pays développés et les cours élevés des viandes concurrentes, le commerce mondial de viande ovine devrait, selon les estimations, atteindre 747 000 tonnes en 2004, soit une hausse de 7 pour cent par rapport à l'année précédente. Le recul de la production dans les grands pays importateurs de l'UE et des États-Unis, alors que la demande est stable, a fait monter les cours d'environ 15 à 17 pour cent en 2004. L'augmentation consécutive de la demande d'importation a en outre été appuyée par la croissance des importations de la Papouasie-Nouvelle-Guinée, de la Chine et de la province chinoise de Taïwan. Le raffermissement de la demande internationale et les cours élevés ont favorisé les exportations de l'Océanie. Cependant, la production a fléchi en Nouvelle-Zélande, où l'hiver le plus froid des 30 dernières années a entraîné un fort taux de mortalité des agneaux et un abaissement des taux d'agnelage. Alors que près de 90 pour cent des échanges mondiaux de viande ovine proviennent de l'Océanie, la Chine, l'Uruguay et l'Argentine ont tous enregistré une augmentation des exportations en 2004, selon les estimations.

### Les marchés de la viande devraient se stabiliser en 2005

La réouverture progressive de marchés auparavant bloqués et la stabilisation de la consommation devraient entraîner une reprise de la production et du commerce de viande en 2005. Selon les projections, la production de viande progresserait dans les pays tant développés qu'en développement. Les approvisionnements de viande de volaille et de porc devraient augmenter à mesure du fléchissement des prix du fourrage et de l'apaisement des préoccupations suscitées par les épizooties. En revanche, la reconstitution des stocks de bovins et d'ovins dans les grandes régions exportatrices pourrait entraîner un nouveau recul de la production de viande de boeuf et d'agneau.

Du fait du redressement prévu de la production de viande, les cours devraient se stabiliser à un moindre niveau en 2005, ce qui stimulera le commerce de la viande. Alors que les échanges de viande devraient augmenter globalement de 3 pour cent, plusieurs facteurs pourraient modifier cette perspective. Il convient de citer notamment l'accord visant à la reprise des échanges de viande bovine entre les États-Unis et le Japon, le recouvrement des pénalités pour le dumping de porcs canadiens, les inquiétudes concernant la sécurité sanitaire après la découverte de dioxine dans les fourrages de l'UE et les mécanismes visant à faciliter les échanges entre zones exemptes

de maladie et régions touchées par la grippe aviaire. La concurrence sur les marchés de la viande sera en outre influencée par les variations des taux de change

et pourrait aussi se ressentir de la redistribution des préférences de consommation de viande, qui avantagerait en 2004 les producteurs non traditionnels.

## Lait et produits laitiers

### Les cours sont montés tout au long de 2004 pour atteindre des niveaux quasi-records

Les cours internationaux des produits laitiers sont montés tout au long de 2004. L'indice FAO des prix des produits laitiers (1990-92=100) était de 156 en novembre, soit 26 pour cent de plus qu'à la même époque l'an dernier et le plus haut niveau depuis 1990, année où cet indice a été établi pour la première fois. Cette hausse des cours s'explique essentiellement par la croissance de la demande en Asie, alors que les disponibilités exportables sont limitées et que les subventions à l'exportation réduites.

Par produit, les prix à l'exportation ont augmenté comme suit : de 33 pour cent pour le fromage, de 28 pour cent pour le beurre, de 20 pour cent pour le lait écrémé en poudre et de 17 pour cent pour le lait entier en poudre.

### Prix indicatifs d'exportation des produits laitiers

	2003	2004		
	nov.	sept.	oct.	nov.
	( dollars EU/tonne, f.o.b. )			
Lait écrémé en poudre	1 829	2 100	2 138	2 188
Lait entier en poudre	1 853	2 100	2 113	2 175
Fromage (Cheddar)	2 075	2 763	2 763	2 763
Beurre	1 554	1 850	1 900	1 988

**Source** Point médian de la fourchette de prix publiée par USDA.

Les cours sur les marchés internationaux des produits laitiers sont très sensibles aux variations des disponibilités. Les marchés sont relativement ténus, le commerce ne représentant qu'une part minime de la production de lait. Les subventions à l'exportation accentuent en outre les variations des cours, car elles augmentent ou baissent à l'inverse de l'évolution des prix. Comme les cours mondiaux ont augmenté, les subventions ont diminué dans la même proportion, ce qui a encore fait monter les cours. Depuis début 2004, les ristournes à l'exportation ont été ramenées de 82 dollars E.-U. à 38 dollars E.-U. en novembre pour le lait écrémé en poudre, de 225 dollars E.-U. à 170 dollars E.-U. pour le beurre et de 120 dollars E.-U. à 75 dollars E.-U. pour le gouda. Les stocks (publics) d'intervention de l'UE sont tombés à leur plus bas niveau depuis l'automne 2002. Les marchés intérieurs aux États-Unis ont aussi été tendus et les derniers chiffres montrent que la Commodity Credit Corporation ne dispose pas de réserves non engagées.

Malgré le niveau élevé des cours internationaux exprimés en dollar, la rentabilité dans certaines régions ne s'est guère améliorée du fait des taux de change défavorables. C'est le cas de grands pays exportateurs de lait comme la Nouvelle-Zélande et l'Australie.

Dans l'immédiat, les cours devraient rester inchangés ou proches des niveaux actuels, mais ils pourraient ensuite fléchir à mesure que le marché s'adapte à la situation.

### La croissance de la production se poursuit en Asie et en Amérique latine

Selon les estimations, la production mondiale de lait devrait augmenter d'environ 1,9 pour cent en 2004, contre seulement 1,1 pour cent en 2003, en grande partie du fait d'une production accrue en Asie et en Amérique latine ainsi qu'en Nouvelle-Zélande.

Dans les pays développés, la production de lait pendant la campagne laitière 2003/2004 en Nouvelle-Zélande serait en hausse de 4,2 pour cent, après avoir augmenté de 3,6 pour cent l'an dernier. En revanche, la production de lait de l'Australie pourrait reculer de 2,5 pour cent cette année, après la baisse de 8,8 pour cent enregistrée lors de la sécheresse qui a sévi l'année précédente; toutefois, ce recul est moins important que prévu et certains signes indiquent une résurgence de la production ces derniers mois. Aux États-Unis, alors que la production totale de lait en 2004 devrait rester pratiquement inchangée par rapport à l'année précédente, la production a augmenté en fin d'année en raison des prix intérieurs élevés. La production laitière d'autres pays développés est soumise à des politiques restrictives. Au Canada, la production devrait regagner 3 pour cent après les chutes des deux années précédentes, tandis qu'au Japon elle resterait inchangée en 2004. La production des 15 pays de l'UE devrait perdre 1 pour cent. Les dix nouveaux États qui ont adhéré à l'UE le 1er mai 2004 révisent actuellement leur production de lait cru en fonction des quotas qui leur ont été alloués et s'adaptent rapidement aux normes de qualité imposées par l'UE. Les exportations, en provenance essentiellement de la Pologne et de la Slovaquie, ont atteint des niveaux records depuis l'adhésion, en raison des différences de prix considérables dans les 15 pays de l'UE.

Ailleurs en Europe, la production de lait a évolué de différentes manières. Dans la Fédération de Russie, on estime que la production a baissé de quelque 4,2 pour cent en 2004, du fait principalement de la diminution du cheptel laitier et des disponibilités de fourrage limitées au cours de l'année passée. En Ukraine, la

production a augmenté en fin d'année et devrait rester pratiquement inchangée par rapport à l'an dernier.

### Production de lait

	2002	2003 estim.	2004 prévis.
	(. . . millions de tonnes . . .)		
<b>TOTAL MONDIAL</b>	<b>593,6</b>	<b>600,1</b>	<b>611,5</b>
UE	126,7	126,8	125,5
Inde <sup>1/</sup>	84,6	87,0	91,3
États-Unis	77,1	77,2	77,5
Féd. de Russie	33,5	33,3	31,9
Pakistan	27,7	28,4	29,1
Brésil	22,8	23,5	24,4
Chine	14,0	17,5	21,0
Nouvelle-Zélande <sup>2/</sup>	13,9	14,4	15,0
Ukraine	14,1	13,6	13,6
Pologne	11,8	11,9	11,9
Mexique	9,6	9,9	10,0
Australie <sup>3/</sup>	11,3	10,3	10,0
Argentine	8,5	7,9	9,5

Source: FAO

1/ Campagnes laitières finissant en mars de l'année indiquée.

2/ Campagnes laitières finissant en mai de l'année indiquée.

3/ Campagnes laitières finissant en juin de l'année indiquée.

La croissance de la production de lait s'est poursuivie dans la plupart des pays en développement, dans certains cas de façon assez spectaculaire. Selon les estimations, la production de lait de la Chine aurait augmenté de 20 pour cent en 2004, après avoir progressé de 25 pour cent chacune des deux années précédentes. Ces augmentations sont fondées sur une faible production par habitant et s'expliquent par l'augmentation de la demande des consommateurs, une meilleure commercialisation et des prix intérieurs à la production plus rentables. En Inde, plus gros producteur de lait du monde, la production pourrait augmenter de 4,9 pour cent pour la campagne commerciale 2003/2004 (avril/mars). En Thaïlande et aux Philippines, on prévoit aussi une nouvelle hausse de la production laitière en 2004, du fait des prix intérieurs avantageux pour le lait. Tout comme dans la plupart de l'Asie du Sud-Est, la demande de produits laitiers dans ces pays continue de progresser, non seulement à mesure de la croissance des revenus et de la population mais aussi de la diversification du régime alimentaire.

En Amérique latine, la croissance de la production laitière a repris en 2004, après la dépression et l'instabilité macro-économique de ces dernières années. En particulier, la forte dépréciation des monnaies dans plusieurs grands pays producteurs a fait monter les prix à l'exportation, mais a perturbé les marchés des intrants destinés aux aliments pour animaux. En Argentine, on escompte maintenant une reprise de la production de près de 20 pour cent après les reculs de 7 et 11 pour cent enregistrés les deux années précédentes. Le Brésil, qui a parfois été un grand importateur de produits laitiers, poursuivra son expansion, avec une croissance de la production de

3,8 pour cent en 2004. Par conséquent, il devrait disposer d'un excédent exportable de produits laitiers cette année et pourrait bientôt devenir un acteur non négligeable sur les marchés d'exportation. En Uruguay et au Chili, la production de lait semble aussi avoir augmenté en 2004. Ailleurs en Amérique latine, la production de lait devrait augmenter au Pérou en 2004, avec une progression de plus de 4 pour cent. La demande intérieure est forte, ce qui fait de la production laitière l'une des activités agricoles les plus lucratives. Au Mexique, la production de lait pourrait enregistrer une augmentation modeste, de 1 pour cent. La production laitière du Mexique a beaucoup progressé depuis les réformes politiques entreprises au début des années 1990.

En Afrique, la situation de la production laitière est très variable. En Égypte, elle a stagné, malgré de fortes augmentations des prix intérieurs du lait, du fait des restrictions frappant les importations de bétail et du relèvement des prix des intrants. En Afrique du Sud, du fait des bonnes disponibilités de fourrage, les perspectives sont favorables en ce qui concerne la production de lait de 2004, mais en Afrique de l'Est, la sécheresse qui sévit dans les zones pastorales a des effets négatifs sur le cheptel. Dans les régions occidentales, les perspectives concernant la production de lait sont incertaines, en particulier dans les zones où sévit une forte infestation acridienne.

### Exportations: les grands exportateurs réagissent aux prix élevés à l'exportation

Pour la campagne laitière 2004/2005, les disponibilités exportables de produits laitiers devraient augmenter en Nouvelle-Zélande, où l'expansion de la production laitière suit de nouveau la moyenne tendancielle de 4 pour cent; l'augmentation la plus forte concerne les exportations de lait entier en poudre, en hausse de 8 pour cent. Comme la production de lait de l'Australie ne s'est pas encore redressée par rapport aux faibles niveaux de l'an dernier, les exportations seront encore en baisse. Pour 2004, les exportations australiennes de lait entier en poudre et de lait écrémé en poudre devraient chuter de 18 et 14 pour cent respectivement, et celles de beurre de 24 pour cent. Toutefois, les disponibilités exportables de l'Amérique latine ont augmenté en 2004 car la production s'est redressée par rapport aux bas niveaux des deux années précédentes. Les exportations de lait entier en poudre de l'Argentine pourraient gagner plus de 70 pour cent. Les exportations de l'UE ont augmenté en 2004, en particulier celles de beurre (7 pour cent) et de lait entier en poudre (9 pour cent) ainsi que de fromage (4 pour cent). Aux États-Unis, les retraits nets de produits ont été moindres en 2004, mais les exportations de certains produits laitiers ont progressé du fait des cours internationaux élevés. En particulier, les exportations de lait en poudre sans matières grasses ont augmenté de quelque 80 pour cent, et celles de lait entier en poudre ont gagné plus de 50 pour cent au cours des neuf premiers mois de 2004.



### La demande d'importation sera atténuée par les cours élevés

La demande internationale de produits laitiers continue de progresser, principalement du fait de la forte augmentation des revenus dans certains pays en développement. On pense que l'augmentation des recettes pétrolières ces quelques dernières années dans les pays producteurs a aussi contribué à stimuler la demande. Toutefois, la demande d'importation sera bridée dans une certaine mesure par les prix élevés à l'importation, en particulier dans certains pays où les économies se sont moins bien comportées. L'intensification des achats de lait en poudre dans certains de l'Asie du Sud-Est – par exemple les Philippines, la Thaïlande, la Malaisie et l'Indonésie – et en Chine devrait permettre de répondre à la demande intérieure croissante due à l'augmentation rapide des revenus dans ces pays. Ailleurs, les importations des pays d'Amérique centrale et les marchés importants du Mexique et de l'Algérie pourraient aussi augmenter, mais seront atténuées par les prix. La demande reste forte dans la Fédération de Russie, qui reste le principal importateur de beurre (les 15 pays de l'UE occupant la deuxième place). En revanche, les importations de produits laitiers du Brésil, auparavant grand acheteur, devraient être limitées, la production

intérieure ayant été intensifiée pour répondre aux besoins. Les achats de beurre de certains pays du Proche-Orient et d'Afrique, qui sont les régions importatrices les plus sensibles aux variations des prix, pourraient stagner du fait du relèvement des cours internationaux.

Ces dernières années, le lait entier en poudre est devenu le produit dont l'exportation augmente le plus rapidement, car la demande est très variée. Par rapport à d'autres produits laitiers, les importations ne sont pas aussi concentrées par pays – par exemple, les dix principaux importateurs ne représentent qu'un tiers du marché. Il semblerait que le commerce de lait entier en poudre soit important sur le plan de la sécurité alimentaire, étant donné que les importations concernent principalement les pays en développement et ceux à économie de transition.

### Perspectives

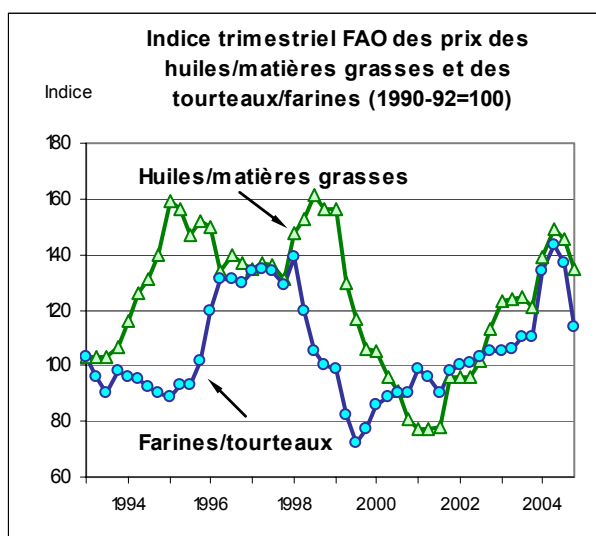
Dans l'immédiat, les cours internationaux des produits laitiers devraient rester inchangés ou proches de leurs niveaux élevés actuels, mais certains signes montrent que les disponibilités augmentent, ce qui devrait contribuer à alléger la pression à la hausse sur les prix en 2005.

## Graines oléagineuses, huiles et tourteaux<sup>1/</sup>

### Résumé

L'indice FAO des prix des graines oléagineuses a culminé à 157 en avril 2004, puis a commencé à baisser et était tombé de près d'un tiers en octobre, pour s'établir à 104. Cette chute des cours reflète essentiellement une augmentation de 27 pour cent de la production de soja aux États-Unis pendant l'actuelle campagne de commercialisation 2004/2005 suite à l'expansion des semis et aux rendements records. La teneur relativement élevée du soja en farines a entraîné une plus forte pression à la baisse des cours des farines par rapport à ceux des huiles. La demande en huiles reste ferme. Les prochains approvisionnements dans les pays de l'hémisphère Sud auront un impact considérable sur les marchés pendant le reste de la campagne commerciale, ces pays représentant désormais une part importante de l'offre potentielle totale.

<sup>1/</sup> La quasi-totalité des oléagineux récoltés dans le monde est broyée en vue de l'obtention d'huiles et de matières grasses destinées à la consommation humaine ou à des utilisations industrielles, de même que de tourteaux et farines, ingrédients entrant dans la composition d'aliments pour animaux. L'analyse de l'état du marché porte donc moins sur les graines d'oléagineux que sur les huiles et graisses de même que les tourteaux et farines. C'est ainsi que les données de production pour les huiles (tourteaux) obtenues à partir de graines d'oléagineux correspondent à l'équivalent huile (tourteaux) de la production actuelle des graines d'oléagineux utilisés, tandis que les données sur les échanges et les stocks d'huiles (tourteaux) correspondent à la somme des échanges et des stocks d'huiles et de tourteaux et à l'équivalent en huile (tourteaux) des échanges et des stocks de graines d'oléagineux.



### Des courbes des prix divergentes pour les graines oléagineuses, les farines/tourteaux et les huiles/matières grasses

Pendant une grande partie de la campagne 2003/2004<sup>2/</sup>, les cours des graines oléagineuses, des farines et des huiles ont continué d'enregistrer une forte tendance à la hausse du fait des déficits de production et des niveaux exceptionnellement bas des stocks, qui ont coïncidé avec une croissance soutenue

<sup>2/</sup> La campagne à laquelle il est fait référence va d'octobre à septembre.

## Cours internationaux des produits dérivés des oléagineux

	Indices FAO des cours du marché international		Cours moyens du marché international			
	Matières grasses aliment./saponif.	Tourteaux et farines d'oléagineux	Fèves de soja <u>a</u> /	Huile de soja <u>b</u> /	Huile de palme <u>c</u> /	Farine de soja <u>d</u> /
<b>Octobre/septembre</b>	(. . . . . 1990-92=100 . . . . .)		(. . . . . dollars E.-U./tonne . . . . .)			
1997/98	154	116	256	634	641	197
1998/99	125	82	209	483	514	149
1999/00	91	89	209	355	337	180
2000/01 - oct.-mars	76	98	206	314	254	198
- avril-sept.	86	94	197	356	289	178
2001/02 - oct.-mars	95	100	188	378	323	175
- avril-sept.	107	104	213	445	392	174
2002/03 - oct.-mars	124	106	241	543	442	186
- avril-sept.	123	110	246	535	414	197
2003/04 - oct.-mars	144	138	351	653	512	274
- avril-sept.	140	126	294	612	464	240
2004/05 - octobre	134	111	249	558	430	196

**Source:** FAO, Oil World

a/ Fèves de soja, E.-U., c.i.f. Rotterdam. b/ Huile de soja, Hollandais, f.o.b. sortie usine. c/ Huile de palme, non raffinée, c.i.f. ports d'Europe du Nord-Ouest d/ Granulés de soja, 44/45% Argentine, c.i.f. Rotterdam.

de la demande. Toutefois, depuis avril-mai, les cours des graines oléagineuses et des farines subissent une pression considérable à la baisse, une forte reprise de la production mondiale des graines oléagineuses (et peut-être des résultats records) étant prévue pour 2004/2005, en particulier s'agissant du soja, culture oléagineuse à la plus forte teneur en farines. En revanche, les prix des huiles sont restés relativement plus fermes car l'augmentation prévue de la production pour la campagne en cours ne suffira pas à garantir une reconstitution considérable des réserves mondiales d'huiles une fois que les besoins accrus en huiles à des fins alimentaires et non alimentaires auront été satisfaits. Dans l'ensemble, les indicateurs de base de l'offre et de la demande donnent à penser que la part des huiles dans le produit mixte (huiles/farines) pourrait augmenter en 2004/2005.

Les écarts observés dans les courbes des prix entre le secteur des graines oléagineuses et des farines et le secteur des huiles devraient perdurer pendant la première moitié de la campagne commerciale en cours. Les cours des farines se stabiliseront sans doute aux niveaux relativement peu élevés enregistrés avant 2003/2004, les approvisionnements étant susceptibles de surpasser la demande étant donné que la fermeté des prix des huiles stimulera les activités de broyage des graines oléagineuses. Les cours internationaux des huiles alimentaires/saponifiables, bien que ne retrouvant pas les niveaux élevés observés début 2004, devraient rester supérieurs à la moyenne des trois dernières années. Toutefois, ces estimations demeurent provisoires puisqu'en Amérique latine, les semis des cultures oléagineuses ne sont pas encore terminés. En fait, outre les incertitudes habituelles liées aux conditions météorologiques, on ne sait toujours pas

comment cette région réagira devant l'effondrement actuel des cours des cultures oléagineuses et les augmentations futures des coûts de production.

### La production des graines oléagineuses devrait augmenter plus que la moyenne en 2004/2005

Selon les estimations actuelles, la production mondiale des graines oléagineuses devrait s'accroître au taux anormalement élevé de 12 pour cent pendant la campagne agricole 2004/2005. Cette augmentation (proche de 90 pour cent) serait pour l'essentiel imputable au soja, dont la production devrait enregistrer une hausse d'au moins 20 pour cent d'après les prévisions actuelles. Les quatre principaux pays producteurs de soja (les États-Unis, le Brésil, l'Argentine et la Chine) devraient tous rentrer des récoltes records après la chute marquée de la production lors de la campagne précédente. Les États-Unis enregistreraient la plus forte augmentation (27 pour cent), un accroissement des semis dans ce pays ayant coïncidé avec des rendements records. Selon les prévisions, la production mondiale de graines de colza et de coton devrait aussi progresser et atteindre de nouveaux volumes records, alors que l'on s'attend à une chute de la production mondiale d'arachides et de graines de tournesol; cette chute, qui survient après une expansion notable l'an dernier, tient en grande partie aux mauvais résultats enregistrés en Inde (arachides) et dans les pays de la CEI (graines de tournesol) où les conditions météorologiques ont été défavorables. En Amérique du Sud, où les semis sont en cours, la hausse de la production de soja est estimée provisoirement à environ 20 pour cent au total. Cette dernière estimation est fondée sur des rapports faisant état d'un accroissement des superficies, ainsi que sur les rendements escomptés, lesquels devraient

retrouver des niveaux moyens, les agriculteurs étant prêts à lutter contre la flambée épidémique de rouille asiatique. Toutefois, à ce stade, les résultats définitifs de l'Amérique du Sud demeurent incertains, les décisions de semis des agriculteurs dépendant toujours de l'évolution récente et future des prix ainsi que des incertitudes liées à l'augmentation probable des coûts de production dans le secteur du soja.

### Production mondiale des principales graines oléagineuses

	2002/03	2003/04 estim.	2004/05 prévis.
	(. . . millions de tonnes . . .)		
Soja	195,6	183,9	221,1
Graines de coton	33,4	35,7	39,8
Graines de colza	33,0	39,2	42,2
Arachides (non décortiquées)	31,0	34,7	33,5
Graines de tournesol	23,5	26,5	24,9
Palmiste	7,7	7,9	8,3
Coprah	5,5	5,2	5,3
<b>Total</b>	<b>329,7</b>	<b>333,1</b>	<b>375,1</b>

Source: FAO

**Note:** Les années fractionnées englobent les récoltes annuelles effectuées à la fin de la première année indiquée pour l'hémisphère nord et les récoltes annuelles effectuées au début de la seconde année indiquée pour l'hémisphère sud. Pour les cultures arbustives, qui sont produites tout au long de l'année, on utilise la production de l'année civile de la seconde année indiquée.

### La croissance de la production de farines serait deux fois plus importante que celle de la production d'huiles<sup>1/</sup>

Compte tenu des prévisions actuelles concernant les récoltes, la production mondiale d'huiles devrait progresser de 6 pour cent environ en 2004/2005, ce qui est nettement moins que l'expansion prévue dans le secteur des graines étant donné que le gros de cette expansion serait imputable au soja à faible rendement en huiles. L'huile de palme sera le principal moteur de la croissance escomptée de la production d'huiles; en effet, la production d'huile de palme devrait reprendre un cours normal de croissance en 2005, après le léger ralentissement observé cette année. Les approvisionnements mondiaux en huiles et en matières grasses (c'est-à-dire, stocks de clôture 2003/2004 plus production de 2004/2005) devraient progresser de 6 pour cent environ par rapport à la campagne précédente.

En ce qui concerne les farines et les tourteaux d'oléagineux, après la chute enregistrée lors de la campagne précédente, la production mondiale devraient nettement augmenter (à savoir, de 15 pour cent, contre 3 pour cent en moyenne ces quatre

dernières campagnes), du fait essentiellement de la forte progression escomptée dans le secteur du soja, comme lors de la plupart des années précédentes. Celle-ci, associée à la hausse prévue de la production des farines de graines de colza et de coton, compensera aisément la baisse attendue dans le secteur de la farine de tournesol. Les approvisionnements mondiaux ne devraient pas, quant à eux, augmenter de plus de 10 pour cent par rapport à la dernière campagne en raison du niveau exceptionnellement bas des stocks de report.

### La demande en huiles restera forte mais l'utilisation totale de farines dépendra de la chute des prix

La consommation mondiale d'huiles et de matières grasses devrait encore progresser en 2004/2005, pour atteindre un taux proche de la moyenne, qui est 5 pour cent. Le moteur principal de cette croissance continue d'être la hausse soutenue des revenus en Chine, en Inde et dans d'autres pays d'Asie du Sud et du Sud-Est ainsi qu'en Amérique du Sud et dans certains États européens. L'utilisation de l'huile de soja et de l'huile de palme devrait enregistrer la plus forte croissance tandis que la consommation d'huile de tournesol accusera vraisemblablement un recul. La demande en huiles à des fins non alimentaires, notamment pour la production de biodiesel, devrait représenter une part croissante de la demande totale. La production de biodiesel à partir de cultures oléagineuses semble connaître une expansion dans le monde entier, certains pays, notamment l'UE et, récemment, les États-Unis également, mettant en oeuvre des politiques qui visent à encourager la production et la consommation de biocarburants avec, pour conséquence, la mise en service de capacités supplémentaires de production pour ce produit. De toute évidence, la récente flambée des prix du pétrole favorise cette évolution. Selon les estimations du secteur privé, dans les 25 pays de l'UE, quelque 10 à 15 pour cent de la production d'huiles végétales (en particulier l'huile de colza) pourraient servir à la production de biodiesel pendant la campagne en cours.

La consommation mondiale de farines et de tourteaux d'oléagineux devrait augmenter de 4 pour cent en 2004/2005 à condition, notamment, que la demande soit stimulée par une baisse des prix. Ces prévisions ont été établies parce que, en 2004/2005, pour satisfaire à la croissance rapide de la demande en huiles/matières grasses et compte tenu des difficultés d'approvisionnements en cultures riches en huiles (notamment graines de tournesol et arachides), l'industrie devra recourir au broyage du soja et autres

<sup>1/</sup> La présente section analyse l'évolution prévue de la production d'huiles et de farines de toutes origines, lesquelles, outre les produits dérivés des cultures oléagineuses décrites dans la section précédente, comprennent l'huile de palme, les huiles et les farines d'origine marine ainsi que les matières grasses animales.

cultures oléagineuses à haut rendement en farines. Les disponibilités excédentaires qui en résultent par rapport à la demande devraient entraîner une baisse des prix. Au niveau des pays, la consommation devrait surtout progresser aux États-Unis, dans les 25 pays de l'UE et au Brésil et en Chine en particulier. Les taux de consommation mondiale des farines d'oléagineux en 2004/2005 restent toutefois soumis à des incertitudes, de nouvelles flambées épidémiques de grippe aviaire dans certains pays risquant d'entraîner une nouvelle baisse de la demande en aliments pour animaux. En Chine, une croissance économique solide et soutenue devrait stimuler la demande en produits animaux et d'aquaculture et, par conséquent, en aliments pour animaux tels que les tourteaux d'oléagineux. Il convient de noter en particulier le rôle que joue ce pays dans la consommation mondiale (et le commerce mondial) d'huiles et de farines: pour 2004/2005, sa part dans la demande mondiale devrait encore augmenter pour passer à 18 et 19 pour cent pour les huiles et les farines, respectivement.

**Oléagineux et produits dérivés: disponibilités, échanges commerciaux et utilisation à l'échelon mondial**

	2002/03	2003/04 estim.	2004/05 prévis.
	(.....millions de tonnes.....)		
<b>Total graines oléagineuses</b>			
Production	339	343	385
<b>Huiles et matières grasses<sup>1/</sup></b>			
Production	126	130	138
Disponibilités <sup>2/</sup>	142	145	152
Utilisation <sup>3/</sup>	128	130	134
Échanges commer. <sup>4/</sup>	61	61	64
<i>Ratio stock/utilisation (en pourcentage)</i>	11%	11%	12%
<b>Farines et tourteaux<sup>5/</sup></b>			
Production	88	87	100
Disponibilités <sup>2/</sup>	97	97	107
Utilisation <sup>3/</sup>	85	89	92
Échanges commer. <sup>4/</sup>	48	48	53
<i>Ratio stock/utilisation (en pourcentage)</i>	12%	8%	14%

Source: FAO

Note: Consulter la note 1/ à la page précédente pour des informations plus précises.

1/ Comprend les huiles et les matières grasses d'origine végétale et animale. 2/ Production plus stocks d'ouverture. 3/ Solde du bilan. 4/ Les données relatives aux échanges commerciaux renvoient à des exportations fondées sur une campagne de commercialisation commune octobre/septembre. 5/ Tous les chiffres relatifs aux farines sont exprimés en équivalent protéines. Ces farines comprennent toutes les farines et les tourteaux dérivés des cultures oléagineuses ainsi que la farine de poisson.

**Les stocks d'huiles/matières grasses restent en dessous de la moyenne tandis que les réserves de farines augmenteront considérablement**

Les stocks mondiaux d'ouverture de 2004/2005 en ce qui concerne les huiles/matières grasses et les farines/tourteaux d'oléagineux (y compris les huiles et les farines contenues dans les graines entreposées) sont bien en dessous de la moyenne historique. Toutefois, après avoir diminué pendant plusieurs années, les stocks devraient amorcer une reprise pendant la campagne en cours. Les réserves de farines d'oléagineux devraient notamment progresser considérablement (en particulier aux États-Unis) car l'on s'attend à une hausse marquée de la production mondiale de soja, à laquelle viendra s'ajouter un excédent éventuel de l'offre par rapport à la demande, en particulier en Europe et dans certains pays d'Asie du Sud-Est. Les stocks mondiaux d'huiles et de matières grasses devraient également être reconstitués, bien qu'à un rythme plus modéré. La comparaison avec les taux de consommation escomptés montre que le ratio stock/utilisation pourrait croître de manière significative en ce qui concerne les farines d'oléagineux. Bien que l'on s'attende aussi à une amélioration dans le secteur des huiles/matières grasses, le ratio stock/utilisation dans ce secteur devrait enregistrer une reprise moins importante et donc rester en dessous des niveaux enregistrés avant la baisse des quelques dernières années. Par conséquent, compte tenu des prévisions actuelles en ce qui concerne les stocks et l'utilisation, les cours internationaux des huiles/matières grasses devraient rester relativement fermes en 2004/2005. Les prix des farines pourraient en revanche subir une pression à la baisse du fait du volume élevé des stocks et d'une augmentation seulement moyenne de l'utilisation.

**Reprise de la croissance des échanges d'huiles et de farines**

Après avoir connu une stagnation pendant la dernière campagne, les échanges internationaux d'huiles/de matières grasses (y compris les huiles contenues dans les graines commercialisées) devraient croître à nouveau en 2004/2005. L'expansion escomptée de 5 à 6 pour cent des échanges devrait être imputable à l'huile de palme, suivie par le soja puis par l'huile de colza. Les échanges dans ces trois secteurs devraient augmenter pour compenser la contraction prévue des échanges d'huiles de tournesol et d'arachides, dont la production en baisse devrait entraîner une réduction des disponibilités exportables. Les sept premiers exportateurs mondiaux d'huiles alimentaires/saponifiables et de matières grasses, à savoir la Malaisie, l'Indonésie, les États-Unis, le Brésil, l'Argentine, le Canada et l'UE, devraient satisfaire 82 pour cent au moins des besoins d'importations mondiaux en huiles, ce qui conduirait donc à une nouvelle augmentation du niveau de concentration des fournisseurs à l'exportation. Les expéditions des États-Unis, qui ont considérablement chuté en 2003/2004, devraient enregistrer une reprise. L'Asie devrait rester le

principal marché d'importation, suivie par les 25 pays de l'UE (à une distance considérable). Avec des importations estimées provisoirement à plus de 12 millions de tonnes au total en 2004/2005, la part de la Chine dans les importations mondiales devrait augmenter davantage pendant la campagne en cours et avoisiner 20 pour cent. Grâce à de nouvelles capacités de broyage dans ce pays, la proportion d'huiles importées sous la forme de graines à broyer devrait croître. En Inde, où les importations ont considérablement baissé en 2003/2004, les achats à l'étranger devraient une nouvelle fois dépasser 5 millions de tonnes, la production intérieure ne devant pas atteindre le niveau record de l'an dernier.

La croissance des échanges mondiaux de farines/tourteaux d'oléagineux (y compris les farines contenues dans les graines oléagineuses commercialisées) devrait enregistrer une reprise pendant la campagne en cours, à un taux de 9 pour cent au moins qui pourrait être supérieur à la moyenne. Ces prévisions présupposent pour leur majorité une baisse significative des cours internationaux des farines par rapport à la dernière

campagne. La farine de soja est responsable de la plus grande partie de l'expansion prévue et sa part dans les échanges totaux de farines devrait croître pour s'établir à 83 pour cent. Les expéditions des États-Unis devraient se remettre des mauvais résultats de la dernière campagne, tandis que des expéditions sans précédent sont attendues en Argentine et au Brésil. Selon les estimations, la Chine serait responsable de la plus grande partie de la croissance des importations mondiales. La demande d'importation en farines d'oléagineux pourrait toutefois augmenter moins que prévu si de nouvelles flambées épidémiques de grippe aviaire surviennent, notamment dans les pays asiatiques qui dépendent des importations. Les prix élevés de l'énergie, s'ils perdurent, pourraient aussi finir par affecter la demande d'importation en farines d'oléagineux entraînant un ralentissement de la croissance économique mondiale et, par conséquent, de la croissance des revenus par habitant. Dans l'ensemble, les prévisions actuelles laissent présager que les échanges de produits traités continueront de progresser au détriment du commerce des graines entières.

### Consultation sur les bananes

#### Impact des politiques des pays de l'OCDE sur les pays en développement

La Division des produits et du commerce international de la FAO a organisé une consultation informelle d'experts en vue d'examiner les études qui avaient trait aux débats et négociations en cours sur les réformes relatives aux politiques d'importation de la banane dans les pays de l'OCDE. Cette consultation avait pour objet de contribuer à la tenue d'un débat plus informé sur les réformes des politiques commerciales dans ces pays, en particulier sur l'introduction proposée d'un système de tarif unique dans l'UE à compter de janvier 2006, qui remplacera le système actuel fondé sur des tarifs et des quotas d'importation différents. Le nouveau système signifierait qu'un seul tarif extérieur serait appliqué avec, toutefois, un traitement préférentiel pour certains fournisseurs du Groupe des États d'Afrique, des Caraïbes et du Pacifique (ACP). Les débats ont porté notamment sur le niveau auquel il conviendrait de fixer le tarif d'importation pour que les différents fournisseurs puissent continuer d'avoir accès au marché de l'UE, en particulier les fournisseurs ACP bénéficiant du traitement préférentiel.

Les principales conclusions de la Consultation ont été les suivantes:

Le calcul de l'équivalent tarif dépend de l'objectif, lequel pourrait être de maintenir les importations en provenance de l'Amérique latine à leur niveau actuel, de maintenir la part du marché des pays ACP, ou encore de maintenir les prix de la banane dans l'UE, etc. Il semble peu probable qu'il existe un équivalent tarif qui permettrait de maintenir le statu quo.

Les modèles économétriques utilisés pour déterminer l'équivalent tarif et examinés dans le cadre de la consultation ont des structures similaires mais diffèrent considérablement dans les hypothèses qu'ils énoncent (valeur et répartition de la rente liée aux quotas, élasticité de l'offre, taux de change et tendance de la demande dans l'UE) et leurs résultats.

La méthode de l'analyse des écarts de prix (qui fonde l'estimation de l'équivalent tarif sur l'écart qui existe entre les prix à l'exportation des bananes d'origines diverses) semble fournir une plus petite gamme d'équivalents tarifs que la méthode économétrique. Toutefois, ses résultats dépendent dans une large mesure du choix des "prix extérieurs".

Les deux méthodes présupposent une concurrence parfaite, alors que dans la pratique, le commerce de la banane est dominé par un petit nombre de grandes sociétés internationales. Il conviendrait de tenir compte de la structure du marché lors du calcul de l'équivalent tarif et de ses incidences sur les fournisseurs.

Le groupe des pays ACP n'est pas un groupe homogène. Des différences considérables existent entre eux en termes de compétitivité et de capacité de l'offre. Par conséquent, la réforme du système applicable à la banane dans l'UE aura des impacts très différents sur les divers pays.

Il est peu probable qu'un seul instrument de politique générale préserve les intérêts de toutes les parties prenantes.

Pour de plus amples renseignements sur la Consultation, prière de contacter: [Pascal.Liu@fao.org](mailto:Pascal.Liu@fao.org)

## Sucre

### La production mondiale de sucre devrait augmenter en 2004/2005

Selon les prévisions préliminaires de la FAO, la consommation mondiale de sucre en 2005 dépasserait légèrement la production mondiale pour la deuxième année consécutive. Avec un volume estimé à 144,8 millions de tonnes, la consommation mondiale de sucre sera supérieure à la production de 831 000 tonnes. L'insuffisance escomptée de la production mondiale entraînerait une baisse des stocks dans les principaux pays importateurs, et les prix devraient se maintenir à leurs niveaux actuels. Les prix moyens au jour le jour de l'Accord international sur le sucre (AIS) ont enregistré une reprise de plus de 45,5 pour cent entre janvier et octobre 2004, époque à laquelle le prix du sucre a atteint en moyenne 8,45 cents E.-U. la livre, soit le prix le plus élevé sur 19 mois (voir appendice, tableau A.12).

La production mondiale de sucre devrait atteindre 144 millions de tonnes en 2004/2005, soit 2 pour cent de plus qu'en 2003/2004, par suite essentiellement d'une récolte plus importante au Brésil et d'une certaine reprise de la production en Inde. La production de sucre dans les pays en développement devrait s'établir à 101,3 millions de tonnes, soit 1,9 million de tonnes de plus qu'en 2003/2004, du fait principalement d'une croissance persistante au Brésil.

En Amérique latine et aux Caraïbes, la production devrait s'élever à 47,8 millions de tonnes, soit une hausse de 1,7 pour cent. Les premières estimations concernant le Brésil établissent la production à 27,5 millions de tonnes, soit 1,3 pour cent de plus, en raison principalement de conditions météorologiques propices et d'une meilleure utilisation de la capacité de traitement. La production de canne dans les régions du centre/sud et du nord/nord-est connaîtra vraisemblablement une expansion. La prédominance de prix élevés en ce qui concerne l'alcool et le sucre a conduit à une hausse des investissements dans l'industrie par le biais de fusions, d'actions concertées et d'acquisitions directes. Selon les estimations, 40 sucreries devraient être opérationnelles d'ici à 2007, ce qui renforcera les capacités de réaction du Brésil sur le plan de l'offre.

Au Mexique, la production devrait atteindre 5,5 millions de tonnes, soit une hausse de 2,4 pour cent due à une expansion des superficies en prévision d'une nouvelle augmentation des quotas dans le cadre de l'ALENA. Toutefois, le conflit actuel avec les États-Unis sur la question des édulcorants a freiné toute autre expansion des semis. Aux Caraïbes, l'ouragan Ivan a eu des effets négatifs sur la production de canne dans plusieurs pays. En Jamaïque, la production de sucre a chuté de 15 pour cent.

En Extrême-Orient, la production de sucre est estimée à 42 millions de tonnes, soit une hausse légère de

1 pour cent par rapport à l'an dernier. En Inde, la production devrait augmenter pour passer à 15 millions de tonnes, soit une reprise de quelque 1,8 million de tonnes par rapport au volume exceptionnellement peu élevé de 2003/2004, des pluies suffisantes dans les régions productrices de sucre de Maharashtra et de Tamil Nadu ayant amélioré les perspectives de récoltes. Les besoins d'importations pour la campagne 2004/2005 seront probablement moins élevés que prévu étant donné que l'on estime à 8,5 millions de tonnes le volume qui pourrait être dégagé des stocks pour compenser l'insuffisance de la production, mais le gouvernement n'a pas annoncé officiellement les besoins d'importations pour la nouvelle campagne. Toutefois, il a relevé le prix minimum légal qui est passé de 730 roupies à 745 roupies la tonne pour la campagne 2004/2005.

### Production et consommation mondiales de sucre

	Production		Consommation	
	2003/ 2004	2004/ 2005	2004	2005
	(. . millions de tonnes, équivalent sucre brut . .)			
<b>MONDE</b>	<b>141,1</b>	<b>144,0</b>	<b>143,3</b>	<b>144,8</b>
<b>Pays en développement</b>	<b>99,5</b>	<b>101,3</b>	<b>95,4</b>	<b>96,2</b>
Amérique Latine et Caraïbes	47,0	47,8	25,7	26,1
Afrique Proche-Orient	5,1	5,3	8,0	8,1
Extrême-Orient	5,3	5,7	10,8	11,0
Océanie	41,7	42,1	50,8	50,9
<b>Pays développés</b>	<b>41,7</b>	<b>42,7</b>	<b>47,9</b>	<b>48,6</b>
Europe dont: UE	20,9 (16,8)	21,8 (17,8)	20,5 (15,0)	20,3 (14,9)
Amérique du Nord	8,2	8,2	10,3	10,9
CEI	4,2	4,0	11,3	11,7
Océanie	5,1	5,1	1,4	1,4
Autres pays dont: Afrique du Sud	3,3 2,4	3,5 2,6	4,4 1,6	4,3 1,6

Source: FAO

En Chine, la production de sucre devrait accuser une baisse pour la deuxième année consécutive. À la suite d'une grave sécheresse qui a sévi dans la région de Guangxi, laquelle représentait plus de 55 pour cent de la production totale de sucre en 2003/2004, la production de 2004/2005 devrait diminuer de 5,3 pour cent. En Thaïlande, la production de sucre devrait baisser de 4 pour cent pour atteindre 7,3 millions de

tonnes en 2004/2005, en raison de la politique que continue de mener le gouvernement pour restreindre la production afin de faire face à l'offre excédentaire sur le marché intérieur à des prix soutenus. La production de canne a été établie à 65 millions de tonnes par an, à un prix garanti de 580 bahts la tonne. Des quotas de production seront appliqués jusqu'en 2007/2008, et il n'est pas envisagé dans l'immédiat de réviser cet accord à la lumière de la hausse des prix mondiaux du sucre fin 2004.

La production de sucre en Afrique (pays en développement et pays développés) devrait croître de 5,8 pour cent pour s'élever à 7,9 millions de tonnes en 2004/2005, du fait principalement de la croissance enregistrée en Afrique du Sud où la production devrait augmenter et passer à 2,6 millions de tonnes en raison d'une expansion des superficies irriguées. En Égypte, la production devrait rester stable, avec 1,4 million de tonnes, tandis qu'à Maurice et au Kenya, elle devrait augmenter de 4 pour cent et 7,6 pour cent, respectivement.

Dans les pays développés, la production de sucre devrait s'élever à 42,6 millions de tonnes en 2004/2005, ce qui représente une hausse de 2,4 pour cent par rapport à la campagne précédente. Cette croissance est principalement imputable à l'augmentation prévue de 5,7 pour cent de la production au sein de l'UE par suite de conditions de croissance favorables. La France devrait produire 4,6 millions de tonnes, soit un volume légèrement supérieur à celui de 2003/2004, malgré une réduction des superficies ensemencées de 4 pour cent, tandis qu'en Allemagne, la production devrait augmenter de 3 pour cent pour passer à 4,2 millions de tonnes. En Australie, malgré des conditions météorologiques défavorables en certains endroits du pays, la production devrait progresser de 153 000 tonnes ou 3 pour cent environ par rapport à la campagne précédente touchée par la sécheresse. Toutefois, à ce niveau, elle restera inférieure de 12 pour cent à la production record de 6 millions de tonnes obtenue en 1995/96. Aux États-Unis, la production de sucre devrait atteindre 8,2 millions de tonnes en 2004/2005, soit un volume pratiquement inchangé par rapport à 2003/2004, malgré plusieurs ouragans et tempêtes tropicales qui ont touché les états de la Floride et de la Louisiane pendant la campagne.

Selon les estimations de la FAO, la consommation mondiale de sucre devrait augmenter de 1,6 million de tonnes en 2004/2005, par rapport aux 143,2 millions de tonnes consommés en 2003/2004. Les pays en développement seraient responsables de la plus grande partie de cette augmentation, soutenue par la croissance démographique et du PIB.

En Chine, la consommation devrait s'établir à 11,5 millions de tonnes en 2004/2005, soit 490 000 tonnes environ de plus que les quantités consommées en 2004/2005. La demande est essentiellement stimulée par la hausse des revenus par habitant et l'effet de substitution déclenché par la fermeture des usines de traitement de la saccharine. Le revenu disponible par habitant étant solide et plus élevé, le sucre est principalement consommé par les industries de traitement alimentaire, des boissons et pharmaceutiques, seule une petite part étant destinée à la consommation des ménages; en effet, la consommation par habitant reste inférieure à 10 kg, soit deux fois moins que la moyenne mondiale (21 kg). Bien que l'on s'attende à ce que l'Inde devienne le premier pays consommateur de sucre au monde, la consommation de sucre en 2004/2005 devrait baisser de 4,7 pour cent et s'établir à 20 millions de tonnes, en raison essentiellement de la diminution prévue de la production, laquelle ne sera que partiellement compensée par des importations. Toutefois, un accroissement de la consommation d'édulcorants traditionnels comme le guru et le khan sari est attendu. En Afrique, la consommation de sucre devrait augmenter de 1,4 pour cent en 2004/2005, conformément aux taux de croissance moyens à long terme fondés sur la population et les revenus.

Dans les pays développés, la consommation devrait rester relativement stable avec 48,5 millions de tonnes, la consommation par habitant étant déjà élevée (35 kg par rapport à la moyenne mondiale de 21 kg). En Europe et en Amérique du nord, la consommation devrait rester stable avec, respectivement, 20,3 et 10,8 millions de tonnes, tandis que dans la CEI, la consommation devrait atteindre 11,7 millions de tonnes.

Les prix mensuels de l' AIS – qui ont atteint en moyenne 6,20 cents E.-U. la livre de janvier à mai 2004 – se sont raffermis dans la deuxième moitié de l'année pour s'élever à 7,7 cents E.-U. la livre de juin à octobre. Toutefois, à ce niveau, le prix moyen était encore inférieur de 4,2 pour cent à celui de la période correspondante en 2003. Selon les prévisions préliminaires du marché pour 2004/2005, l'offre continuerait d'être insuffisante, d'où le renforcement continu des prix du marché. Au Board of Trade de New York, les contrats à terme du sucre No. 11 portant échéance en mai 2005 atteignaient en moyenne 9,06 cents E.-U. la livre en octobre 2004, soit environ 47 pour cent de plus que la période correspondante en 2003. Toutefois, les stocks mondiaux de sucre restant élevés, les prix devraient se maintenir à leurs niveaux actuels.



**Consultation sur le sucre**  
**Impact des politiques des pays de l'OCDE sur les pays en développement.**  
**27 août 2004**

Une consultation FAO informelle d'experts sur les marchés du sucre et les politiques suivies dans ce secteur s'est tenue à Rome, les 5 et 6 août 2004, en vue d'examiner l'impact des politiques d'appui et commerciales des pays de l'OCDE sur les pays en développement.

La réunion a rassemblé plusieurs experts de l'analyse des questions relatives au sucre. Parmi ceux-ci figuraient notamment Mike Wohlgenant, Professeur, Université de l'État de Caroline du Nord; Pierre Charlebois, Chef, Division de l'Analyse économique et sectorielle, Agriculture et Agroalimentaire Canada; Donald Mitchell, Chef économiste, Banque mondiale; Ellen Huan-Niemi et Jyrki Niemi, Chercheur économique et Économiste principal, MTT Economic Research; Gareth Forber, Chercheur économiste principal, LMC International; Leonardo Bichara Rocha, Économiste, Organisation internationale du sucre; Alexandre Barros Rands, Professeur, Université fédérale de Pernambuco (Brésil); et Ramesh Chand, Chef, Unité d'Économie agricole, Institut indien de la croissance économique.

La consultation avait pour objectif général de rassembler et d'évaluer les connaissances analytiques dont on dispose en matière d'impact des politiques menées dans le secteur du sucre par les pays de l'OCDE sur les pays en développement producteurs de sucre. La consultation a passé en revue les politiques menées dans les pays développés et en développement et leur impact sur l'économie mondiale du sucre, en se concentrant sur la nature des modèles analytiques et les méthodologies utilisées. En particulier, la consultation a examiné la façon dont les politiques avaient été modélisées et dont les différentes hypothèses concernant la réaction de la demande et de l'offre avaient influencé les estimations de l'impact quantitatif des réformes sur la production intérieure, les échanges et les cours mondiaux. Du fait de l'omniprésence des effets de politiques commerciales établies sur le comportement économique du secteur du sucre, il est difficile de prédire quelle serait la réaction des producteurs face à un régime libéralisé.

Les questions spécifiques liées aux politiques de l'OCDE examinées ont été les suivantes: politiques concernant le sucre aux États-Unis et Accord de libre-échange nord-américain (ALENA); liens entre le régime de l'Union européenne (UE) et les accords préférentiels, régionaux et multilatéraux – en particulier, l'impact des changements opérés dans les politiques de l'UE sur les pays les moins avancés et les pays ACP; réforme des politiques du sucre en Australie. L'impact des politiques de l'OCDE sur des pays en développement spécifiques, à savoir, les secteurs du sucre du Brésil, de l'Inde et de la Thaïlande, a été examiné.

La consultation a conclu essentiellement que si la plupart des études de modélisation examinées étaient convenues que l'évolution des cours mondiaux et des échanges découlait vraisemblablement de la réforme des politiques, des différences considérables existaient dans leurs prévisions pour ce qui était de l'ampleur de ces changements. Les modèles ont montré que des producteurs efficaces à faible coût (principalement le Brésil) obtiendrait une part plus importante du marché mondial après la réforme, tandis que les pays ACP dont les coûts sont en général plus élevés et qui bénéficient actuellement d'un traitement préférentiel en souffriraient. Toutefois, pour les pays qui se trouvent au milieu du point de vue de la compétitivité, tels que l'Inde et l'Afrique du Sud, les résultats étaient moins précis puisque leur gain ou perte dépendait de l'ampleur de l'évolution prévue des cours.

Il conviendrait d'examiner, dans le cadre d'une étude future, la réaction de l'offre et de se concentrer également sur la mesure des effets sociaux des réformes commerciales et intérieures dans le secteur du sucre sur les économies des pays en développement producteurs de sucre. En outre, les travaux futurs de modélisation devraient tenir compte des données ventilées relatives aux pays ACP et être davantage orientés sur les programmes tout en mettant l'accent sur la question de la sécurité alimentaire.

Pour de plus amples renseignements sur la consultation, prière de contacter: [Kaison.Chang@fao.org](mailto:Kaison.Chang@fao.org)



## **ANNEXE STATISTIQUE**

Tableau A.1 a) - PRODUCTION CÉRÉALIÈRE MONDIALE

	Blé			Céréales secondaires		
	2002	2003 estim.	2004 prévis.	2002	2003 estim.	2004 prévis.
	( ..... millions de tonnes ..... )					
<b>ASIE</b>	<b>251.9</b>	<b>245.3</b>	<b>253.6</b>	<b>212.5</b>	<b>216.4</b>	<b>229.9</b>
Arabie saoudite	2.0	2.0	1.6	0.3	0.2	0.2
Bangladesh	1.5	1.3	1.5	0.1	0.1	0.1
Chine <sup>1/</sup>	90.3	86.5	91.3	133.8	126.5	141.2
Corée, Rép. de	-	-	-	0.4	0.4	0.4
Corée, Rép. pop. dém. de	0.1	0.2	0.2	1.8	1.9	1.8
Inde	71.8	65.1	72.7	25.7	34.7	33.5
Indonésie	-	-	-	9.7	10.9	11.4
Iran, Rép. islamique	12.5	13.5	14.0	4.2	4.8	4.2
Japon	0.8	0.9	0.8	0.2	0.2	0.3
Kazakhstan	12.7	12.0	10.1	3.0	2.6	2.0
Myanmar	0.1	0.1	0.1	0.8	0.9	0.8
Pakistan	18.2	19.3	19.4	2.2	2.1	2.2
Philippines	-	-	-	4.3	4.6	5.5
Thaïlande	-	-	-	4.5	4.5	4.5
Turquie	19.5	19.5	20.5	10.9	10.7	11.3
Viet Nam	-	-	-	2.5	2.9	3.5
<b>AFRIQUE</b>	<b>16.2</b>	<b>21.4</b>	<b>21.8</b>	<b>80.8</b>	<b>91.9</b>	<b>86.4</b>
<b>Afrique du Nord</b>	<b>11.7</b>	<b>17.0</b>	<b>17.5</b>	<b>9.9</b>	<b>12.7</b>	<b>12.7</b>
Égypte	6.6	6.8	7.2	7.4	7.6	8.0
Maroc	3.4	5.1	5.5	1.9	2.8	2.9
<b>Afrique subsaharienne</b>	<b>4.5</b>	<b>4.3</b>	<b>4.3</b>	<b>70.9</b>	<b>79.2</b>	<b>73.8</b>
<b>Afrique occidentale</b>	<b>0.1</b>	<b>0.1</b>	<b>0.1</b>	<b>34.2</b>	<b>37.1</b>	<b>35.6</b>
Nigéria	0.1	0.1	0.1	19.7	20.2	20.6
<b>Afrique centrale</b>	<b>-</b>	<b>-</b>	<b>-</b>	<b>2.6</b>	<b>2.7</b>	<b>2.7</b>
<b>Afrique orientale</b>	<b>1.9</b>	<b>2.4</b>	<b>2.2</b>	<b>18.2</b>	<b>22.3</b>	<b>19.1</b>
Éthiopie	1.1	1.7	1.5	5.6	7.9	7.4
Soudan	0.3	0.4	0.3	3.5	5.6	2.9
<b>Afrique australe</b>	<b>2.6</b>	<b>1.8</b>	<b>2.1</b>	<b>15.9</b>	<b>17.0</b>	<b>16.4</b>
Afrique du Sud	2.3	1.5	1.9	10.5	10.2	9.5
Madagascar	-	-	-	0.2	0.2	0.2
Zimbabwe	0.2	0.1	0.1	0.6	0.9	0.9
<b>AMÉRIQUE CENTRALE</b>	<b>3.2</b>	<b>2.9</b>	<b>2.6</b>	<b>29.0</b>	<b>32.0</b>	<b>33.9</b>
Mexique	3.2	2.9	2.6	25.3	28.2	30.2
<b>AMÉRIQUE DU SUD</b>	<b>18.2</b>	<b>23.5</b>	<b>24.0</b>	<b>65.1</b>	<b>79.9</b>	<b>71.8</b>
Argentine	12.3	14.5	14.8	18.7	19.2	16.6
Brésil	2.9	6.0	6.0	37.0	50.5	44.9
Colombie	-	-	-	1.4	1.5	1.7
<b>AMÉRIQUE DU NORD</b>	<b>59.9</b>	<b>87.4</b>	<b>83.2</b>	<b>264.0</b>	<b>302.6</b>	<b>344.3</b>
Canada	16.2	23.6	24.5	20.1	26.6	25.7
États-Unis	43.7	63.8	58.7	243.9	276.1	318.6
<b>EUROPE</b>	<b>209.6</b>	<b>154.2</b>	<b>214.6</b>	<b>220.3</b>	<b>197.5</b>	<b>235.9</b>
Bulgarie	3.6	2.0	3.8	2.5	1.9	2.6
Hongrie <sup>3/</sup>	3.9	2.9	6.0	7.8	5.8	10.6
Pologne <sup>3/</sup>	9.3	7.9	9.5	17.6	15.6	19.5
Roumanie	4.4	2.5	7.7	9.9	9.6	15.2
Russie Féd. de	50.6	34.0	44.4	33.7	30.9	29.7
UE <sup>2/</sup>	104.0	91.3	135.1	107.1	95.9	150.7
Ukraine	19.8	4.3	16.7	16.4	15.5	19.0
<b>OCÉANIE</b>	<b>10.4</b>	<b>25.2</b>	<b>20.4</b>	<b>8.3</b>	<b>13.3</b>	<b>10.8</b>
Australie	10.1	24.9	20.2	7.7	12.7	10.2
<b>TOTAL MONDIAL</b>	<b>569.4</b>	<b>560.0</b>	<b>620.4</b>	<b>879.9</b>	<b>933.6</b>	<b>1 013.1</b>
Pays en développement	262.4	267.2	277.9	371.7	405.2	408.5
Pays développés	307.0	292.8	342.5	508.2	528.4	604.6

Source: FAO

Note: Total calculé à partir de chiffres non arrondis.

<sup>1/</sup> Y compris la province de Taiwan. <sup>2/</sup> Jusqu'en 2003 15 pays membres, à partir de 2004 25 pays membres. <sup>3/</sup> À partir de 2004, fait partie de l'UE-25.

Tableau A.1 b) - PRODUCTION CÉRÉALIÈRE MONDIALE

	Riz (paddy)			Céréales totales <u>1/</u>		
	2002	2003 estim.	2004 prévis.	2002	2003 estim.	2004 prévis.
	( ..... millions de tonnes ..... )					
<b>ASIE</b>	<b>517.7</b>	<b>530.2</b>	<b>552.8</b>	<b>982.0</b>	<b>991.9</b>	<b>1 036.3</b>
Arabie saoudite	-	-	-	2.3	2.2	1.8
Bangladesh	37.8	38.8	38.3	39.4	40.1	39.8
Chine <u>2/</u>	176.3	162.3	186.7	400.4	375.3	419.2
Corée, Rép. de	6.7	6.0	6.8	7.0	6.4	7.2
Corée, Rép. pop. dém. de	2.2	2.2	2.4	4.1	4.3	4.3
Inde	109.0	130.5	127.5	206.5	230.2	233.7
Indonésie	51.5	52.1	54.3	61.1	63.0	65.7
Iran, Rép. islamique	2.9	3.3	3.4	19.5	21.6	21.6
Japon	11.1	9.7	10.9	12.2	10.8	12.0
Kazakhstan	0.2	0.2	0.2	15.9	14.8	12.3
Myanmar	22.8	22.9	22.0	23.7	24.0	22.9
Pakistan	6.7	7.3	7.4	27.2	28.6	29.0
Philippines	13.0	14.2	14.4	17.3	18.8	19.9
Thaïlande	26.1	27.2	25.2	30.5	31.7	29.7
Turquie	0.4	0.4	0.4	30.7	30.6	32.2
Viet Nam	34.4	34.5	35.5	36.9	37.4	39.0
<b>AFRIQUE</b>	<b>17.6</b>	<b>18.0</b>	<b>18.5</b>	<b>114.6</b>	<b>131.2</b>	<b>126.8</b>
<b>Afrique du Nord</b>	<b>6.0</b>	<b>6.2</b>	<b>6.5</b>	<b>27.6</b>	<b>35.9</b>	<b>36.7</b>
Égypte	6.0	6.2	6.4	20.0	20.6	21.6
Maroc	-	-	-	5.3	8.0	8.5
<b>Afrique subsaharienne</b>	<b>11.6</b>	<b>11.8</b>	<b>12.1</b>	<b>87.1</b>	<b>95.3</b>	<b>90.1</b>
<b>Afrique occidentale</b>	<b>7.2</b>	<b>7.3</b>	<b>7.3</b>	<b>41.5</b>	<b>44.6</b>	<b>43.0</b>
Nigéria	3.4	3.4	3.5	23.1	23.7	24.2
<b>Afrique centrale</b>	<b>0.4</b>	<b>0.4</b>	<b>0.4</b>	<b>3.0</b>	<b>3.1</b>	<b>3.1</b>
<b>Afrique orientale</b>	<b>1.1</b>	<b>0.9</b>	<b>1.0</b>	<b>21.1</b>	<b>25.7</b>	<b>22.2</b>
Éthiopie	-	-	-	6.8	9.6	9.0
Soudan	-	-	-	3.8	6.0	3.2
<b>Afrique australe</b>	<b>2.9</b>	<b>3.1</b>	<b>3.3</b>	<b>21.4</b>	<b>22.0</b>	<b>21.8</b>
Afrique du Sud	-	-	-	12.8	11.7	11.4
Madagascar	2.6	2.8	3.0	2.8	3.0	3.2
Zimbabwe	-	-	-	0.7	1.0	1.0
<b>AMÉRIQUE CENTRALE</b>	<b>2.7</b>	<b>2.6</b>	<b>2.4</b>	<b>34.9</b>	<b>37.6</b>	<b>38.9</b>
Mexique	0.2	0.3	0.3	28.8	31.4	33.0
<b>AMÉRIQUE DU SUD</b>	<b>19.8</b>	<b>19.8</b>	<b>22.6</b>	<b>103.1</b>	<b>123.2</b>	<b>118.5</b>
Argentine	0.7	0.7	1.1	31.8	34.4	32.5
Brésil	10.6	10.4	12.8	50.5	66.9	63.7
Colombie	2.3	2.5	2.6	3.8	4.0	4.3
<b>AMÉRIQUE DU NORD</b>	<b>9.6</b>	<b>9.0</b>	<b>10.3</b>	<b>333.4</b>	<b>399.0</b>	<b>437.9</b>
Canada	-	-	-	36.3	50.1	50.2
États-Unis	9.6	9.0	10.3	297.2	348.9	387.7
<b>EUROPE</b>	<b>3.2</b>	<b>3.2</b>	<b>3.4</b>	<b>433.1</b>	<b>355.0</b>	<b>454.0</b>
Bulgarie	-	-	-	6.2	3.9	6.5
Hongrie <u>4/</u>	-	-	-	11.7	8.8	16.6
Pologne <u>4/</u>	-	-	-	26.9	23.4	29.0
Roumanie	-	-	-	14.3	12.1	22.9
Russie Féd. de	0.5	0.4	0.5	84.8	65.4	74.6
UE <u>3/</u>	2.6	2.7	2.8	213.7	189.9	288.5
Ukraine	0.1	0.1	0.1	36.3	19.9	35.7
<b>Océanie</b>	<b>1.3</b>	<b>0.4</b>	<b>0.6</b>	<b>20.0</b>	<b>38.9</b>	<b>31.8</b>
Australie	1.3	0.4	0.5	19.1	38.0	30.9
<b>TOTAL MONDIAL</b>	<b>571.9</b>	<b>583.2</b>	<b>610.6</b>	<b>2 021.2</b>	<b>2 076.9</b>	<b>2 244.1</b>
Pays en développement	546.1	560.1	584.7	1 180.2	1 232.5	1 271.1
Pays développés	25.8	23.2	25.9	841.0	844.3	972.9

Source: FAO

Note: Total calculé à partir de chiffres non arrondis.

1/ Y compris le riz, exprimé en paddy. 2/ Y compris la province de Taïwan. 3/ Jusqu'en 2003 15 pays membres, à partir de 2004 25 pays membres. 4/ À partir de 2004, fait partie de l'UE-25.

Tableau A.2 a) - IMPORTATIONS CÉRÉALIÈRES MONDIALES

	Blé (juillet/juin) <sup>1/</sup>			Céréales secondaires (juillet/juin)		
	2002/03	2003/04 estim.	2004/05 prévis.	2002/03	2003/04 estim.	2004/05 prévis.
	( ..... millions de tonnes ..... )					
<b>ASIE</b>	<b>42.2</b>	<b>40.9</b>	<b>47.7</b>	<b>58.2</b>	<b>58.4</b>	<b>57.3</b>
Arabie saoudite	0.2	0.1	0.2	7.2	7.3	7.7
Bangladesh	1.7	2.0	2.3	0.2	0.1	0.1
Chine	1.4	4.0	8.1	7.3	6.6	7.2
Province de Taïwan	1.0	1.0	1.1	5.1	5.1	5.0
Corée, Rép. de	4.1	3.2	3.6	9.0	9.1	8.8
Corée, Rép. pop. dém. de	0.4	0.4	0.4	0.3	0.1	0.2
Géorgie	0.5	0.5	0.5	-	-	-
Inde	0.1	-	0.1	0.1	0.2	0.1
Indonésie	4.0	4.2	4.2	1.7	1.4	1.1
Iran, Rép. islamique	1.8	0.5	0.2	1.7	1.7	2.3
Iraq	2.2	2.0	2.5	0.1	0.3	0.2
Israël	1.6	1.2	1.5	1.4	2.2	1.5
Japon	5.4	5.6	5.6	20.4	20.3	19.8
Malaisie	1.4	1.4	1.4	2.4	2.5	2.6
Pakistan	0.2	0.2	1.2	-	0.2	0.2
Philippines	3.2	3.1	3.2	0.1	0.1	0.1
Singapour	0.3	0.3	0.3	0.2	0.2	0.2
Sri Lanka	1.0	1.0	1.0	0.1	0.1	0.1
Syrie	0.6	0.1	0.1	1.2	1.1	1.3
Thaïlande	0.9	1.0	0.9	0.1	0.1	0.1
Yémen	2.0	2.1	2.5	0.2	0.3	0.2
<b>AFRIQUE</b>	<b>28.6</b>	<b>23.7</b>	<b>25.0</b>	<b>16.4</b>	<b>14.6</b>	<b>15.3</b>
<b>Afrique du Nord</b>	<b>17.5</b>	<b>14.0</b>	<b>14.6</b>	<b>10.4</b>	<b>9.7</b>	<b>9.5</b>
Algérie	5.5	3.2	3.5	1.8	2.1	1.7
Égypte	6.0	6.8	6.9	5.3	5.0	4.9
Maroc	2.7	1.9	1.8	1.4	1.0	1.2
Tunisie	1.7	0.6	0.9	1.1	0.8	0.9
<b>Afrique subsaharienne</b>	<b>11.1</b>	<b>9.8</b>	<b>10.5</b>	<b>5.9</b>	<b>4.9</b>	<b>5.8</b>
Afrique du Sud	1.0	1.0	0.8	1.0	0.7	0.7
Côte d'Ivoire	0.3	0.3	0.3	-	-	-
Éthiopie	1.8	0.4	0.7	0.1	0.1	-
Kenya	0.4	0.4	0.6	0.3	0.6	1.2
Nigeria	2.4	2.4	2.5	0.1	0.1	0.1
Sénégal	0.3	0.3	0.3	0.1	-	-
Soudan	1.0	0.9	1.4	0.1	0.1	0.1
<b>AMÉRIQUE CENTRALE</b>	<b>6.9</b>	<b>7.3</b>	<b>7.8</b>	<b>12.1</b>	<b>12.2</b>	<b>12.5</b>
Cuba	1.0	1.0	1.0	0.3	0.3	0.3
Dominicaine, Rép.	0.3	0.3	0.3	0.7	0.7	0.7
Mexique	3.2	3.6	4.0	8.7	8.6	8.9
<b>AMÉRIQUE DU SUD</b>	<b>11.4</b>	<b>10.8</b>	<b>10.3</b>	<b>6.1</b>	<b>5.8</b>	<b>6.0</b>
Brésil	6.6	5.6	5.1	0.7	0.5	0.5
Chili	0.4	0.4	0.3	1.0	1.0	0.8
Colombie	1.2	1.2	1.3	2.3	2.4	2.3
Pérou	1.3	1.3	1.4	0.9	0.8	1.0
Venezuela	1.0	1.4	1.4	0.7	0.7	0.8
<b>AMÉRIQUE DU NORD</b>	<b>2.2</b>	<b>1.8</b>	<b>1.7</b>	<b>7.1</b>	<b>5.0</b>	<b>5.0</b>
Canada	0.2	0.1	-	4.5	2.5	2.8
États-Unis	2.0	1.8	1.7	2.6	2.4	2.3
<b>EUROPE</b>	<b>15.8</b>	<b>17.8</b>	<b>7.4</b>	<b>7.1</b>	<b>11.4</b>	<b>6.1</b>
Bélarus	0.4	0.5	0.2	0.2	0.2	0.2
Pologne <sup>2/</sup>	0.1	0.8	-	0.4	0.7	-
Roumanie	0.6	2.1	0.1	0.2	0.4	0.1
Russie Féd. de	0.5	1.1	0.5	0.3	0.9	1.2
UE <sup>3/</sup>	11.9	5.8	4.6	4.2	6.9	3.9
Ukraine	0.5	3.6	0.2	0.1	0.3	0.1
<b>OCÉANIE</b>	<b>0.8</b>	<b>0.5</b>	<b>0.6</b>	<b>0.1</b>	<b>0.1</b>	<b>0.1</b>
Nouvelle-Zélande	0.2	0.2	0.3	0.1	0.1	0.1
<b>TOTAL MONDIAL</b>	<b>107.9</b>	<b>102.9</b>	<b>100.5</b>	<b>107.2</b>	<b>107.5</b>	<b>102.5</b>
Pays en développement	79.2	73.3	81.2	69.9	67.7	69.1
Pays développés	28.8	29.6	19.3	37.2	39.8	33.4

Source: FAO

Note: Total calculé à partir de chiffres non arrondis.

<sup>1/</sup> Les chiffres comprennent l'équivalent en blé de la farine de blé, mais non compris la semoule.<sup>2/</sup> À partir de 2004/05, fait partie de l'UE 25.<sup>3/</sup> Non compris les échanges entre les pays membres. Jusqu'en 2003/04 15 pays membres, à partir de 2004/05 25 pays membres.

Tableau A.2 b) - **IMPORTATIONS CÉRÉALIÈRES MONDIALES**

	Riz (usiné)			Céréales totales <sup>1/</sup>		
	2003	2004 estim.	2005 prévis.	2002/03	2003/04 estim.	2004/05 prévis.
	( ..... millions de tonnes ..... )					
<b>ASIE</b>	<b>13.5</b>	<b>11.6</b>	<b>11.3</b>	<b>113.9</b>	<b>110.9</b>	<b>116.3</b>
Arabie saoudite	0.8	0.9	0.8	8.2	8.3	8.7
Bangladesh	1.6	0.7	1.0	3.5	2.8	3.5
Chine	0.4	0.9	0.5	9.1	11.5	15.8
Province de Taïwan	0.1	0.2	0.2	6.2	6.3	6.3
Corée, Rép. de	0.2	0.2	0.3	13.3	12.5	12.6
Corée, Rép. pop. dém. de	0.7	0.6	0.5	1.4	1.1	1.1
Géorgie	-	-	-	0.5	0.5	0.5
Inde	-	0.1	0.1	0.2	0.3	0.3
Indonésie	2.5	1.0	1.2	8.2	6.6	6.5
Iran, Rép. islamique	0.9	0.7	0.7	4.4	2.9	3.2
Iraq	0.8	1.0	1.0	3.1	3.3	3.7
Israël	0.1	0.1	0.1	3.1	3.5	3.1
Japon	0.7	0.7	0.7	26.5	26.6	26.1
Malaisie	0.6	0.6	0.6	4.3	4.5	4.5
Pakistan	-	-	-	0.2	0.4	1.4
Philippines	0.9	1.0	0.9	4.2	4.2	4.2
Singapour	0.3	0.4	0.4	0.8	0.8	0.8
Sri Lanka	-	0.2	0.1	1.1	1.3	1.2
Syrie	0.2	0.2	0.2	1.9	1.4	1.6
Thaïlande	-	-	-	1.0	1.1	1.0
Yémen	0.3	0.3	0.3	2.5	2.6	2.9
<b>AFRIQUE</b>	<b>8.0</b>	<b>8.1</b>	<b>8.0</b>	<b>52.9</b>	<b>46.5</b>	<b>48.4</b>
<b>Afrique du Nord</b>	<b>0.2</b>	<b>0.2</b>	<b>0.3</b>	<b>28.1</b>	<b>23.9</b>	<b>24.3</b>
Algérie	-	0.1	0.1	7.4	5.3	5.3
Égypte	-	-	-	11.3	11.8	11.8
Maroc	-	-	-	4.2	3.0	3.0
Tunisie	-	-	-	2.9	1.4	1.8
<b>Afrique subsaharienne</b>	<b>7.8</b>	<b>7.9</b>	<b>7.8</b>	<b>24.8</b>	<b>22.6</b>	<b>24.1</b>
Afrique du Sud	0.8	0.8	0.8	2.8	2.5	2.3
Côte d'Ivoire	0.8	0.8	0.8	1.1	1.1	1.1
Éthiopie	-	-	-	2.0	0.5	0.7
Kenya	0.2	0.2	0.2	1.0	1.3	2.0
Nigeria	1.5	1.5	1.3	4.0	4.0	3.9
Sénégal	0.6	0.7	0.7	1.0	0.9	1.0
Soudan	-	-	-	1.1	1.1	1.4
<b>AMÉRIQUE CENTRALE</b>	<b>2.0</b>	<b>2.1</b>	<b>2.1</b>	<b>21.0</b>	<b>21.6</b>	<b>22.4</b>
Cuba	0.6	0.6	0.6	1.8	1.9	1.9
Dominicaine, Rép.	-	0.1	0.1	1.0	1.2	1.1
Mexique	0.5	0.5	0.5	12.4	12.7	13.4
<b>AMÉRIQUE DU SUD</b>	<b>1.4</b>	<b>1.3</b>	<b>0.9</b>	<b>18.9</b>	<b>17.9</b>	<b>17.2</b>
Brésil	1.1	0.9	0.7	8.4	6.9	6.3
Chili	0.1	0.1	0.1	1.5	1.5	1.2
Colombie	0.1	0.1	-	3.6	3.7	3.6
Pérou	-	0.1	-	2.2	2.2	2.4
Venezuela	0.1	0.1	0.1	1.8	2.2	2.3
<b>AMÉRIQUE DU NORD</b>	<b>0.7</b>	<b>0.8</b>	<b>0.7</b>	<b>10.0</b>	<b>7.6</b>	<b>7.5</b>
Canada	0.3	0.3	0.3	5.0	2.9	3.1
États-Unis	0.5	0.5	0.5	5.0	4.7	4.4
<b>EUROPE</b>	<b>1.8</b>	<b>1.9</b>	<b>1.8</b>	<b>24.8</b>	<b>31.1</b>	<b>15.3</b>
Bélarus	-	-	-	0.6	0.7	0.4
Pologne <sup>2/</sup>	0.1	0.1	-	0.6	1.6	-
Roumanie	0.1	0.1	0.1	0.9	2.6	0.3
Russie Féd. de	0.5	0.4	0.5	1.2	2.4	2.2
UE <sup>3/</sup>	0.7	0.9	1.0	16.8	13.6	9.4
Ukraine	0.1	0.1	0.1	0.7	3.9	0.3
<b>OCÉANIE</b>	<b>0.4</b>	<b>0.4</b>	<b>0.3</b>	<b>1.3</b>	<b>1.0</b>	<b>1.0</b>
Nouvelle-Zélande	-	-	-	0.2	0.3	0.4
<b>TOTAL MONDIAL</b>	<b>27.7</b>	<b>26.1</b>	<b>25.2</b> <sup>4/</sup>	<b>242.8</b>	<b>236.5</b>	<b>228.2</b>
Pays en développement	23.4	21.6	20.8	172.5	162.6	171.2
Pays développés	4.3	4.5	4.4	70.3	73.9	57.0

Source: FAO

Note: Total calculé à partir de chiffres non arrondis.

<sup>1/</sup> Le commerce du riz se rapporte à l'année civile, deuxième année mentionnée.<sup>2/</sup> À partir de 2004/05, fait partie de l'UE 25.<sup>3/</sup> Non compris les échanges entre les pays membres. Jusqu'en 2003/04 15 pays membres, à partir de 2004/05 25 pays membres.<sup>4/</sup> Très provisoire.

Tableau A.3 a) - EXPORTATIONS CÉRÉALIÈRES MONDIALES

	Blé (juillet/juin) <sup>1/</sup>			Céréales secondaires (juillet/juin)		
	2002/03	2003/04 estim.	2004/05 prévis.	2002/03	2003/04 estim.	2004/05 prévis.
	( ..... millions de tonnes ..... )					
<b>ASIE</b>	<b>16.9</b>	<b>17.1</b>	<b>9.5</b>	<b>17.7</b>	<b>15.3</b>	<b>7.1</b>
Chine <sup>2/</sup>	1.0	2.1	0.8	15.0	11.3	4.0
Inde	5.4	5.0	1.0	0.1	0.8	0.8
Indonésie	-	-	-	0.1	0.1	0.3
Japon	0.4	0.4	0.4	-	-	-
Kazakhstan	5.7	5.4	4.0	0.5	0.5	0.4
Myanmar	-	-	-	0.1	0.1	0.1
Pakistan	1.7	0.2	0.1	-	-	-
Syrie	0.8	1.5	0.7	0.3	0.3	0.2
Thaïlande	-	-	-	0.1	0.7	0.5
Turquie	0.6	0.8	0.8	0.5	0.5	0.1
Viet Nam	-	-	-	-	-	-
<b>AFRIQUE</b>	<b>0.5</b>	<b>0.4</b>	<b>0.4</b>	<b>2.0</b>	<b>2.5</b>	<b>1.9</b>
Afrique du Sud	0.2	0.2	0.2	1.1	1.2	0.9
Égypte	-	-	-	-	-	-
Éthiopie	-	-	-	-	-	-
Nigéria	-	-	-	0.1	0.1	0.1
Ouganda	-	-	-	0.2	0.1	0.1
Soudan	-	-	-	0.1	0.5	0.1
<b>AMÉRIQUE CENTRALE</b>	<b>0.5</b>	<b>0.6</b>	<b>0.5</b>	<b>0.4</b>	<b>0.4</b>	<b>0.4</b>
<b>AMÉRIQUE DU SUD</b>	<b>6.4</b>	<b>8.9</b>	<b>9.0</b>	<b>15.9</b>	<b>16.8</b>	<b>14.6</b>
Argentine	6.3	7.5	8.0	12.3	10.0	9.5
Brésil	-	1.2	0.8	3.0	6.2	4.5
Paraguay	0.2	0.2	0.1	0.3	0.3	0.4
Uruguay	-	-	0.1	0.1	0.1	0.1
<b>AMÉRIQUE DU NORD</b>	<b>32.0</b>	<b>47.6</b>	<b>39.5</b>	<b>49.3</b>	<b>54.6</b>	<b>59.9</b>
Canada	9.1	15.3	15.5	1.7	3.5	3.9
États-Unis	22.8	32.3	24.0	47.6	51.1	56.0
<b>EUROPE</b>	<b>41.5</b>	<b>12.5</b>	<b>24.6</b>	<b>18.1</b>	<b>11.5</b>	<b>14.4</b>
Bulgarie	0.9	0.2	0.6	0.7	0.1	0.4
Hongrie <sup>3/</sup>	1.3	0.5	-	1.5	0.4	-
Roumanie	0.1	-	0.6	0.4	0.2	1.4
Russie Féd. de	14.5	4.0	5.1	3.8	3.3	2.3
Tchèque, Rép. <sup>3/</sup>	0.5	-	-	0.1	0.3	-
UE <sup>4/</sup>	15.4	7.6	14.0	6.6	3.8	5.0
Ukraine	6.6	0.1	3.8	4.1	2.8	4.6
<b>OCÉANIE</b>	<b>10.9</b>	<b>16.0</b>	<b>17.0</b>	<b>3.6</b>	<b>5.0</b>	<b>4.3</b>
Australie	10.9	16.0	17.0	3.6	5.0	4.3
<b>TOTAL MONDIAL</b>	<b>108.6</b>	<b>103.0</b>	<b>100.5</b>	<b>106.9</b>	<b>106.0</b>	<b>102.5</b>
Pays en développement	17.9	20.5	14.3	34.3	33.1	22.6
Pays développés	90.8	82.5	86.2	72.6	72.9	79.8

**Source:** FAO

**Note:** Total calculé à partir de chiffres non arrondis.

<sup>1/</sup> Les chiffres comprennent l'équivalent en blé de la farine de blé, mais non compris la semoule.

<sup>2/</sup> Y compris la province de Taïwan.

<sup>3/</sup> À partir de 2004/05, fait partie de l'UE 25.

<sup>4/</sup> Non compris les échanges entre les pays membres. Jusqu'en 2003/04 15 pays membres, à partir de 2004/05 25 pays membres.

Tableau A.3 b) - EXPORTATIONS CÉRÉALIÈRES MONDIALES

	Riz (usiné)			Céréales totales <u>1/</u>		
	2003	2004 estim.	2005 prévis.	2002/03	2003/04 estim.	2004/05 prévis.
	( ..... millions de tonnes ..... )					
<b>ASIE</b>	<b>21.6</b>	<b>20.3</b>	<b>19.3</b>	<b>56.2</b>	<b>52.6</b>	<b>36.0</b>
Chine <u>2/</u>	2.7	0.9	2.1	18.6	14.3	6.9
Inde	4.4	2.6	1.9	9.8	8.4	3.7
Indonésie	-	-	-	0.1	0.1	0.3
Japon	0.2	0.4	0.4	0.6	0.8	0.8
Kazakhstan	-	-	-	6.2	5.9	4.4
Myanmar	0.4	0.2	0.3	0.5	0.3	0.4
Pakistan	2.0	1.9	2.1	3.6	2.1	2.2
Syrie	-	-	-	1.1	1.8	0.9
Thaïlande	7.6	10.0	8.2	7.7	10.7	8.7
Turquie	-	-	-	1.2	1.3	0.9
Viet Nam	3.9	4.0	4.0	3.9	4.0	4.0
<b>AFRIQUE</b>	<b>0.6</b>	<b>0.8</b>	<b>0.8</b>	<b>3.0</b>	<b>3.7</b>	<b>3.1</b>
Afrique du Sud	-	-	-	1.2	1.4	1.1
Égypte	0.6	0.8	0.8	0.6	0.8	0.8
Éthiopie	-	-	-	-	-	-
Nigéria	-	-	-	0.1	0.1	0.1
Ouganda	-	-	-	0.2	0.1	0.1
Soudan	-	-	-	0.1	0.5	0.1
<b>AMÉRIQUE CENTRALE</b>	<b>0.1</b>	<b>0.1</b>	<b>-</b>	<b>1.0</b>	<b>1.0</b>	<b>0.9</b>
<b>AMÉRIQUE DU SUD</b>	<b>1.2</b>	<b>1.6</b>	<b>1.5</b>	<b>23.4</b>	<b>27.3</b>	<b>25.0</b>
Argentine	0.2	0.4	0.5	18.8	17.9	18.0
Bésil	-	0.1	-	3.0	7.5	5.3
Paraguay	-	-	-	0.5	0.5	0.5
Uruguay	0.6	0.8	0.6	0.7	0.9	0.8
<b>AMÉRIQUE DU NORD</b>	<b>3.8</b>	<b>3.0</b>	<b>3.4</b>	<b>85.1</b>	<b>105.2</b>	<b>102.7</b>
Canada	-	-	-	10.8	18.7	19.4
États-Unis	3.8	3.0	3.4	74.3	86.4	83.4
<b>EUROPE</b>	<b>0.2</b>	<b>0.2</b>	<b>0.1</b>	<b>59.9</b>	<b>24.1</b>	<b>39.1</b>
Bulgarie	-	-	-	1.7	0.3	1.0
Hongrie <u>3/</u>	-	-	-	2.8	0.9	-
Roumanie	-	-	-	0.5	0.2	2.0
Russie Féd. de	-	-	-	18.3	7.3	7.3
Tchèque, Rép. <u>3/</u>	-	-	-	0.6	0.3	-
UE <u>4/</u>	0.2	0.2	0.1	22.2	11.6	19.1
Ukraine	-	-	-	10.7	2.9	8.4
<b>Océanie</b>	<b>0.2</b>	<b>0.2</b>	<b>0.2</b>	<b>14.6</b>	<b>21.3</b>	<b>21.5</b>
Australie	0.2	0.2	0.2	14.6	21.2	21.5
<b>TOTAL MONDIAL</b>	<b>27.7</b>	<b>26.1</b>	<b>25.2 <u>5/</u></b>	<b>243.2</b>	<b>235.1</b>	<b>228.2</b>
Pays en développement	23.2	22.3	21.1	75.5	75.9	58.0
Pays développés	4.4	3.8	4.1	167.7	159.2	170.2

Source: FAO

Note: Total calculé à partir de chiffres non arrondis.

1/ Le commerce du riz se rapporte à l'année civile, deuxième année mentionnée.

2/ Y compris la province de Taïwan.

3/ À partir de 2004/05, fait partie de l'UE 25.

4/ Non compris les échanges entre les pays membres. Jusqu'en 2003/04 15 pays membres, à partir de 2004/05 25 pays membres.

5/ Très provisoire.

Tableau A.4 - **CÉRÉALES: Disponibilités et utilisation dans les principaux pays exportateurs, (campagnes agricoles nationales )**

	Blé <u>1/</u>			Céréales secondaires <u>2/</u>			Riz (usiné)		
	2002/03	2003/04 estim.	2004/05 prévis.	2002/03	2003/04 estim.	2004/05 prévis.	2002/03	2003/04 estim.	2004/05 prévis.
( ..... millions de tonnes ..... )									
	<b>ÉTATS-UNIS (juin/mai)</b>			<b>ÉTATS-UNIS</b>			<b>ÉTATS-UNIS (août/juillet)</b>		
Stocks d'ouverture	21.2	13.4	14.9	45.0	31.0	28.8	1.2	0.8	0.8
Production	43.7	63.8	58.7	243.9	276.1	318.6	6.5	6.4	7.2
Importations	2.3	2.0	1.8	2.3	2.2	2.2	0.5	0.5	0.5
<b>Disponibilités totales</b>	<b>67.2</b>	<b>79.2</b>	<b>75.4</b>	<b>291.2</b>	<b>309.3</b>	<b>349.6</b>	<b>8.2</b>	<b>7.7</b>	<b>8.4</b>
Utilisation intérieure	30.6	32.7	33.4	214.5	226.6	240.8	3.5	3.6	3.8
Exportations	23.1	31.6	26.5	45.8	53.8	57.6	3.9	3.3	3.3
Stocks de clôture	13.4	14.9	15.5	31.0	28.8	51.2	0.8	0.8	1.3
	<b>CANADA (août/juillet)</b>			<b>CANADA</b>			<b>THAÏLANDE (nov./oct.) <u>3/</u></b>		
Stocks d'ouverture	6.7	5.7	6.1	3.5	3.2	4.2	3.4	3.5	2.0
Production	16.2	23.6	24.5	20.1	26.5	25.7	17.2	18.0	16.7
Importations	0.2	0.0	0.0	4.2	2.1	2.5	0.0	0.0	0.0
<b>Disponibilités totales</b>	<b>23.1</b>	<b>29.3</b>	<b>30.5</b>	<b>27.8</b>	<b>31.8</b>	<b>32.4</b>	<b>20.7</b>	<b>21.6</b>	<b>18.7</b>
Utilisation intérieure	8.2	7.5	8.2	22.0	23.2	23.6	9.5	9.6	9.4
Exportations	9.2	15.7	16.0	2.7	4.5	4.0	7.6	10.0	8.2
Stocks de clôture	5.7	6.1	6.3	3.2	4.2	4.8	3.5	2.0	1.1
	<b>ARGENTINE (déc./nov.)</b>			<b>ARGENTINE</b>			<b>CHINE (jan./déc.) <u>3/ 4/</u></b>		
Stocks d'ouverture	1.0	2.1	2.0	1.2	0.8	1.2	83.4	73.7	60.2
Production	12.3	14.5	14.8	18.7	19.2	16.6	120.9	111.3	127.9
Importations	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.4	0.9	0.5
<b>Disponibilités totales</b>	<b>13.3</b>	<b>16.6</b>	<b>16.8</b>	<b>19.9</b>	<b>20.0</b>	<b>17.8</b>	<b>204.6</b>	<b>185.8</b>	<b>188.6</b>
Utilisation intérieure	5.2	5.8	5.8	8.0	8.5	8.1	128.3	124.8	127.1
Exportations	6.1	8.8	9.0	11.1	10.3	9.0	2.7	0.9	2.1
Stocks de clôture	2.1	2.0	2.1	0.8	1.2	0.8	73.7	60.2	59.4
	<b>AUSTRALIE (oct./sept.)</b>			<b>AUSTRALIE</b>			<b>PAKISTAN (nov./oct.) <u>3/</u></b>		
Stocks d'ouverture	7.1	3.1	5.4	2.0	1.4	1.0	0.6	0.3	0.5
Production	10.1	24.9	20.2	7.7	12.7	10.2	4.5	4.8	4.9
Importations	0.3	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0
<b>Disponibilités totales</b>	<b>17.6</b>	<b>28.0</b>	<b>25.6</b>	<b>9.7</b>	<b>14.0</b>	<b>11.2</b>	<b>5.0</b>	<b>5.2</b>	<b>5.4</b>
Utilisation intérieure	5.4	4.6	5.1	5.7	6.4	6.1	2.7	2.8	2.9
Exportations	9.1	18.0	17.3	2.6	6.7	4.2	2.0	1.9	2.1
Stocks de clôture	3.1	5.4	3.2	1.4	1.0	0.9	0.3	0.5	0.5
	<b>UE (juillet/juin) <u>5/</u></b>			<b>UE <u>5/</u></b>			<b>VIET NAM (nov./oct.) <u>3/</u></b>		
Stocks d'ouverture	12.5	15.0	12.3	18.0	18.0	14.9	4.5	4.9	4.9
Production	104.0	91.4	135.1	107.5	96.0	150.7	23.0	23.0	23.7
Importations	11.9	5.8	4.6	4.2	6.9	3.9	0.0	0.0	0.0
<b>Disponibilités totales</b>	<b>128.4</b>	<b>112.2</b>	<b>152.0</b>	<b>129.7</b>	<b>120.9</b>	<b>169.5</b>	<b>27.5</b>	<b>27.9</b>	<b>28.6</b>
Utilisation intérieure	97.9	93.9	117.8	105.1	105.2	142.6	18.7	19.0	19.6
Exportations	15.5	7.8	14.5	6.6	3.8	5.0	3.9	4.0	4.0
Stocks de clôture	15.0	10.5	19.7	18.0	11.8	21.8	4.9	4.9	5.0
<b>TOTAL CI-DESSUS</b>									
Stocks d'ouverture	48.5	39.2	40.7	69.7	54.4	50.1	93.0	83.3	68.3
Production	186.3	218.2	253.3	397.8	430.4	521.9	172.1	163.6	180.5
Importations	14.7	7.8	6.3	10.8	11.3	8.5	0.9	1.4	0.9
<b>Disponibilités totales</b>	<b>249.5</b>	<b>265.3</b>	<b>300.3</b>	<b>478.3</b>	<b>496.0</b>	<b>580.5</b>	<b>266.0</b>	<b>248.3</b>	<b>249.7</b>
Utilisation intérieure	147.3	144.6	170.3	355.2	369.9	421.1	162.8	159.8	162.7
Exportations	63.0	81.9	83.3	68.7	79.1	79.9	19.9	20.1	19.7
Stocks de clôture	39.2	38.8	46.7	54.4	47.0	79.5	83.3	68.3	67.3

Source: FAO

Note: Total calculé à partir de chiffres non arrondis.

1/ Les chiffres relatifs au commerce comprennent l'équivalent en blé de la farine. Pour la UE la semoule est comprise.2/ **Argentine** (décembre/novembre) pour seigle, orge et avoine, (mars/février) pour maïs et sorgho; **Australie** (novembre/octobre) pour seigle, orge et avoine, (mars/février) pour maïs et sorgho; **Canada** (août/juillet); **UE** (juillet/juin); **États-Unis** (juin/mai) pour seigle, orge et avoine, (septembre/août) pour maïs et sorgho.3/ Le commerce du riz se rapporte à l'année civile, deuxième année mentionnée.4/ Y compris la province de Taïwan.5/ Non compris les échanges entre les pays membres. Jusqu'en 2003/04 15 pays membres, à partir de 2004/05 25 pays membres.



Tableau A.5 - STOCKS MONDIAUX DE REPORT: Total estimatif de céréales 1/

	Campagne agricole finissant en:						
	1999	2000	2001	2002	2003	2004 estim.	2005 prévis.
	( ..... millions de tonnes ..... )						
<b>TOTAL DES CÉRÉALES</b>	<b>611.5</b>	<b>631.5</b>	<b>600.1</b>	<b>575.1</b>	<b>483.5</b>	<b>409.4</b>	<b>440.8</b>
<b>Blé</b>	<b>242.0</b>	<b>246.6</b>	<b>243.7</b>	<b>235.3</b>	<b>202.2</b>	<b>159.2</b>	<b>161.4</b>
- principaux exportateurs 2/	50.4	50.2	52.3	48.5	39.2	38.8	46.7
- autres pays	191.6	196.4	191.3	186.8	163.0	120.3	114.7
<b>Céréales secondaires</b>	<b>233.2</b>	<b>234.4</b>	<b>207.7</b>	<b>197.4</b>	<b>162.8</b>	<b>147.3</b>	<b>180.7</b>
- principaux exportateurs 2/	80.5	78.0	76.6	69.7	54.4	47.0	79.5
- autres pays	152.7	156.4	131.0	127.7	108.4	100.4	101.2
<b>Riz (usiné)</b>	<b>136.3</b>	<b>150.6</b>	<b>148.7</b>	<b>142.4</b>	<b>118.5</b>	<b>102.9</b>	<b>98.8</b>
- principaux exportateurs 2/	95.5	101.2	99.1	93.0	83.3	68.3	67.3
Chine excl. 3/	4.3	7.4	8.5	9.7	9.6	8.1	7.9
- autres pays	40.9	49.4	49.7	49.4	35.2	34.6	31.5
<b>PAR RÉGIONS</b>							
<b>Pays développés</b>	<b>172.4</b>	<b>166.2</b>	<b>161.4</b>	<b>168.8</b>	<b>144.5</b>	<b>122.8</b>	<b>165.6</b>
Afrique du Sud	2.5	1.9	2.9	1.9	3.8	3.5	3.3
Australie	3.0	4.5	5.3	9.3	4.7	6.5	4.2
Canada	12.5	13.5	14.1	10.3	8.9	10.3	11.1
États-Unis	77.8	75.6	77.4	67.4	45.2	44.5	68.0
Hongrie 4/	2.9	2.2	1.5	2.0	1.4	1.0	-
Japon	6.4	6.2	6.0	5.7	5.3	4.7	5.0
Pologne 4/	4.3	3.8	2.2	3.0	3.1	2.6	-
Roumanie	3.5	3.7	0.4	2.5	2.0	1.2	4.1
Russie Féd. de	5.8	4.9	6.5	13.4	12.5	7.1	8.6
UE 5/	37.1	34.5	32.0	31.1	33.7	23.1	42.1
Ukraine	2.2	2.2	2.3	5.2	5.1	2.9	4.3
<b>Pays en développement</b>	<b>439.1</b>	<b>465.3</b>	<b>438.6</b>	<b>406.3</b>	<b>339.1</b>	<b>286.7</b>	<b>275.3</b>
<b>Asie</b>	<b>399.1</b>	<b>425.8</b>	<b>401.5</b>	<b>365.9</b>	<b>304.9</b>	<b>246.0</b>	<b>235.8</b>
Chine 3/	299.3	311.3	281.1	249.2	210.2	165.3	161.2
Corée, Rép. de	2.8	3.3	3.0	3.2	3.1	2.9	3.0
Inde	47.3	57.4	62.3	60.3	40.4	31.1	29.2
Indonésie	6.6	7.0	6.3	4.4	5.1	5.2	4.4
Iran, Rép. islamique	2.2	3.8	3.5	4.4	3.8	3.0	2.1
Pakistan	9.2	8.7	9.4	6.6	2.8	1.8	1.5
Philippines	2.6	1.9	2.2	1.9	2.2	1.9	2.1
Syrie	4.0	3.7	2.9	3.6	3.8	2.8	2.6
Turquie	9.4	8.3	8.7	7.9	8.1	7.7	7.5
<b>Afrique</b>	<b>27.4</b>	<b>24.9</b>	<b>23.6</b>	<b>24.5</b>	<b>21.4</b>	<b>22.9</b>	<b>21.6</b>
Algérie	2.8	1.7	1.6	1.9	2.5	2.8	2.6
Égypte	4.6	4.3	4.3	4.2	3.3	2.8	2.6
Éthiopie	1.4	1.5	2.3	1.8	0.8	0.4	0.2
Maroc	5.2	3.7	2.1	2.0	2.0	3.3	4.5
Nigéria	1.9	1.6	2.2	2.5	2.2	1.7	1.8
Tunisie	1.9	2.1	2.1	2.3	2.0	2.4	2.5
<b>Amérique centrale</b>	<b>6.2</b>	<b>6.5</b>	<b>6.0</b>	<b>5.8</b>	<b>4.6</b>	<b>5.4</b>	<b>5.6</b>
Mexique	5.0	5.0	4.5	4.6	3.3	4.1	4.5
<b>Amérique du Sud</b>	<b>6.2</b>	<b>7.9</b>	<b>7.3</b>	<b>9.9</b>	<b>8.0</b>	<b>12.4</b>	<b>12.2</b>
Argentine	1.8	1.8	1.6	2.3	2.9	3.3	3.0
Bésil	1.5	2.7	1.7	3.6	1.6	6.0	6.4

Source: FAO

Note: D'après des données officielles et non officielles. Total calculé à partir de chiffres non arrondis.

1/ Les données sur les stocks sont fondées sur le total des stocks de report nationaux à la fin de la campagne agricole de chaque pays; elles ne représentent donc pas le niveau mondial des stocks à un moment précis.

2/ Les principaux pays exportateurs de blé et de céréales secondaires sont l'Argentine, le Canada, la UE et les États-Unis. Les principaux pays exportateurs de riz sont la Chine, le Pakistan, la Thaïlande, les États-Unis et le Viet Nam. Voir tableau A.4 pour les détails.

3/ Y compris la province de Taïwan.

4/ À partir de 2004/05, fait partie de l'UE 25.

5/ Jusqu'en 2003/04 15 pays membres, à partir de 2004/05 25 pays membres.

Tableau A.6 – SÉLECTION DE PRIX D'EXPORTATION DES CÉRÉALES ET DU SOJA

	Blé			Maïs		Sorgho	Soja	
	E.U. No.2 Hard Red Winter Ord. Prot. <sup>1/</sup>	E.U. Soft Red Winter No.2 <sup>1/</sup>	Argentine Trigo Pan <sup>2/</sup>	E.U. No.2 Jaune <sup>1/</sup>	Argentine <sup>2/</sup>	E.U. No.2 Jaune <sup>1/</sup>	E.U. No.2 Jaune <sup>1/</sup>	
	( .....dollars EU/tonne ..... )							
<b>Juillet/juin</b>								
2000/2001	128	101	124	86	84	93	184	
2001/2002	127	113	119	90	89	95	182	
2002/2003	161	138	145	107	102	112	222	
2003/2004	161	149	154	115	109	118	305	
2003 - novembre	165	159	165	107	110	120	294	
2004 - juin	158	134	143	124	113	119	342	
juillet	154	134	139	105	103	103	309	
août	146	130	126	104	100	106	234	
septembre	155	139	126	97	95	101	219	
octobre	155	141	120	93	93	95	210	
novembre	I	159	137	116	93	88	94	214
II	165	140	116	93	85	95	208	
III	164	145	117	96	87	100	220	
IV	163	140	116	93	85	96	227	
V	160	135	113	93	87	94	219	

**Sources:** Conseil international des céréales, USDA et Reuters.

<sup>1/</sup> Rendu ports du golfe des États-Unis.

<sup>2/</sup> Up River f.o.b.

Tableau A.7 – SÉLECTION D'INDICES DES PRIX DU MAÏS ET DU BLÉ

	Blé <sup>1/</sup>	Maïs <sup>2/</sup>
	(1997/98-1999/00=100)	(1997/98-1999/00=100)
1999/2000	93	92
2000/2001	97	87
2001/2002	99	91
2002/2003	121	108
2003/2004	119	116
2003 - novembre	123	108
2004 - juin	120	125
juillet	113	106
août	108	105
septembre	119	98
octobre	120	94
novembre	124	95

**Sources:** FAO, Conseil international des céréales

<sup>1/</sup> L'indice des prix du blé a été calculé sur la base de l'indice des prix du blé de juillet/juin 1997/98-1999/00 = 100 du Conseil international des céréales. L'indice des prix du blé du Conseil international des céréales est formé de la moyenne simple des cours suivants, convertis en indice sur la base juillet/décembre 1986=1000:

1. Australie Standard White, f.o.b États orientaux – coté en deuxième position
2. Canada No.1 CWRS 13.5%, f.o.b St. Lawrence
3. Canada No.1 CWRS 12.5%, f.o.b Vancouver
4. États-Unis No.2 HRW (ordinaire), f.o.b Golfe
5. États-Unis No.2 SRW, f.o.b Golfe
6. États-Unis No.2 DNS 14%, f.o.b Lacs
7. États-Unis No.2 Western White, f.o.b Pacifique

<sup>2/</sup> Maïs américain No. 2 Jaune (rendu ports du golfe des États-Unis) sur la base juillet/juin, 1997/98-1999/00 = 100

Tableau A.8 – INDICES DES PRIX ET SÉLECTION DE PRIX À L'EXPORTATION DU RIZ

Années civiles	Prix à l'exportation				Indices FAO				
	Thai 100% B	Thai brisures	E.U. à grain long	Pakistanaï basmati	Total	Indica		Japonica	Aromatic
	1/	2/	3/	4/		Qualité supérieure	Qualité inférieure		
<b>Janvier/décembre</b>	(.....\$EU/tonne.....)				(.....1998-2000=100.....)				
2000	207	143	271	418	84	84	83	83	89
2001	177	135	264	332	74	74	74	76	69
2002	197	151	207	366	72	73	75	67	74
2003	201	151	284	358	82	79	81	82	91
2003 - novembre	197	159	337	n.d.	90	83	87	101	85
2004 - juillet	238	211	413	n.d.	109	105	113	112	94
août	244	212	352	n.d.	105	104	112	103	92
septembre	240	207	341	n.d.	102	101	110	100	92
octobre	250	205	335	479	101	100	108	97	91
novembre I	257	206	335	460	100	101	110	92	95
II	261	209	335	n.d.					
III	269	220	335	455					
IV	273	226	324	455					

**Sources:** FAO pour les indices. Prix du riz: Jackson Son & Co. (Londres) Ltd. Et autres sources publiques.

**Note:** L'indice FAO des prix du riz est calculé à partir de 16 prix à l'exportation. On entend par "qualité" le pourcentage de grains brisés, le riz de qualité ne contenant pas plus de 20 pour cent de grains brisés. Le sous-index pour le riz parfumé reflète l'évolution des prix du riz basmati et du riz aromatique.

1/ Riz blanc, 100% deuxième qualité, f.o.b Bangkok, prix marchand indicatif. 2/ A1 super, f.o.b. Bangkok, prix marchand indicatif. 3/ E.U. No.2, 4% de brisures f.o.b. 4/ Basmati ordinaire, f.o.b. Karachi.

Tableau A.9 – INDICES DES PRIX ET SÉLECTION DE COURS MONDIAUX DES PRODUITS ISSUS D'OLÉAGINEUX

Campagne de commercialisation	Indices FAO			Cours mondiaux				
	Graines oléagineuses	Matières grasses comestibles/saponifiables	Tourteaux/farines	Soja 1/	Huile de soja 2/	Huile de palme 3/	Tourteaux de soja 4/	Tourteaux de colza 5/
<b>Octobre/septembre</b>	(.....1990-92=100.....)			(.....\$E.-U./tonne.....)				
1998/99	89	125	82	209	483	514	149	104
1999/00	83	91	89	209	355	337	180	124
2000/01 oct.-mars	82	76	98	206	314	254	198	146
avr.-sept.	82	86	94	197	356	289	178	135
2001/02 oct.-mars	83	95	100	188	378	323	175	135
avr.-sept.	90	107	104	213	445	392	174	122
2002/03 oct.-mars	103	124	106	241	543	442	186	133
avr.-sept.	104	123	110	246	535	414	197	149
2003/04 oct.-mars	140	144	138	351	653	512	274	199
avr.-sept.	121	140	126	294	612	464	240	157
2004/05 octobre	104	134	111	249	558	430	196	114

**Sources:** FAO et Oil World.

**Note:** Les indices de la FAO sont calculés selon la formule de Laspeyres; les coefficients de pondération utilisés sont les valeurs moyennes à l'exportation de chaque produit pour la période 1990-92. Les indices sont fondés sur les cours mondiaux de cinq graines oléagineuses, de dix matières grasses et de sept tourteaux.

1/ Soja (EU, No.2 jaune, caf Rotterdam). 2/ Huile de soja (Pays-Bas, fob sortie usine). 3/ Huile de palme (Brut, caf Europe du Nord-Ouest). 4/ Tourteau de soja (Granulés, 44/45%, Argentine, caf Rotterdam). 5/ Tourteau de colza (34%, Hambourg, f.o.b. sortie usine).

Tableau A.10 – PRIX À TERME DU BLÉ ET DU MAÏS

	décembre		mars		mai		juillet	
	année en cours	année dernière	année en cours	année dernière	année en cours	année dernière	année en cours	année dernière
	( .....dollars EU/tonne ..... )							
<b>BLÉ</b>								
octobre 26	116	135	121	138	122	136	123	124
novembre 2	111	134	116	138	118	137	120	128
9	112	141	117	145	119	143	121	131
16	114	147	118	152	121	149	124	135
23	110	139	114	143	117	140	120	129
30	106	145	111	150	113	147	115	136
<b>MAÏS</b>								
octobre 26	81	93	86	95	88	97	91	98
novembre 2	79	94	83	97	86	98	89	99
9	78	92	93	94	96	96	88	97
16	80	94	84	96	97	98	90	99
23	78	92	82	94	85	95	88	96
30	76	97	80	98	83	99	86	100

Source: Chicago Board of Trade

Tableau A.11 - TAUX DE FRET MARITIME POUR LE TRANSPORT DU BLÉ

	Des ports des États-Unis du golfe du Mexique à:			
	Rotterdam 1/	CEI Mer Noire 1/ 2/	Égypte (Alexandrie) 1/	Bangladesh 1/
	( .....dollars EU/tonne ..... )			
<b>Juillet/juin</b>				
2000/2001	13.10	40.97	15.00	18.31
2001/2002	11.00	40.97	15.00	18.50
2002/2003	12.50	40.97	16.67	22.50
2003/2004	28.27	41.89	36.96	48.50
2003 - novembre	26.00	40.97	34.00	47.00
2004 - mai	32.00	47.00	56.50	63.00
juin	28.00	35.00	40.00	47.00
juillet	30.00	37.00	44.00	49.00
août	32.00	39.00	44.00	49.00
septembre	32.00	39.00	44.00	49.00
octobre	33.00	39.00	44.00	49.00
novembre	39.00	45.00	53.00	62.00

Source: Conseil international des céréales.

Note: Estimation des taux de fret en milieu de mois, établis en fonction des usages d'affrètement courants pour des navires prêts à charger dans les trois ou quatre semaines qui suivent. 1/ Tonnage de navires: Rotterdam plus de 40 000 tonnes; CEI 20-40 000 tonnes; Égypte plus de 30 000 tonnes; Bangladesh plus de 40 000 tonnes. 2/ Non compris les navires battant pavillon de la CEI et des États-Unis.

Tableau A.12 - PRIX D'UNE SÉLECTION DE PRODUITS INTERNATIONAUX

	Monnaie et unité	Date effective	Dernière cotation	Il y a un mois	Il y a un an	Moyenne 1989-91
Sucre (A.I.S. prix/jour)	Cents EU/livre	30.11.04	8.36	8.00	6.20	11.4
Café (A.I.C. prix/jour)	Cents EU/livre	26.11.04	71.04	61.74	49.32	76.7
Fèves de cacao (I.C.C.O. prix/jour)	Cents EU/livre	30.11.04	76.43	68.45	68.08	56.0
Thé (total thé, Mombasa)	\$EU par kg.	05.11.04	1.46	1.53	1.60	1.5
Bananes (Amérique centrale, f.o.b., Hambourg)	€ par tonne	05.11.04	828 <sup>1/</sup> 690 <sup>2/</sup>	882 <sup>1/</sup> 681 <sup>2/</sup>	818 <sup>1/</sup> 593 <sup>2/</sup>	566
Coton (COTLOOK, indice "A" 1-3/32")	Cents EU/livre	26.11.04	48.80	52.20	75.75	78.5
Jute qualité BWD, f.o.b. Mongla, à vue	dollars EU/tonne	19.11.04	290	290	245	391.2
Laine (64's, Londres)	Pences par kg	26.11.04	407	400	470	466

Source: FAO 1/ Y compris les impôts de la UE, estimés. 2/ Prix estimé pour les marchés de l'AELE.

Tableau A.13 – COURS INTERNATIONAUX DE LA VIANDE

	Indices FAO des cours internationaux de la viande (. . 1990-92=100 . .)	Cours internationaux moyens de la viande (. . . . . US\$/tonne . . . . .)			
		Poulet <u>1/</u>	Porc <u>2/</u>	Vache <u>3/</u>	Agneau <u>4/</u>
<b>1994</b>	102	921	2 659	2 384	2 975
<b>1995</b>	99	922	2 470	1 947	2 621
<b>1996</b>	96	978	2 733	1 741	3 295
<b>1997</b>	96	843	2 724	1 880	3 393
<b>1998</b>	83	760	2 121	1 754	2 750
<b>1999</b>	84	602	2 073	1 894	2 610
<b>2000</b>	85	592	2 083	1 957	2 619
<b>2001</b>	84	645	2 077	2 138	2 912
<b>2002</b>	82	579	1 830	2 127	3 303
<b>2003</b>	90	614	1 884	2 112	3 885
<b>2004</b>	101 <sup>5/</sup>	776 <sup>6/</sup>	2 050 <sup>6/</sup>	2 495 <sup>7/</sup>	4 558 <sup>7/</sup>
<b>2004</b> janv.	103	700	1 706	2 380	4 391
févr.	99	747	1 735	2 194	4 734
mars	101	859	1 980	2 144	4 633
avr.	97	830	2 099	2 251	4 574
mai	97	791	2 210	2 527	4 488
juin	104	835	2 342	2 571	4 552
juillet	105.	789	2 245	2 676	4 587
août	102.	741	2 009	2 807	4 532
sept.	105.	695	2 128	2 770	4 513
oct.	104.	n.a.	n.a.	2 629	4 578

**Source:** FAO

1/ Poulet en morceaux, valeur unitaire exportation E.-U. 2/ Viande de porc congelée, valeur unitaire exportation E.-U. 3/ Viande de vache transformée, Australie, prix caf E.-U. 4/ Agneau congelé, carcasse entière, Nouvelle Zélande, prix de gros Londres. 5/ Janvier-août 2004. 6/ Janvier-septembre 2004. 7/ Janvier-Octobre 2004.

**NOTE SUR LES STATISTIQUES:** Les données proviennent de sources officielles et non officielles. En ce qui concerne les céréales, les chiffres de production portent sur l'année civile pendant laquelle a lieu la récolte ou l'essentiel de la récolte. Les données relatives à la production sucrière se réfèrent à la campagne octobre/septembre. Pour les huiles végétales et les tourteaux d'oléagineux, les chiffres de production renvoient à l'année pendant laquelle la majeure partie des graines est broyée. En ce qui concerne le commerce du blé et des céréales secondaires, la période de référence est normalement la campagne de commercialisation juillet/juin, sauf indication contraire. Les données concernant le commerce du riz et des autres produits portent sur l'année civile. Les céréales secondaires comprennent toutes les autres céréales à l'exclusion du blé et du riz. Sauf indication contraire, les quantités sont exprimées en tonnes. '-' signifie nul ou négligeable.

Dans la présentation et l'analyse des données statistiques, les pays sont subdivisés en deux groupements économiques: "Pays développés" (y compris les pays développés à économie de marché et les marchés en transition) et "Pays en développement" (y compris les pays en développement à économie de marché et pays d'Asie à économie centralement planifiée). Les expressions "Pays développés" et "Pays en développement" sont utilisées pour des raisons de commodité statistique et n'expriment pas nécessairement un jugement sur le degré de développement atteint par tel pays ou telle région.

Des groupements spéciaux de pays sont également mentionnés: Pays à faible revenu et à déficit vivrier (PFRDV), Pays les moins avancés (PMA), Pays en développement importateurs nets de produits alimentaires (NFIDC). Les PFRDV incluent 84 pays qui sont importateurs nets de céréales et ont un revenu par habitant inférieur au niveau fixé par la Banque mondiale pour accéder à l'aide de l'IDA (1 415 dollars É.-U. en 2002). Les PMA et les NFIDC incluent une liste de pays, arrêtée par l'Organisation mondiale du commerce (OMC), pouvant figurer comme bénéficiaires de la Décision de Marrakech relative aux effets potentiellement négatifs du programme de réforme sur les pays les moins avancés (PMA) et des pays en développement importateurs nets de produits alimentaires (NFIDC); le groupe des PMA comprend actuellement 50 pays caractérisés par un revenu bas, un développement insuffisant des ressources humaines et un faible degré de diversification économique. La liste est revue tous les trois ans par le Conseil économique et social des Nations Unies. Le groupe des NFIDC inclut 24 pays en développement membres de l'OMC qui ont fait la demande de figurer sur la liste des NFIDC et ont soumis les données statistiques concernant leur situation d'importateurs nets de produits alimentaires de base pendant une période représentative. La liste est revue annuellement par le Comité de l'agriculture de l'OMC.

Les appellations employées dans cette publication et la présentation des données qui y figurent n'impliquent, de la part de l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture, aucune prise de position quant au statut juridique des pays, territoires, villes ou zones ou de leurs autorités, ni quant au tracé de leurs frontières ou limites.

Table des matières et date de publication <sup>1/</sup>	N° 1 7 avril	N° 2 15 juin	N° 3 16 septembre	N° 4 9 décembre
Bilan de l'offre/demande de céréales	●	●	●	●
Production, commerce, stocks et prix des céréales	●	●	●	●
Rapport sur l'utilisation des céréales	●			
Factures d'importations céréalières et aide alimentaire	●			
Taux de fret maritime		●	●	
Manioc		●		
Viande et produits carnés		●		●
Lait et produits laitiers		●		●
Graines oléagineuses, huiles et tourteaux		●		●
Légumineuses		●		
Sucre			●	●

<sup>1/</sup> Ces dates sont provisoires et se réfèrent à la publication de la version en anglais. Perspectives de l'alimentation en arabe, chinois, français et espagnol est disponible peu de temps après la publication de la version en anglais.

**Perspectives de l'alimentation** est publié par la FAO dans le cadre du Système mondial d'information et d'alerte rapide sur l'alimentation et l'agriculture. **Le présent numéro se fonde sur les renseignements disponibles au 12 novembre 2004.**

Les personnes qui ont contribué à ce numéro sont les suivantes: **Production de blé et céréales secondaires:** S. Ahmed (Afrique de l'Est et Proche-Orient); K. Gunjal (Afrique australe et région des Grands Lacs); M. Zappacosta (Amérique latine et Caraïbes), J. Senahoun: (Afrique du Nord, occidentale et centrale); A. Aziz (CEI); C. Fang (Asie); P. Racionzer (Europe, Amérique du Nord et Océanie); **Commerce, prix, stocks des céréales** (à l'exclusion du riz): A. Abbassian; **Riz:** Mme C. Calpe; **Viande et produits carnés:** Mme N. Morgan; **Lait et produits laitiers:** M. Cluff; **Graines oléagineuses, huiles et tourteaux:** P. Thoenes; **Sucre:** K. Chang.

**Pour toute demande de renseignements, prière de s'adresser au Chef, Service mondial d'information et d'alerte rapide, Division des produits et du commerce international (ESC), FAO - Rome. Télécopie: 39-06-5705-4495, Courrier électronique: [giews1@fao.org](mailto:giews1@fao.org)**

L'ensemble de ce bulletin, ainsi que toutes les publications du SMIAR, sont disponibles sur la page Web correspondante de la FAO à l'adresse suivante: <http://www.fao.org/giews/>. Une partie des rapports publiés par le SMIAR peut être également reçue par courrier électronique en s'abonnant aux listes automatiques de diffusion électronique du SMIAR. Des informations détaillées sont disponibles à l'adresse: <http://www.fao.org/giews/french/listes.htm>